

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Faculté de Philosophie et Lettres

**Le mouvement anarchiste
en Belgique francophone de 1945 à 1970**

Vingt-cinq ans d'anarchie

INGHELS
Nicolas

Mémoire présenté sous la direction
de Monsieur José GOTOVITCH,
en vue de l'obtention du titre de
licencié en Histoire contemporaine

I. Année académique 2001-2002 INTRODUCTION

L'anarchisme fait l'objet d'un certain nombre de préjugés très tenaces de la part du grand public. Tantôt assimilé à une utopie, tantôt à un péril pour la société, il est le plus souvent tout simplement ignoré. Les historiens eux-mêmes s'y sont assez peu intéressés¹. Un intérêt personnel pour le sujet, une sympathie naturelle pour certains penseurs proches de cette idéologie et, par-dessus tout, une fâcheuse « manie » de toujours vouloir dépasser les idées reçues nous ont poussé à consacrer notre mémoire de licence à l'histoire du mouvement anarchiste.

Nous avons décidé de centrer notre étude sur le cas belge francophone et de prendre pour cadre temporel la période qui s'étend de 1945 à 1970. Il convient évidemment de justifier ces choix. Au niveau du cadre géographique, celui-ci a été guidé par la volonté de trouver le plus de sources possibles et de pouvoir les exploiter au mieux. Notre restriction au domaine francophone s'explique par le fait qu'il nous est vite apparu que l'activité anarchiste belge se concentrait à l'époque surtout sur la Wallonie et sur Bruxelles. De plus, les sources que nous avons exploitées ainsi que nos outils de recherche nous fournissaient principalement des informations sur cette région. Cela ne nous empêchera pas de faire parfois, quand ce sera nécessaire, quelques incursions hors de ce territoire, principalement dans des pays européens (France, Espagne et Italie surtout), notamment dans le cadre d'un chapitre que nous avons consacré à l'action internationale des anarchistes belges.

Les limites temporelles de cette étude ont pour raison d'être l'absence de travail scientifique se rapportant à cette période. Cette situation s'explique sans doute par le fait que celle-ci est souvent jugée inintéressante. L'idée (fausse) selon laquelle la guerre d'Espagne et la défaite anarchiste qui s'y produisit aurait sonné le glas de ce mouvement est très répandue. Notre choix se justifie également par un désir d'englober et de confronter deux dates essentielles dans l'histoire du mouvement : 1945 et 1968. Nous avons néanmoins un peu poussé notre étude au-delà des événements de mai afin de pouvoir évaluer l'influence que ceux-ci ont exercée et aussi dans le but de « faire rond », c'est-à-dire de décrire « vingt-cinq ans d'anarchie », comme Marcel DIEU², personnage clé de notre recherche, décrivit jadis « Quarante ans d'anarchie³ ». Cet intervalle peut paraître assez réduit mais, étant donné le caractère relativement « récent » du mouvement, cela nous a paru suffisant.

¹ Voir *infra* p.4

² Marcel DIEU (30/05/1902 – 14/08/1969) dit Hem DAY, libraire, franc-maçon, militant anarchiste depuis la première guerre mondiale, il collabora à de nombreuses revues durant toute l'entre-deux-guerres et finit par créer la sienne pour y diffuser sa propagande anti-communiste, anti-fascisme et pacifiste. En 1933, lui et Léo CAMPION renvoyèrent leur carnet militaire au Ministre de la Défense nationale pour se délier de toutes obligations militaires et signaler ainsi leur refus de participer aux guerres à venir. Ils furent finalement, après quelques mois de prison, exclus de l'armée. Durant la guerre d'Espagne, il partit à Barcelone œuvrer à la propagande révolutionnaire anarchiste, de manière pacifique et non-violente. De retour en Belgique, il se consacra entièrement à la propagande, continua ses publications et fit jusqu'à sa mort de nombreuses conférences. Celles-ci étaient principalement consacrées à l'histoire de l'anarchisme ou à ses personnalités importantes. Il réalisa aussi énormément de recherches sur des sujets divers et devint pour certains, Belges ou étrangers, une référence intellectuelle (Jean-François FUEG, « Hem DAY » in *Nouvelle biographie nationale*, vol. 5, 1999, pp.199-201)

³ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, pp.41-58

Dans le cadre défini ci-dessus, nous avons cherché à relever toutes les manifestations de l'activité anarchiste (ou du moins le maximum). Nous entendons par « manifestations » des réalités très diverses : groupes plus ou moins structurés, personnalités plus ou moins emblématiques, actions plus ou moins spectaculaires, publications plus ou moins importantes, prises de position plus ou moins écoutées. Notons que nous mentionnerons aussi bien les manifestations émanant ouvertement du mouvement anarchiste que celles où la « voix » libertaire a pu s'exprimer. Souvent en effet, les anarchistes se sont associés à des combats autres que l'opposition à l'État, en gardant cependant toujours ce principe à l'esprit. L'anarchie constitue un projet tellement vaste et tellement vague qu'elle peut intégrer de nombreux débats. Pendant la période qui nous intéresse, c'est surtout la question de l'anti-militarisme et de l'objection de conscience qui a focalisé les attentions des anarchistes. Notre projet initial était d'ailleurs de réaliser un mémoire sur les anarchistes pacifistes. Partant du constat que ces deux termes paraissaient antinomiques pour de nombreuses personnes, nous voulions montrer qu'ils formaient au contraire une alliance logique. Au fur et à mesure de l'avancement de nos recherches, il nous est apparu qu'il était dommage et réducteur de se limiter à ce seul aspect. Durant cette période, le mouvement anarchiste brassait de très nombreux débats et tendances différentes, qui étaient parfois entremêlés. Nous avons décidé de tenter de dresser un tableau le plus complet possible de cette activité anarchiste multiforme. Il est possible cependant, même si nous avons fait de notre mieux pour que cela n'arrive pas, que ce biais initial se ressente à la lecture de notre mémoire.

D'autres avertissements doivent encore être faits. Avant tout, nous tenons à signaler que si ce mémoire a pour ambition de donner la vision la plus complète du mouvement à cette époque et est le fruit d'un travail relativement important, il ne prétend en aucun cas constituer une étude exhaustive et définitive sur le sujet. Par exemple, pour ce qui est des groupes et acteurs étudiés, nous avons essayé de n'oublier personne mais il existe certainement des personnes, des associations ayant eu une activité éphémère ou très locale dont nous n'avons pas eu vent. De plus, nous sommes tributaire de l'information que nous a fournie nos sources et de nos outils de recherche. Ainsi, pour ce qui concerne la presse anarchiste, nous nous sommes servi comme nous l'expliquerons dans notre méthodologie d'un ouvrage répertoriant les revues francophones, en prenant le parti de lui faire confiance, décision évidemment dictée par le temps et les moyens dont nous disposions pour réaliser notre recherche. Il y a sûrement des revues, des tracts, des communiqués, des prises de position que nous n'avons pas mentionnés. Tout dire est impossible et n'aurait de toute façon eu aucun sens.

Après un chapitre décrivant la méthodologie employée et une mise au point terminologique sur les différentes notions évoquées (anarchisme, libertarisme, individualisme, anarcho-syndicalisme, non-violence,...), nous entreprendrons de dresser ce tableau de la manière la plus complète et la plus objective possible. Le but de notre travail sera de montrer la richesse de cette période pour le sujet. Une activité anarchiste assez importante sera constatée. Cela ne signifie pas nécessairement que cette époque a vu de grandes avancées dans le domaine de l'anarchie. Nous verrons que ces années se sont caractérisées par d'incessantes disputes au sein des groupes, qui ont fait que les historiens ont pu tirer la conclusion que rien d'intéressant ne s'y était passé. Nous pensons au contraire que tous ces débats sont très intéressants. Ils tiendront une grande place dans notre mémoire. Nous tâcherons également de dégager d'autres caractéristiques du mouvement à cette époque, de dégager des constantes. Enfin, nous examinerons l'évolution qui s'est produite au sein du mouvement. Notre objectif final sera de déterminer si, entre les bornes temporelles que nous avons fixées, on peut observer une rupture ou bien une continuité.

II. MÉTHODOLOGIE

La première étape de notre travail a évidemment consisté en une recherche historiographique sur le sujet. Nous avons donc réalisé, avant de nous lancer dans notre étude, un état de la question sur l'anarchie en général et sur l'histoire du mouvement belge en particulier. La consultation des ouvrages bibliographiques généraux ou spécialisés de référence et des catalogues des grandes bibliothèques auxquelles nous avons accès a abouti à un constat de carence. Nous nous sommes en effet très vite rendu compte de la pauvreté historiographique du sujet, surtout concernant la Belgique.

La majeure partie de la littérature est consacrée aux aspects philosophiques de l'anarchie et à ses penseurs les plus éminents. Des études sur l'histoire du mouvement existent également, mais celles-ci sont surtout consacrées aux origines du mouvement libertaire, de la Première Internationale à la première guerre mondiale. Historiquement, à cette date, l'anarchisme perd de son importance et s'éloigne des mouvements de masses, ce qui le rend sans doute moins intéressant pour les historiens.

Ces constatations s'appliquent tout particulièrement à l'historiographie belge. On ne relève que quelques rares ouvrages sur l'activité anarchiste dans notre pays ainsi que des mémoires sur des aspects précis ou sur certains acteurs du mouvement. Le tout a été synthétisé et complété par Jan MOULAERT dans un ouvrage intitulé *Rood en Zwart*, qui reste la référence pour l'histoire du mouvement anarchiste en Belgique. Mais malheureusement, celui-ci est peu disert sur la période qui nous intéresse.

Notre recherche a donc été complétée par l'historiographie française. Comme le mouvement anarchiste belge francophone est, pour des raisons d'ordre linguistique, principalement tourné vers la France, nous espérions trouver là des informations intéressantes. Ce fut parfois le cas mais, le plus souvent, l'absence de renseignement sur la période prise en compte a pu encore une fois être constatée. Toutefois, il existe quand même des ouvrages généraux de qualité sur l'histoire de l'anarchie qui poussent leur recherche au-delà de la première guerre mondiale et même parfois, mais plus rarement, au-delà de la seconde guerre mondiale. Ainsi, la référence de base dans les études sur l'anarchie, à savoir la thèse de Jean MAITRON intitulée *L'Histoire du mouvement anarchiste*⁴ fut complétée dans sa deuxième édition par une étude sur l'après première guerre mondiale. Hélas, ce supplément, assez complet pour la période d'entre-deux-guerres, ne brosse plus que grossièrement l'histoire du mouvement de 1945 à 1975. Nous avons donc dû compléter notre information par des études émanant des anarchistes eux-mêmes, décidés à faire le point sur leur histoire et à la vulgariser. Ceux-ci étaient en première loge pour décrire les événements et nous apportent donc parfois des renseignements précieux, notamment d'un point de vue biographique. Cependant, leurs travaux n'ont pas toujours un caractère très scientifique, notamment à cause de la vision fortement orientée qu'ils portent sur les faits.

Outre ces ouvrages généraux, nous avons consulté des travaux plus précis sur le sujet ou sur des aspects particuliers de celui-ci. Concernant les acteurs du mouvement, nous aurions aimé trouver plus d'informations dans les ouvrages biographiques de référence, mais cela ne fut pas le cas. Les dictionnaires biographiques spécialisés dans l'histoire du mouvement ouvrier en Belgique, comme en France, se sont aussi avérés peu instructifs. Il a donc fallu se contenter des quelques publications internes au mouvement anarchiste, des brochures biographiques sur certains « camarades » parues à l'occasion de leur décès ou en commémoration de leur disparition. Cependant, nous ne sommes pas en mesure de réaliser, pour tous les acteurs cités, une biographie complète. Nous avons également trouvé des éléments intéressants dans des ouvrages sur des aspects plus précis, ne concernant pas nécessairement l'anarchisme mais des sujets connexes, par exemple des ouvrages sur l'objection de conscience et l'histoire des

⁴ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, 2 tomes

mouvements pacifistes en Belgique ou encore sur des groupes de contestation éphémères comme le mouvement provo ou les événements de mai 1968.

La deuxième étape de notre démarche fut la recherche de sources. Etant donné la nature de notre recherche, cela ne fut pas toujours évident. L'étude d'un mouvement sur une période déterminée exige de recourir à des sources éparpillées et disparates. En effet, le mouvement anarchiste n'est pas une institution organisée comme un parti par exemple, qui bénéficie d'un archivage systématique. Pour un sujet tel que le nôtre, il faut exploiter différents types de sources.

Le premier genre de sources auquel nous nous intéresserons sera les archives récoltées par les anarchistes eux-mêmes, intéressés par l'histoire de leur mouvement et conscients de l'importance que peut avoir la collecte de documents (on le verra, c'est une constante dans les milieux anarchistes). Parmi ces collectionneurs infatigables, le plus important fut sans aucun doute Hem DAY. Ses archives personnelles ont constitué une source essentielle pour notre mémoire. Celles-ci ont malheureusement été éparpillées. Ainsi, de son vivant, il fit don d'une partie de ses archives au Mundaneum, alors dirigé par son ami Georges LORPHÈVRE⁵. A l'époque, cette institution ne se trouvait pas encore à Mons mais à Bruxelles. Ces archives, qui contenaient principalement des papiers d'avant la deuxième guerre mondiale dont beaucoup de journaux, ont connu de multiples déménagements et ne furent donc pas toujours entreposées dans les meilleures conditions. Ce premier lot d'archives fut éclaté entre le musée de la presse et la future collection anarchie du Mundaneum. A sa mort, une partie importante de ses archives fut déposée aux Archives Générales du Royaume qui, en 1986, ont confié son inventarisation à Johan DEBRUYN⁶. C'est ce fonds composé de plus de cinq mètres d'archives qui fut le plus important pour notre mémoire, puisqu'il contient les documents relatifs à l'après-guerre jusqu'à la mort de DIEU en 1969, c'est-à-dire juste avant fin de la période que nous nous proposons d'étudier. Une partie de ces archives se retrouvèrent également chez ses collaborateurs Jean CORDIER⁷ et Jean VAN LIERDE⁸. A la mort du premier en 1999, les papiers de Hem DAY réintégrèrent en partie les collections du Mundaneum ; nous avons consulté le reste directement dans la famille du docteur CORDIER. Jean VAN LIERDE et la Maison de la Paix d'Ixelles, dont nous reparlerons, firent récemment un tri dans leurs archives pour en faire don d'une partie au Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés Contemporaines (C.E.G.E.S.) et au Mundaneum. Les papiers relatifs au pacifisme sont partagés entre les deux centres, le C.E.G.E.S. possédant, outre sa bibliothèque personnelle, l'exclusivité des documents sur l'action de Jean VAN LIERDE au Congo, les seuls faisant l'objet d'un

⁵ Georges LORPHÈVRE (18/03/1912 – 2/09/1997), professeur et documentaliste. D'abord ouvrier d'usine, il rencontra en 1927 Paul OTLET lors d'une conférence au Palais Mondial et devient son secrétaire jusqu'à sa mort en 1944. Il le remplaça alors dans ses fonctions au sein des organismes internationaux de bibliographie pour améliorer et diffuser la Classification Décimale Universelle. Dans le même temps, Georges LORPHÈVRE, pacifiste convaincu, s'investit, avec sa femme, au sein de l'Internationale des Résistants à la Guerre (Jean-François FÜEG, *Aperçu des collections du Mundaneum*, Mons, Mundaneum, (collection des inventaires 4), 1999, p.12 et Biographie de Georges LORPHÈVRE réalisée par son épouse Christiane LORPHÈVRE – MONTLIBERT, à notre demande)

⁶ Johan DEBRUYN, *Inventaris van de papieren Marcel DIEU alias Hem DAY*, A.G.R., Brussel, 1986, 159p.

⁷ Jean CORDIER (1919 - 1999), médecin et professeur aux universités de Bruxelles et de Mons. Dans sa jeunesse, il fut attiré par le Parti Communiste avant de rejoindre le mouvement anarchiste (Jean-François FÜEG, *Aperçu des collections du Mundaneum*, Mons, Mundaneum, (collection des inventaires 4), 1999, p.9)

⁸ Jean VAN LIERDE (né en 15 février 1926) Issu d'une famille très catholique, il collabora dans un premier temps aux J.O.C. et au P.S.C. et travailla à l'usine avant de reprendre des études à Bruxelles. C'est là que dans l'immédiate après-guerre, il côtoya les milieux libertaires. Pacifiste non-violent depuis la guerre, durant laquelle il participa à la Résistance, il refusa le service militaire, ce qui lui valut de connaître de nombreuses fois la prison entre 1949 et 1952 avant d'être envoyé travailler à la mine pour se « racheter ». A sa sortie, il mit toute son énergie dans le combat pour la reconnaissance du statut d'objecteur de conscience. Dans ce cadre, il fut actif dans de nombreuses organisations pacifistes. Dans un même temps, il lutta contre le colonialisme et se battit pour l'indépendance du Congo. Il devint ainsi ami avec Patrice LUMUMBA. Il fut aussi un des fondateurs du C.R.I.S.P. (Jean VAN LIERDE, *Un insoumis*, Bruxelles, Labor, 1998, 208p. et Jean VAN LIERDE, *Carnets de prisons d'un objecteur de conscience (1949-1952)*, Vie ouvrière, Bruxelles, 1994, 262p.)

inventaire. Le fonds VAN LIERDE du Mundaneum fut intéressant à plus d'un titre puisqu'à côté des documents sur son action personnelle au sein des mouvements pacifistes, se trouvaient des papiers d'Hem DAY mais aussi des dossiers sur le mouvement anarchiste au-delà des années de vie de Marcel DIEU.

Si on suit le cheminement des archives d'Hem DAY, qui sont les plus intéressantes pour nous, on se rend compte que celles-ci se trouvent à présent partagées entre le Mundaneum et les A.G.R., qui furent les deux principaux centres d'archives que nous avons consultés. La grande différence entre les deux lieux réside dans le classement (ou non-classement) des archives. A Bruxelles, comme nous l'avons vu, celles-ci ont été soigneusement répertoriées et classées par thèmes (une partie sur le pacifisme, une autre sur l'anarchisme). A Mons au contraire, elles sont éparpillées entre les différents fonds constitués au fur et à mesure des donations et acquisitions successives. Ainsi, outre les fonds Hem DAY, VAN LIERDE et CORDIER déjà mentionnés, le Mundaneum possède aussi les archives de l'avocat montois Christophe TAQUIN, qui contiennent des livres ayant appartenu à Hem DAY achetés à un bouquiniste, les papiers de Marcel GORIS, militant socialiste d'Evère qui avait fondé en 1980, notamment avec Jean CORDIER, l'a.s.b.l. « Les amis d'Hem DAY ». Ensemble, ils organisèrent des conférences et une exposition sur les revues anarchistes. Ces archives contiennent certaines affiches de la collection d'Hem DAY, certaines de ses revues, mais surtout les papiers de l'a.s.b.l. Enfin, pour compléter ses collections sur l'anarchisme, le Mundaneum racheta les archives de l'anarchiste Alfred LEPAPE⁹ à un bouquiniste. Alfred LEPAPE était lui aussi un collectionneur infatigable du mouvement libertaire, mais il ne reste quasiment rien de ses archives, qui furent toutes dispersées à sa mort.

Seule une infime partie des fonds relatifs à l'anarchisme avaient été inventoriés par le Mundaneum lorsqu'il décida, en 1980, d'organiser une exposition sur la presse anarchiste¹⁰. Nous avons donc dû dépouiller quasiment l'ensemble de ces collections pour retrouver les papiers qui nous intéressaient et dresser nous-même notre propre inventaire¹¹. Heureusement, des indications parfois précises avaient été inscrites sur l'avant des boîtes, nous orientant dans nos recherches parmi les huit mètres d'archives que le fonds contenait. On le constate, ce centre fut précieux pour notre recherche. Outre les archives, nous avons également pu y consulter des ouvrages sur l'anarchie, dont certains absolument introuvables ailleurs. Ainsi, nous avons eu la chance de pouvoir accéder à la thèse de René BIANCO sur la presse anarchiste francophone, instrument essentiel dans notre recherche, que possédait Georges LEFEVRE, archiviste au Mundaneum.

Pour nos recherches, nous avons également pris contact avec d'autres centres d'archives, mais aucun n'avait de sources intéressantes pour notre mémoire, excepté peut-être l'Institut d'Histoire Sociale de Gand qui a, il y a quelques années, récupéré l'ensemble des archives du Syndicat Unifié du Livre et du Papier, au sein duquel l'anarchiste Jean DE BOË¹² a été très

⁹ Alfred LEPAPE (1925 – 1996), militant anarchiste pacifiste du Borinage. Il entra dans le mouvement libertaire au sortir de la seconde guerre mondiale. (Jean-François FÜEG, *Aperçu des collections du Mundaneum*, Mons, Mundaneum, (collection des inventaires 4), 1999, p.12)

¹⁰ Paulette TEMERMAN, *L'An-Archie, livres et périodiques, catalogue de l'exposition*, Mundanéum, Mons, 1980

¹¹ Comme le fonds d'archives sur l'anarchie n'est pas inventorié complètement, nous en avons fait notre propre classement avec nos propres cotes d'inventaire. Ainsi, chaque travée a été numérotée. Il y a en tout huit travées numérotées de T1 à T8. La travée 1 commence au début du fonds par les archives en provenance de Jean CORDIER. Une lettre a été assigné à chaque niveau de l'étagère, il y a maximum sept niveaux. Les étagères sont donc divisées de A jusque G (la lettre A correspondant à l'étagère la plus haute). Certaines boîtes, surdimensionnées, se trouvent déposées sur les étagères, elles ne seront donc pas mentionnées dans ce classement alphabétique. Enfin, chaque niveau est divisé en maximum huit boîtes ou classeurs numérotés de gauche à droite. Seul le fonds LEPAPE possède ses propres numéros, indépendant de l'emplacement des boîtes dans la travée) (voir Annexe I)

¹² Jean DE BOË (20/03/1889 – 02/01/1974) militant anarcho-sindicaliste belge, typographe, il voyagea en Europe. Il adhéra très vite aux idées anarchistes. Lors de l'affaire Bonnot, un tribunal français le condamna à dix ans de baigne pour avoir hébergé un des gangsters recherchés par la police. Il en sortit en 1922 après avoir purgé sa peine, puis revint travailler en Belgique. Il collabora alors à certaines revues anarchistes, parfois sous le couvert d'un pseudonyme (QUERCUS, DEMO Georges). Il se lança en même temps dans l'action syndicale. En 1937, il partit pour l'Espagne, où il va adopter deux petites orphelines espagnoles. En 1941, alors que la gestapo

actif. Selon nos renseignements, ces archives concernent surtout l'action syndicale du militant (certes très intéressante et qui mériterait d'être étudiée) et pas son activité dans les milieux anarchistes. Nous avons donc décidé de ne pas l'exploiter.

Enfin, nous avons pris contact à plusieurs reprises avec le ministère de la justice pour avoir accès aux dossiers de la Sûreté de l'État dont nous soupçonnions qu'ils devaient regorger d'informations sur les milieux étudiés, qui faisaient l'objet d'une surveillance attentive. Mais nos demandes à ce sujet sont restées sans réponse. Nous savons pourtant que la Sûreté dispose d'archives sur ce mouvement. Ainsi par exemple, les archives du groupe l'Alliance, dont nous parlerons dans notre travail, qui se trouvaient au domicile de l'un des ses animateurs, François DESTRYKER¹³, ont toutes été saisies lors de perquisitions dans le cadre de l'opération « Mamouth » initiée par le ministre de l'intérieur Jean GOL en 1984 pour remonter la piste des Cellules Communistes Combattantes (C.C.C.). Cette opération sera un échec concernant l'enquête sur les terroristes. Par contre, elle permettra à la Sûreté de l'État de réactualiser ses fichiers politiques sur l'ensemble de la gauche. Nous nous sommes donc rabattu vers les papiers du Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, Léon-Eli TROCLET pour la période couvrant les années 1954-1958, rapports trimestriels émanant de la Sûreté de l'État, consultables au C.E.G.E.S.¹⁴ Il n'y est nulle part fait référence aux anarchistes, ce qui en soit constitue déjà une information : sans doute ces milieux ne sont-ils pas jugés trop « dangereux » à l'époque.

Le deuxième type de sources que nous avons exploité fut les revues anarchistes parues pendant la période étudiée. En effet, comme le constate R. BIANCO¹⁵, la presse représente un très bon moyen d'approche du mouvement libertaire. Son étude systématique s'avère indispensable. Dans certains cas, les publications représentent même les seules et uniques sources dont nous disposons sur des aspects particuliers de l'histoire de l'anarchisme. Les groupes appartenant à la mouvance anarchiste utilisaient énormément ce mode de communication. C'était un moyen de propagande privilégié. La presse avait aussi un rôle de liaison entre les associations et les individus appartenant au mouvement anarchiste. De plus, de nombreux débats ont eu lieu dans les pages des journaux anarchistes, ce qui nous permet de nous rendre compte des préoccupations de ces milieux. Les actions entreprises par les groupes anarchistes y sont également décrites, ainsi que leurs buts. Enfin, le dépouillement des revues et le relevé systématique des noms des auteurs des articles, quand ceux-ci signaient ou utilisaient un pseudonyme identifiable, permet de repérer les personnes qui participent au mouvement, qui l'animent et qui sont les charnières entre les groupes et entre les idéologies. Avant d'étudier la presse anarchiste, il était nécessaire d'identifier les publications qui peuvent être considérées comme relevant de cette tendance. Pour le déterminer, nous avons

était sur le point de l'arrêter, il fuit en France et revint se cacher en Belgique en 1943. En 1945, il unifia le mouvement du livre alors divisé en six organisations et devient le secrétaire du Syndicat unifié du Livre et du Papier de Bruxelles et président de la Centrale de l'Industrie du Livre affiliée elle-même à la Fédération Générale du Travail de Belgique (Jean MAITRON, « Jean DE BOË » in *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* [ressource électronique], Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1997 et Léo CAMPION, « Jean DE BOË » in *J'ai réussi ma vie*, Paris, Editions Borrégo, 1985, p.74)

¹³ François DESTRYKER, (né en 1944). Alors qu'il entamait ses études à Bruxelles, il fut très impressionné par la grande grève et les manifestations de 1961. En 1965, à la fin de ses études, il reçut le prix de morale laïque Francisco Ferrer et, intrigué décida de s'intéresser à ce personnage. C'est ainsi qu'il fit connaissance avec les idées anarchistes et avec Hem Day. En 1967, il fut appelé à faire son service militaire, mais ne fut pas reconnu comme objet de conscience. Plus tard, il fut très influencé par l'ouvrage de Daniel GUERIN, *Pour un marxisme libertaire*, qui tentait de concilier l'anarchisme et le marxisme. Au milieu années septante, il rompit complètement avec les idées anarchistes, privilégiant les thèses marxistes et le communisme de conseil. (interview de François DESTRYKER)

¹⁴ Veiligheid van de Staat, tweede directie studiediensten, Driemandelijks bericht, 1954-1958, C.E.G.E.S., AA1684

¹⁵ René BIANCO, « Les anarchistes dans le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français » in Michel DREYFUS, Claude PENNETIER, Nathalie VIET-DEPAULE (dir), *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour de MAITRON, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, édition de l'Atelier/édition Ouvrière, Paris, 1996, p.189

utilisé comme outil de recherche la thèse de René BIANCO¹⁶, qui répertorie toutes les revues anarchistes francophones et les décrit pour aboutir à une synthèse vraiment brillante des caractéristiques de cette presse. Pour la Belgique, celui-ci relève dix-sept revues anarchistes francophones pour la période de 1945 à 1970¹⁷. Pour chacune d'elles, l'auteur mentionne le nombre de publications, la période de parution et le lieu d'édition. Dans les annexes, il en présente également les grandes caractéristiques et cite les lieux où elles sont conservées. Ces informations nous furent très utiles pour retrouver ces sources même si, dans certains cas, l'information donnée quant au lieu de conservation n'est pas ou plus exacte. La thèse de BIANCO n'est plus toujours d'actualité, certaines revues ne sont plus en place, d'autres ont disparu. Certains numéros se sont donc révélés introuvables. Dans ce cas, nous nous sommes contenté de reprendre les informations fournies par René BIANCO, qui sont assez sûres en général. Nous aurions aimé, afin d'évaluer le poids qu'avaient les revues, connaître le nombre d'abonnements distribués en Belgique. Nous avons d'ailleurs, avec le soutien de notre directeur, entrepris une démarche auprès de la Poste pour pouvoir consulter leurs archives bancaires. Mais nous avons dû nous résoudre à ne trouver aucune information de ce côté-là : les archives bancaires de la Poste sont systématiquement brûlées au bout de dix ans. Nous avons pu consulter les publications anarchistes en différents endroits. Certaines, mais assez peu finalement, se trouvaient à la Bibliothèque Royale ou au C.E.G.E.S. Nous avons aussi découvert des revues éparpillées dans les différents fonds d'archives que nous avons dépouillés. Mais c'est au Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (C.I.R.A.) à Lausanne que nous en avons retrouvé le plus grand nombre. Les responsables du centre nous ont donné une grande liberté d'accès à ses collections, pour que nous puissions travailler selon les horaires qui nous convenaient le mieux. Enfin, dans le cadre de nos recherches, nous nous sommes rendu à plusieurs foires du livre anarchiste à Gand. Ces visites, si elles ne furent pas forcément fructueuses au niveau des périodiques découverts, nous ont permis de rencontrer des passionnés du sujet, notamment les anarchistes du centre libertaire de Bruxelles, rencontres qui ont facilité notre travail quand nous avons voulu exploiter notre troisième type de sources : les sources orales.

Pour récolter celles-ci, nous avons réalisé une série d'interviews de vieux militants du mouvement dont, à force de recherches, nous avons pu retrouver les coordonnées. Si la plupart étaient ravis de pouvoir évoquer leurs souvenirs de jeunesse, d'autres ne furent pas toujours très collaborant. Certains ont il est vrai parfois assez nettement pris leurs distances par rapport à l'idéologie anarchiste. Nos contacts n'ont pas nécessairement pris la forme de rencontres personnelle. Nous avons parfois communiqué avec eux par courrier (postal ou électronique), nous avons rencontré des proches d'anarchistes disparus, certaines personnes nous ont envoyé leur biographie, d'autres nous ont fourni des documents d'archives, d'autres encore ont accepté de relire certaines parties de notre mémoire pour confirmer la véracité de nos propos. Ces renseignements nous furent précieux, voire cruciaux quand nous ne disposions d'aucune autre source sur le sujet. Le fait de prendre pour objet d'étude une période si proche présente l'avantage de pouvoir avoir recours à ce type de sources. Néanmoins, celles-ci doivent être utilisées avec prudence. En effet, avec le temps, au-delà de la sélectivité de la mémoire, on constate parfois une certaine tendance à modifier les faits, de façon consciente ou pas, afin de donner une image plus valorisante de son action. Aussi parfois avons-nous été confronté à certaines contradictions entre nos sources. Nous avons pris le parti de privilégier les sources écrites et de considérer l'interview comme une source occasionnelle pour notre mémoire, à laquelle nous n'avons recouru que quand aucun renseignement ne pouvait être trouvé par un autre moyen.

¹⁶ René BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française dans un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983*, Thèse pour le doctorat d'État, Aix-Marseille, 1987, 7 vol.

¹⁷ Voir Annexe II.

Notre dernier travail, et non le moindre, fut de mettre ensemble les éléments récoltés pour leur donner un sens. A partir des données dont nous disposions, nous avons tenté de dépeindre un tableau le plus complet possible de l'activité du mouvement anarchiste à cette époque.

III. NOTIONS THÉORIQUES DE BASE

Il nous a paru nécessaire de faire précéder notre travail d'une mise au point terminologique sur les notions politiques utilisées tout au long de celui-ci. En effet, nous ferons constamment référence dans les pages qui suivent à un certain nombre de tendances politiques dont la signification exacte n'est pas toujours évidente. Comme nous allons le voir immédiatement, la notion même d'anarchie est très difficile à définir. Il existe de plus entre certaines notions des distinctions assez complexes, subtiles, que nous allons tenter d'éclaircir. On distingue en effet différentes nuances dans l'anarchie, auxquelles les anarchistes se réfèrent tout le temps, et il est important de bien les saisir pour être en mesure de comprendre leurs positions et leurs actions.

La définition du terme anarchie pose d'emblée problème. Il s'agit en effet d'un mot éminemment polysémique. Au-delà du problème de la définition, une difficulté supplémentaire apparaît : le terme a connu une évolution sémantique qui fait que les significations se sont superposées. Signifiant au départ « désordre », le mot a pour la première fois été employé dans le sens précis de doctrine politique par Proudhon en 1840 pour désigner un « état sociétair harmonieux résultant naturellement de la suppression de tout appareil gouvernemental¹⁸ ». Au cours du temps, sous l'influence notamment des attentats anarchistes de la Belle Epoque, le terme s'est chargé de connotations négatives (désordre, violence), vision qui domine à l'heure actuelle. Ainsi, si on regarde dans un dictionnaire usuel actuel comme le Robert par exemple, on constate que le terme anarchie ne se définit que par la notion péjorative de « désordre ». Cette vision unique est très ancrée dans les mentalités. Au-delà de cette définition, l'anarchie est avant tout un système politique dont l'autorité, sous toutes ses formes (l'Etat, le capital et la religion), serait exclue. Etymologiquement, l'anarchie, vient des termes grecs *an* (a privatif) et *arkhê* (gouvernement, autorité). L'anarchie serait donc « un régime social d'où ser[ait] bannie, en droit et en fait, toute idée de salariant et de salarié, de capitaliste et de prolétaire, de maître et de serviteur, de gouvernant et de gouverné¹⁹ ». Selon les anarchistes, si l'ordre social était basé non plus sur le principe d'autorité, mais bien sur celui de « l'entente, [...], il procède[ait] [alors] du principe de Liberté²⁰ ». Dans une telle société, l'individu, « s'engagera[it] librement [ou] ne voulant faire subir à personne son autorité, il se refusera[it] à subir l'autorité de qui que ce soit²¹ ». La véritable nature de l'homme ne se révélerait que dans une telle société, où « l'individu n'aura[it] d'obligation que celle que lui imposera[it] sa propre conscience²² ». On peut le constater, cette vision de l'anarchie est tout à fait différente de celle qui prévaut en général. Au contraire d'un repoussoir, l'anarchie serait un idéal à atteindre. Cela amena Elisée Reclus à déclarer, dans une formule restée célèbre et qui peut sembler paradoxale : « L'anarchie, c'est l'ordre ».

L'anarchisme dans sa forme politique est parcouru par de nombreux courants. Nous en définirons les principaux, tout en sachant très bien que l'anarchisme n'étant pas une doctrine arrêtée, d'autres nuances peuvent être établies. Chaque anarchiste adopte en effet des

¹⁸ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 1, p.14

¹⁹ Sébastien FAURE, « Anarchie » in Sébastien FAURE (dir), *Encyclopédie anarchiste*, Paris, Librairie Internationale, tome 1, p.56

²⁰ *Ibidem*, p.58

²¹ *Ibidem*, p.56

²² *Ibidem*, p.56

positions personnelles sur tel ou tel point théorique ou tactique de la doctrine, qui le différencie des autres. Cette caractéristique a pour conséquence qu'il y a autant d'anarchismes que d'anarchistes. Nous tenterons malgré tout d'établir de grandes distinctions générales. On peut distinguer dans l'anarchisme deux grands courants distincts. Le premier, l'anarchisme individualiste, trouve sa source dans les réflexions de penseurs comme John LOCKE, William GODWIN ou Max STIRNER. Ceux-ci ont poussé le libéralisme à son paroxysme. L'anarchisme individualiste trouve sa force dans la critique de la société qui, selon les partisans de cette tendance, opprimerait l'individu. Ainsi, comme le disait Emile ARMAND, un anarchiste individualiste surtout connu pour son apologie de l'amour libre : « Les individualistes anarchistes sont des anarchistes qui considèrent au point de vue individuel la conception anarchiste de la vie, c'est-à-dire basent toute réalisation de l'anarchisme sur "le fait individuel", l'unité humaine anarchiste étant considérée comme la cellule, le point de départ, le noyau de tout groupement, milieu, association anarchiste²³ ». L'anarcho-communisme, encore appelé communisme libertaire, dont BAKOUNINE et KROPOTKINE sont les représentants, cherche à établir une société socialiste égalitaire aux antipodes du libéralisme. Les anarcho-communistes, à l'inverse des individualistes, « se préoccupent avant tout des formes de production et des exigences de la vie collective²⁴ ». Mais contrairement aux communistes, en tant que libertaires, ils sont hostiles à toute forme d'État et d'autorité, et ils s'opposent donc dans les moyens et dans la forme à l'autoritarisme marxiste.

C'est BAKOUNINE qui fut à la base de la scission de la Première Internationale, il créa ainsi la première variante de l'anarcho-communisme : le socialisme révolutionnaire. Pour lui, « les communistes croient devoir organiser les forces ouvrières pour s'emparer de la puissance politique des États. Les socialistes révolutionnaires s'organisent en vue de la destruction, ou si l'on veut [...] en vue de la liquidation des États. Les communistes sont les partisans du principe et de la pratique de l'autorité, les socialistes révolutionnaires n'ont de confiance que dans la liberté²⁵ ».

Au sein de la mouvance communiste libertaire, un nouveau sous-groupe va naître du besoin d'organiser le mouvement anarchiste pour le rendre efficace et pour construire la lutte révolutionnaire. « L'anarcho-syndicalisme est un mouvement [...] qui tient sa doctrine de l'anarchisme et sa forme d'organisation du syndicalisme révolutionnaire²⁶ ». Une des figures de proue de cette pensée, Emile POUGET, approuva en 1906 un texte, connu sous le nom de *Charte d'Amiens*, qui affirmait que « dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers ; l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates ; [...] Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme ; il prépare l'émancipation intégrale [...]. Il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale²⁷ ».

On le voit, ces différentes tendances ont pour point commun le rejet de l'autorité, la lutte pour la liberté. Chez les anarchistes, cette volonté de liberté fait l'objet d'un combat politique. Ce n'est pas le cas des libertaires, qui ne portent pas de réflexion politique sur la société. Comme les anarchistes, ils rejettent l'autoritarisme d'institution et l'immixtion de celle-ci dans leur vie, mais leur opposition prend plus la forme d'une attitude individuelle que d'un combat politique. Ce qui les différencie des anarchistes, c'est qu'ils n'ont pas d'idéal de société

²³ Emile ARMAND, « Anarchie, anarchisme, individualisme, anarchiste » in Sébastien FAURE (dir), *Encyclopédie anarchiste*, Paris, Librairie Internationale, tome 1, p.69

²⁴ Henri ARVON, *L'anarchisme au XXe siècle.*, Paris, Presses universitaires de France, 1979, p.20

²⁵ Daniel GUÉRIN, *Ni dieu ni maître : anthologie historique du mouvement anarchiste*, Paris, La Découverte & Syros, tome 1, p.167

²⁶ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.34

²⁷ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 1, p.319

anarchiste. Leur lutte est moins visionnaire, peut-être plus réaliste et moins utopique. Vu de la sorte, le libertarisme est un courant présent dans toutes les sociétés, à toutes les époques et qui, généralement, se limite à de la contestation. Presque tous les individus se sont déjà insurgés contre une injustice, un abus d'autorité et ont donc, par là, manifesté une attitude libertaire. Nous ne pourrions forcément pas parler de chacun d'eux dans notre mémoire. Nous n'aborderons que les libertaires qui, conscients de leur contestation, ont décidé de rejoindre ou de travailler avec les anarchistes.

Dans cette partie préliminaire, nous aimerions également définir ou du moins éclaircir d'autres termes qui, sans se rapporter directement à l'anarchie, reviendront régulièrement tout au long de notre mémoire. Ainsi, il est important de bien comprendre la distinction que nous établissons entre les termes anti-militarisme, pacifisme et non-violence.

L'anti-militarisme constitue une attitude de rejet : c'est une opposition au militarisme, à l'armée. « L'anti-militarisme a pour objet de disqualifier le militarisme, [...] d'abolir le régime des casernes²⁸ ». On peut évidemment très bien se déclarer anti-militariste sans être anarchiste. Par contre, l'inverse n'est pas vrai. En principe, tous les anarchistes souscrivent à l'anti-militarisme puisque le système militaire comprend les notions d'autorité, de hiérarchie, d'aliénation, bref, tout ce qu'ils haïssent. La société militariste est à l'opposé de leur idéal.

Certains poussent le rejet du militarisme plus loin, en devenant pacifistes, c'est-à-dire en rejetant aussi la guerre. Une bonne définition du pacifisme nous est donnée encore une fois par l'*Encyclopédie anarchiste*, selon laquelle le pacifisme est « l'ensemble des doctrines condamnant le principe de la guerre, préconisant l'application de la morale aux rapports entre les peuples, poursuivant l'abolition des guerres, la solution des conflits internationaux par des moyens pacifiques, tendant à l'instauration d'un régime de paix internationale permanente²⁹ ». Cette définition donne une vision unique, consensuelle, du pacifisme. Pourtant, l'opposition à la guerre peut prendre différentes formes et s'assortir de nuances plus ou moins précises. Ainsi, certains admettent la guerre défensive et d'autres pas, certains souscrivent à la notion de patrie et d'autres pas, certains considèrent possible l'établissement d'un régime de droit et de paix dans l'état social actuel tandis que d'autres pensent que la paix est impossible sans l'abolition du capitalisme.

Le pacifisme atteint son paroxysme avec la non-violence. Cette notion fut popularisée en France grâce aux premières actions de GANDHI. L'influence déterminante que son action non-violente exerça dans l'indépendance de l'Inde marqua beaucoup les esprits et fut souvent montrée en exemple. On peut définir la non-violence comme une « doctrine[...] (ou système de pensée) qui vise[...] à fonder sur une critique radicale de la violence la volonté de chercher et de mettre en œuvre des moyens de lutte politique et sociale qui soient compatibles avec cette critique³⁰ ». La non-violence a donc un double sens : opposition et action. Elle combine le combat contre l'injustice avec le refus d'avoir recours à la force. La grande différence entre les deux notions réside dans la notion d'action. Celle-ci est bien présente dans la non-violence alors qu'elle est presque absente du pacifisme. Pour être exact, la lutte existe bien dans le chef des pacifistes mais elle se limite à une opposition à la guerre alors que la lutte non-violente a un objet plus global puisqu'elle peut s'étendre à toutes les questions sociales. Pour certains, le pacifisme s'assimilerait à de la non-résistance voire, dans le cas des pacifistes intégraux, à de

²⁸ s.n., « Anti-militarisme » in Sébastien FAURE (dir), *Encyclopédie anarchiste*, Paris, Librairie Internationale, tome 1, p.97

²⁹ René VALFORT, « Pacifisme, pacifiste » in Sébastien FAURE (dir), *Encyclopédie anarchiste*, Paris, Librairie Internationale, tome 3, p. 1902

³⁰ Christiana MELLON, Jacques SEMELIN, *La non-violence*, Paris, Presses universitaires de France (que sais-je ?), p.21

la lâcheté. A l'inverse, la non-violence, même en cas de refus intégral d'utiliser la violence, possède des moyens d'action³¹. Il s'agit de ce qu'on appelle l'action directe non-violente, qui peut prendre différentes formes : désobéissance civique, grève de la faim, manifestations, ... Cette notion, comme toutes celles vues dans ce chapitre, fera l'objet de nombreuses discussions dans les milieux anarchistes que nous allons étudier.

³¹ *Ibidem*, p.22

IV. LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN BELGIQUE

Après ces différents chapitres préliminaires, nous allons entreprendre l'étude proprement dite de l'histoire du mouvement anarchiste en Belgique. Nous décrirons successivement les différents « lieux » où les anarchistes ou libertaires belges pouvaient se rencontrer et unir leurs efforts en vue de l'avènement de leurs idéaux. Par « lieux », nous entendons deux réalités distinctes : les groupes et les revues. Nous avons pris le parti de ne pas séparer les deux car, dans les faits, groupes et revues fonctionnaient de concert. Les publications anarchistes étaient toujours l'émanation d'un groupe de personnes, même dans le cas où celui-ci n'existait pas formellement.

Dans ce chapitre, nous décrirons de façon relativement précise les caractéristiques des groupes et revues, leur mode de fonctionnement, les débats et conflits qui s'y sont déroulés et les actions éventuelles qui y ont été menées. Il faut signaler que nous ne nous limiterons pas aux groupes et revues ouvertement anarchistes, nous étudierons également ceux où des libertaires se sont montrés actifs. Il s'agit d'un travail assez méticuleux, qui peut sembler rébarbatif, mais qui est essentiel car, à partir de ces données, nous pourrions dégager certaines tendances générales du mouvement (préoccupations, difficultés rencontrées,...).

Ces observations nous ont conduit à distinguer différentes périodes dans l'histoire de l'anarchisme belge à cette époque. Nous sommes néanmoins conscient du caractère arbitraire de ce découpage. Nous voulions avant tout montrer l'évolution du mouvement pour, en final, tenter de répondre à la question que nous avons annoncée dans notre introduction : y a-t-il rupture ou continuité entre 1945 et 1970 ? Aussi avons-nous privilégié une structure chronologique. Nous aurions tout aussi bien pu adopter une structuration prenant pour base les tendances idéologiques ou les situations géographiques. Cela aurait évacué l'aspect diachronique, qui nous semble essentiel dans une étude telle que celle-ci.

Nous serons particulièrement attentif au fait de déterminer si, au fil du temps et de la succession des groupes, on voit réapparaître les mêmes individus. Chacun développant une vision particulière de l'anarchie, on examinera les rapports de force qui se sont produits au sein du mouvement et leur résolution : quelle tendance l'a-t-elle emporté, qui a pris l'ascendant sur les autres ? Nous mettrons particulièrement l'accent sur les éventuels conflits de génération qui se sont faits jour au sein du mouvement. Mais l'histoire de l'anarchie ne se résume évidemment pas en une succession de conflits. Les solidarités entre les groupes seront également mises en lumière.

1. 1918-1945 : Mise en contexte

Avant de nous pencher sur la période qui nous intéresse, il nous a semblé important de résumer en quelques lignes, surtout pour la Belgique, la situation du mouvement anarchiste pendant les années qui précèdent. Celle-ci n'était guère brillante. En effet, depuis la fin de la première guerre mondiale, le mouvement anarchiste belge connaissait une perte de vitesse importante. Cette situation était due en partie aux sentiments de désillusion envers l'Homme et, plus encore, envers le mouvement anarchiste. Celui-ci n'avait pas pu s'unir pour refuser la guerre et certains anarchistes l'avaient au contraire justifiée et exaltée ouvertement³²,

³² Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.41

notamment par la signature du *Manifeste des Seize*³³. De plus, la révolution russe d'octobre 1917 avait suscité l'enthousiasme auprès de certaines personnes qui rallièrent plus tard les mouvements communistes, se détachant par là de l'anarchisme³⁴.

Néanmoins, certains anarchistes belges, restés fidèles à leurs idéaux, vont se lancer dans la propagande écrite afin de lutter contre cette désaffection. En 1921, une Fédération Communiste Anarchiste Belge vit le jour. Au sein de cette fédération, il y avait initialement trois groupes : celui de Bruxelles, celui de Liège et celui du Borinage³⁵. Des personnalités anarchistes dont le nom reviendra très souvent dans ce mémoire (ERNESTAN³⁶, ADAMAS³⁷, Camille MATTART³⁸, ...) en faisaient partie. Des congrès nationaux furent organisés régulièrement par la fédération durant l'entre-deux-guerres³⁹.

Le mouvement anarchiste belge s'enrichit à cette époque de l'arrivée d'Italiens exilés pour des raisons politiques ou venus en Belgique pour y travailler. Ceux-ci sont principalement des anti-fascistes. Ils participeront activement au mouvement anarchiste⁴⁰. Ainsi, cinq revues anarchistes en langue italienne furent éditées à Bruxelles dans l'entre-deux-guerres, ce qui donne une bonne idée de leur importance⁴¹. Certains Belges collaborèrent d'ailleurs à ces publications et parfois les éditèrent, comme par exemple Hem DAY, ERNESTAN ou Jean DE BOË⁴². La création du Comité International de Défense Anarchiste

³³ Nom impropre donné à la déclaration faite par quinze anarchistes européens (parmi lesquels KROPOTKINE, Jean GRAVE et le Belge Jules MOINEAU), qui se prononçaient contre le retour à la paix jusqu'au départ de l'envahisseur allemand, justifiant de la sorte les politiques « d'union sacrée » dans les cas où le pays était menacé par un régime intolérable et impérialiste (Gaetano MANFREDONIA, *L'anarchisme en Europe*, Paris, Presses universitaires de France (que sais-je ?), pp.85-86)

³⁴ J-P VERHOEVEN, *De quelques courants anarchistes français confrontés aux guerres 1914-1918 et 1939-1945*, mémoire de licence, U.L.B., 1977, p.54

³⁵ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, pp.43-44

³⁶ ERNESTAN, (15/07/1898 – 17/02/1954) pseudonyme de Ernest TANREZ. Il prit contact avec le mouvement libertaire en 1921, année où il commença à écrire dans un journal anarchiste avant de lancer son propre journal, *Rébellion*, pour soutenir la révolution espagnole. Dès le début des hostilités de la deuxième guerre mondiale, il fut en France où les autorités le déportèrent au camp du Vernet. A son retour en Belgique, il fut de nouveau arrêté, mais cette fois par les nazis, et interné au camp de Breendonck. Après la guerre, il continua son action de propagande dans diverse revues (Hem DAY, *ERNESTAN (1898-1954), sa vie, son oeuvre*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1955 et Léo CAMPION, *Le drapeau noir, l'équerre et le compas*, Wissous, Goutal-Darly, 1978, pp.130-131)

³⁷ ADAMAS (06/08/1869 – 02/08/1953), pseudonyme de Jean-Baptiste SCHAUT, militant anarchiste gantois d'origine française (né à Roubaix), il collabora jusque dans l'entre-deux-guerres à différentes revues et groupes anarchistes (s.n., « Adamas » in S. ALARCIA [et al], *Dictionnaire biographique des militants du mouvement ouvrier belge*, Bruxelles, Editions Vie ouvrière, 1995 et Faire-part de décès in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, T3 C8)

³⁸ Camille MATTART (né le 12 septembre 1886) Ouvrier mineur, principal animateur du groupe anarchiste de Flémalle durant l'entre-deux-guerres et responsable de la revue *L'Emancipateur*, il organisa l'achat de matériel d'imprimerie en 1929. Après la guerre, il soutint de loin les différentes actions du mouvement anarchiste, en envoyant de temps à autre un article pour les revues libertaires ou en faisant don de petites sommes d'argent. (Didier KAROLINSKI, *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles*, mémoire de licence, Université de Liège, 1983, pp. 152-153 et Agenda de Hem DAY, 1965 in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte T1 D4 et lettre de Camille MATTART à Hem DAY, le 17 septembre 1965 in Mundaneum, fonds Hem DAY, T4 E2, farde correspondance)

³⁹ Didier KAROLINSKI, *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles*, mémoire de licence, Université de Liège, 1983, 178 p.

⁴⁰ Anne MORELLI, « L'immigration italienne en Belgique aux XIXe et XXe siècles » in Anne MORELLI (dir), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique : de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1992, p.197

⁴¹ Anne MORELLI, *La presse italienne en Belgique, 1919-1945*, Leuven-Louvain, Editions Nauwelaerts (Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine), 1981, p.5

⁴² Hem DAY donna sa boîte postale comme contact pour les revues *Bandaria nera, guerre au fascisme*, auxquelles collaborèrent aussi ERNESTAN et Jean DE BOË. Hem DAY collabora aussi à *Guerra di classe*, le journal qui succéda à *Bandiera nera* (Anne MORELLI, *La presse italienne en Belgique, 1919-1945*, Leuven-Louvain, Editions Nauwelaerts (Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine), 1981, 137p.)

(C.I.D.A.) en 1928 se fit d'ailleurs en collaboration avec les Italiens⁴³. Ce groupe s'est notamment battu pour dénoncer l'oppression du régime fasciste et pour faire cesser les expulsions et les extraditions dont furent victimes les immigrés politiques italiens⁴⁴. Plus tard, une même action sera entreprise en faveur des Espagnols⁴⁵. L'aide aux étrangers eut toujours une place importante dans le travail des groupes anarchistes et surtout de Hem DAY. Ce dernier, dès les années trente, accueillit pendant deux ans ASCASO et DURUTTI, deux leaders de la Fédération Anarchiste Ibérique déjà en exil⁴⁶. Il prêta également refuge à de nombreuses personnes vivant dans la semi-clandestinité : des anarchistes néo-malthusiens, des anti-fascistes italiens, espagnols, allemands, des juifs, des objecteurs de conscience de toutes les nationalités et ceci avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale⁴⁷. Dans ce but, il avait mis en place tout un réseau d'évacuation, notamment vers l'Amérique du Sud.

Mais l'arrivée de l'occupant nazi disloqua tout, le mouvement se sépara pour longtemps. Ainsi, certains anarchistes quittèrent la Belgique pour la France, l'Angleterre ou plus loin encore. Beaucoup vivaient dans la crainte que leurs actions passées ne leur causent des ennuis et attendaient impatientement la chute de leurs nouveaux oppresseurs. Certains anarchistes belges ou étrangers se lancèrent dans la Résistance, d'autres choisirent la collaboration. Il y eut des arrestations, des condamnations, des déportations. Les idéaux anarchistes de solidarité et de fraternité semblaient tellement loin de la réalité que certains en vinrent à en douter⁴⁸. Après la guerre d'Espagne, qui avait déjà rendu perplexes certains anarchistes⁴⁹, la deuxième guerre mondiale et son cortège d'horreurs fit des ravages dans leurs rangs. L'anarchisme mondial, plus que jamais affaibli, allait maintenant se retrouver coincé entre les deux nouveaux blocs qui se partageaient le monde, insatisfait des deux solutions proposées et incapable de faire entendre une voix alternative.

⁴³ Plus d'information sur le C.I.D.A. dans Raoul VAN DER BORG, *Hem DAY – Marcel DIEU. Een leven in dienst van het anarchisme en het pacifisme*, mémoire de licence, V.U.B., 1973, pp.70-94 et sur l'anti-fascisme italien dans Anne MORELLI, *Fascismo e anti-fascismo nell'emigrazione italiana in Belgio (1922-1940)*, Roma, Bonacci, 1987, pp.103-111

⁴⁴ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.49

⁴⁵ *Ibidem*, p.54

⁴⁶ Léo CAMPION, *Les anarchistes dans la Franc Maçonnerie ou les maillons libertaires de la chaîne d'union*, Marseille, culture et liberté, 1969, p.163

⁴⁷ s.n. « Allocution de Louis BONFANTI » in *Hommage à Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, n°40, p.17

⁴⁸ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, pp.54-55

⁴⁹ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 1, p.35 ou Gaetano MANFREDONIA, *L'anarchisme en Europe*, Paris, Presses universitaires de France (que sais-je ?), p.108

2. 1944-1952 : Tentatives de reconstruction

On a vu à quel point le mouvement anarchiste fut ébranlé par la seconde guerre mondiale. Pourtant, à peine les derniers combats livrés, on voit apparaître dans le chef de certaines personnes des tentatives de reconstruction du mouvement. Dans ce chapitre, nous allons étudier quatre groupes (dont une revue) qui jouèrent un rôle dans ce redressement. Nous décrirons ces groupes et ces revues du point de vue de leur histoire, de leur mode de fonctionnement et de leur idéologie. Notons que même si nous avons situé ces groupes dans le chapitre consacré à la période 1944-1952, ils ont parfois eu une existence beaucoup plus longue. Dans un souci de cohérence, les informations qui suivent iront donc au-delà de l'année 1952. Comme nous le ferons toujours dans ce mémoire, nous prenons pour base la date de création des groupes ou des revues afin de les « classer ». Le lecteur constatera que parmi les groupes étudiés, un seul se définit clairement comme anarchiste. Les autres, en accueillant des anarchistes et en les laissant s'exprimer, participèrent aussi au renouveau libertaire. Ils ont pour objet des sujets chers au mouvement anarchiste : la justice sociale, le pacifisme, l'anti-fascisme. Dans chaque cas, nous expliquerons pourquoi des anarchistes ont pu s'y investir.

Les Cahiers socialistes, Revue indépendante de critique sociale

Cette revue n'est pas d'expression anarchiste mais nous avons néanmoins décidé de l'aborder car, comme son sous-titre l'indique, elle se veut indépendante et tournée vers la critique sociale. De plus, un certain nombre d'anarchistes y collaborèrent, notamment ERNESTAN, personnalité importante du mouvement que nous étudions dans ce mémoire. Cette revue entretenait en outre des relations étroites avec d'autres groupes et organes de presse se réclamant quant à eux clairement de l'anarchie. Dans notre exposé, après avoir présenté brièvement l'historique et les caractéristiques « matérielles » de la revue, nous tâcherons d'en décrire l'idéologie et de montrer en quoi celle-ci est conciliable avec l'anarchisme et ce qui l'en distingue. Nous attirerons également l'attention sur l'évolution de la ligne éditoriale de la revue au cours du temps.

Les Cahiers socialistes ont été créés pendant la seconde guerre mondiale, sous l'impulsion d'un groupe de personnes qui s'étaient rencontrées à l'U.L.B. avant sa fermeture par l'occupant nazi⁵⁰, au sein de la mouvance « de gauche »⁵¹. Ils furent bientôt rejoints par d'autres, plus âgés, appartenant au courant socialiste depuis de nombreuses années⁵². Les responsables de la revue ne changèrent jamais durant les neuf années de sa publication. L'éditeur responsable était Raymond RIFFLET⁵³, qui figurait également parmi les principaux

⁵⁰ Plus d'informations sur l'U.L.B et l'occupation dans Andrée DESPY-MEYER, Alain DIERKENS et Frank SCHEELINGS (dir), *25 novembre 1941, L'Université libre de Bruxelles ferme ses portes*, Bruxelles, Archives de l'Université libre de Bruxelles, 1991, 221 p.

⁵¹ Notamment au sein des étudiants socialistes, du Cercle du Libre Examen ou encore du Cercle d'Histoire (Laetitia VERHULST, *L'aventure des Cahiers Socialistes : revue indépendante de critique sociale : novembre 1944 - novembre 1953*, mémoire de licence, U.C.L., 2001, pp.42-48)

⁵² s.n. « Avant-Propos » in *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, n°1, Bruxelles, novembre 1944, p.1

⁵³ Raymond RIFFLET (21/12/1919 - 1997). Futur directeur général à la Commission des Affaires Sociales des Communautés Européennes (Laetitia VERHULST, *L'aventure des Cahiers Socialistes : revue indépendante de critique sociale : novembre 1944 - novembre 1953*, mémoire de licence U.C.L., 2001, p.37 et p.173)

rédacteurs de la revue⁵⁴, et le secrétariat était pris en charge par R. MERJAY⁵⁵. Le comité de rédaction était à l'origine composé de six personnes - E. TELLIER, G. VANDALE⁵⁶, R. MERJAY, J. MAURICE⁵⁷, Pierre DUMONT⁵⁸, G.G. BRULAND⁵⁹ - auxquelles vinrent très vite s'ajouter R. DALLAS⁶⁰ et P. OMER⁶¹. Ce n'est qu'à partir du numéro 18, à la fin de l'année 1947, qu'ERNESTAN, qui avait déjà écrit de nombreux articles, et Raymond RIFFLET s'associèrent au comité de rédaction. On peut constater que tous les auteurs, au moins dans un premier temps, utilisaient un pseudonyme pour se préserver d'éventuelles représailles. Il ne faut pas oublier que la première publication sortit des presses en novembre 1944, alors que la guerre n'était pas encore terminée, la Bataille des Ardennes n'avait même pas encore eu lieu. La revue se présentait sous forme de cahiers d'un format de page A4 pliée en deux dans une couverture cartonnée⁶². Le nombre de pages n'était pas fixe ; celui-ci variait de trente-six à cinquante-six selon les numéros. Il n'y avait pas réellement de périodicité, même si on perçoit au début la volonté d'en faire un mensuel, objectif qui va très vite s'avérer irréalisable. Dès lors, les parutions s'espacèrent pour atteindre le nombre de trois numéros par an à partir de 1950 et ce jusque 1953. Malgré tout, on peut dire que la revue se portait plutôt bien du point de vue des ventes⁶³. Les auteurs ne furent jamais rétribués ; dans certaines circonstances exceptionnelles, ils n'hésitaient pas au contraire à apporter leur soutien financier à la revue ou à s'occuper eux-mêmes de la distribution ou de la vente⁶⁴. On constate qu'il y avait une certaine stabilité au niveau du prix de vente de la revue même si toutefois, en 1949, le montant fut adapté « en raison de l'augmentation générale des frais d'impression⁶⁵ ». Pour maintenir ses ventes, le Bureau mit sur place un abonnement qui offrait un numéro gratuit par année au contractant. Cela permettait à la revue d'avoir une bonne rentrée d'argent et de prévoir les coûts. A la même date, soit un an après la parution d'un double numéro spécial Congo⁶⁶, qui connut un grand succès, apparut aussi un prix spécial pour la diffusion vers le Congo belge. Il faut également signaler que la revue se vendait aussi en France à partir de 1945.

Le but de la revue était d'amener la réflexion et le débat au sein de la mouvance socialiste. En dignes libre-exaministes, les auteurs refusaient tout dogme, même socialiste. Leur but était de créer le dialogue, d'amener à des réflexions constructives. Tous se regroupaient autour de la même idée, le refus du totalitarisme, qu'il soit de gauche ou de droite. La montée du fascisme

⁵⁴ Dans un premier temps, Raymond RIFFLET écrivit sous le pseudonyme de E. TELLIER. (*Ibidem*, p.35)

⁵⁵ R. MERJAY, Pseudonyme de Robert WANGERMEE (né le 21 septembre 1920). Docteur en Philosophie et Lettres, professeur à l'U.L.B., musicologue, il travailla à la radio belge à partir de 1946 et devint directeur adjoint des émissions musicales de 1953 à 1960. Plus tard, il deviendra directeur général de la R.T.B. puis, de 1979 à 1984, administrateur général de la R.T.B.F. (*Ibidem*, pp.39-40 et pp.164-165)

⁵⁶ G. VANDALE pseudonyme de Gilbert JAEGER (né le 23 octobre 1918). Futur Haut Commissaire adjoint aux réfugiés à l'O.N.U. (*Ibidem*, pp.40-41 et p.165-166)

⁵⁷ J. MAURICE, pseudonyme de Jacques MOREAU. Futur doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres d'Heidelberg (*Ibidem*, p.41 et pp.79-80)

⁵⁸ Pierre DUMONT, pseudonyme de Pierre VANBERGEN (né le 13 décembre 1919). Futur chef de cabinet de Victor LAROCK et directeur général au Ministère de l'Éducation nationale (*Ibidem*, p.41 et pp.167-168)

⁵⁹ BRULAND G.G., Pseudonyme de Georges GORIELY (1921-1998). Il sortit docteur en droit de l'U.L.B. en 1942 puis participa à la Résistance. En 1949, il devint docteur en philosophie et commença à donner cours à l'U.L.B. Il était aussi l'animateur de multiples activités scientifiques et politiques (*Ibidem*, pp.37-39 et pp.170-172)

⁶⁰ R. DALLAS pseudonyme de Robert VAN SWIETEN (né le 24 novembre 1918). Il signait aussi sous le pseudonyme de R. DENYS. Il fut l'organisateur de l'Enseignement Supérieur belge dans les années 60 et futur Commissaire du gouvernement au centre Universitaire de l'État à Mons (*Ibidem*, pp.86-87 et p.169)

⁶¹ P. OMER, pseudonyme de Omer PIRON (1912 - 15/091977). Futur animateur de « La pensée et les Hommes » (*Ibidem*, p.83 et p.169.)

⁶² Excepté pour les numéros 5 à 7

⁶³ La revue tirait à mille exemplaires. Il arrivait qu'une deuxième édition sorte des presses lorsque la publication connaissait un gros succès (interview de Gilbert JAEGER)

⁶⁴ Raymond RIFFLET, « L'aventure des "Cahiers socialistes", novembre 1944 – Novembre 1953 » in *Socialisme*, Bruxelles, n°146-147, avril-juin 1978, p.136

⁶⁵ Le comité de rédaction, « Note de gérance » in *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, n°23, Bruxelles, Février 1949, p.1

⁶⁶ *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, Bruxelles, n°s 16-17, juillet 1947, 130p.

et du stalinisme incita donc ses rédacteurs à vouloir susciter un débat sur la question de la démocratie véritable. Pour eux en effet, ni les institutions dites démocratiques, ni les partis dits socialistes ne sont capables de « défendre efficacement les bases matérielles des principes de libertés et de dignités humaines⁶⁷ ». L'autoritarisme apparaît inévitablement comme le stade historique succédant au capitalisme libéral, comme cela s'est passé avant-guerre. Selon eux, ce mécanisme risque fortement de se reproduire après la libération, les principes de base de la société n'ayant toujours pas été transformés. Dès lors, le but du groupe, pour contrecarrer cette évolution, est de créer un mouvement, le « mouvement socialiste », dont les principes étaient énoncés dans la charte publiée dans le premier numéro de la revue sous le nom de *Manifeste aux hommes de bonne volonté*⁶⁸, intitulé qui dénote bien le caractère très « ouvert » de la revue. Celle-ci se voulait l'expression d'un mouvement de pensée basé sur des valeurs communes d'actions (destruction par tous les travailleurs de la domination du capital et prise en main de l'outil de travail) et de morale (responsabilité et dignité dans le travail, épanouissement de l'individu, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, établissement de relations pacifiques⁶⁹, émancipation des minorités,...).

Les anarchistes pouvaient parfaitement adhérer aux idées figurant dans la charte fondatrice de l'organisation. En effet, si la ligne éditoriale de la revue était loin d'être anarchiste, celle-ci prônait malgré tout un socialisme libertaire qui tentait de donner une approche critique du marxisme. Pour ses auteurs, l'essence même du marxisme a été occultée par la doctrine trop rigide des socialistes et des partis. Il est important de laisser plus de liberté aux socialistes, comme aux travailleurs. Cette approche résolument libertaire les amena à adopter, à propos du débat sur la participation à l'État, conflit qui est à la base de la scission de la Première Internationale⁷⁰, un point de vue plutôt nuancé. Pour eux, les communistes, en conservant la notion d'État, perpétuent un système oppresseur tandis qu'en réaction, les anarchistes prônent un individualisme « petit-bourgeois » dont les dérives ne sont à leur avis plus à démontrer. La solution résiderait selon eux dans une alternative : l'autogestion. La revue ne s'affichait certainement pas comme une revue étatiste. En effet, pour ses auteurs, « l'État n'est ni une forme du socialisme ni un moyen de le réaliser⁷¹ ». Malgré tout, ils estimaient que chaque individu avait le droit de faire valoir son idéal socialiste au sein d'un parti⁷². Bref, la revue s'opposait catégoriquement à l'autoritarisme, elle se situait donc dans l'idéologie des socialistes libertaires, sans toutefois tomber dans « l'extrémisme » des anarchistes, qu'elle considérait comme les « champions de la fainéantise universelle et de la dissolution des obligations morales⁷³ ».

La revue connut de par son esprit critique un succès certain auprès de nombreuses tendances. Ainsi elle devint la lecture des « marxistes, [...] anarchistes, [...] syndicalistes, [...] indépendants "de gauche", [...] radicaux, [...] "laïcs" militants, [...] chrétiens engagés⁷⁴ », qui n'hésitèrent pas à participer ensemble à cette revue en dépit de leurs divergences d'opinion

⁶⁷ Le comité de rédaction, « Manifeste aux hommes de bonne volonté » in *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, Bruxelles, n°1, novembre 1944, pp.3-37

⁶⁸ Le comité de rédaction, « Manifeste aux hommes de bonne volonté » in *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, Bruxelles, n°1, novembre 1944, p. ?

⁶⁹ La revue fit entre autres beaucoup pour la création, en 1947, du Mouvement pour les États-Unis socialistes d'Europe qui deviendra plus tard la Gauche européenne (Laetitia VERHULST, *L'aventure des Cahiers Socialistes, revue indépendante de critique sociale : novembre 1944 - novembre 1953*, mémoire de licence U.C.L., 2001, pp.127-160)

⁷⁰ Jean PRÉPOSIET, *Histoire de l'anarchisme*, (Paris), Tallandier, 1993, p.87

⁷¹ Le comité de rédaction, « Manifeste aux hommes de bonne volonté » in *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, Bruxelles, n°1, novembre 1944, p.26

⁷² Le comité de rédaction, « Extrait des statuts » in *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, Bruxelles, n°1, novembre 1944, p.40

⁷³ Le comité de rédaction, « Manifeste aux hommes de bonne volonté » in *Les Cahiers Socialistes. Revue indépendante de critique sociale*, Bruxelles, n°1, novembre 1944, p.22

⁷⁴ Raymond RIFFLET, « L'aventure des "Cahiers socialistes", novembre 1944 – Novembre 1953 » in *Socialisme*, Bruxelles, n°146-147, avril-juin 1978, p.137

sur certains sujets. Cette revue, de par son éclectisme, permit à certains anarchistes de s'exprimer par le biais d'articles très engagés qui, sous couvert d'un socialisme libertaire, développaient très clairement leurs idées anarchistes. De plus, nous retrouvons ici des auteurs qui, loin d'être eux-mêmes des anarchistes et s'en défendant d'ailleurs, collaboreront plus tard dans des publications à tendance libertaire plus « extrémiste »⁷⁵.

La publication s'étendit sur la période de novembre 1944 à novembre 1953, après quoi celle-ci fusionna avec la revue *Socialiste* en janvier 1954, dirigée par René EWALENKO, qui était le directeur de l'Institut Emile Vandervelde depuis 1953. Son comité de rédaction était au départ relativement indépendant du parti mais, au cours du temps, s'en rapprocha fortement. Cette fusion traduit la volonté affichée du groupe de fortifier le socialisme par l'unification des forces. Pourtant, malgré la volonté du comité de rédaction des *Cahiers socialistes* de garder leur ton critique et leur liberté d'expression, une fois la fusion consommée, la revue rompit complètement avec toute idéologie libertaire. Plus aucun militant anarchiste n'écrivit dans ses pages. Idéologiquement, la revue s'orienta uniquement vers le socialisme étatique et s'attacha beaucoup plus au marxisme que ne le faisait la revue des *Cahiers Socialistes*. L'accrochage que connut Omer PIRON avec les autres auteurs⁷⁶ lorsqu'il dénonça, dans son article *Le marxisme, mythe moderne*⁷⁷, le dogmatisme marxiste⁷⁸, clôtura définitivement la période de critique et de liberté que permettait la revue *Les Cahiers socialistes*⁷⁹.

Pensée et Action

Le groupe Pensée et Action, à l'inverse de ce qui a précédé, appartient quant à lui clairement au courant anarchiste et constitue même notre principale référence dans l'étude des anarchistes belges durant l'époque prise en compte. Si *Les Cahiers socialistes*, par l'espace d'expression qu'ils ont offert à certains auteurs anarchistes, contenaient des germes d'un renouveau de ce mouvement, c'est véritablement Pensée et Action qui marque la renaissance de l'anarchie en Belgique au sortir de la seconde guerre mondiale. Ce groupe a été fort actif et a compté parmi ses animateurs certaines figures de proue du courant qui nous intéresse, personnalités qui reviendront constamment au fil de notre passage en revue des différents « lieux de rencontre » des acteurs du mouvement. Nous faisons évidemment ici allusion à Hem DAY, dont nous avons expliqué dans notre introduction la place essentielle qu'il tiendrait dans notre travail, mais aussi d'autres personnalités qui joueront également un rôle assez important. De nombreuses personnes ayant côtoyé de près ou de loin le groupe se retrouveront par la suite dans d'autres associations appartenant à la tendance anarchiste. Nous pourrions ainsi nous rendre compte du caractère fortement imbriqué des relations qui existent dans ce milieu, élément essentiel que nous voudrions mettre en évidence dans notre mémoire. En raison de son importance et de l'influence considérable que ce groupe exerça, nous nous y attarderons plus particulièrement. Nous en présenterons l'origine, l'histoire, la composition, les tendances idéologiques, les débats et les projets qui y ont été menés.

⁷⁵ Citons dès à présent P. OMER, R. DALLAS et R. RIFFLET

⁷⁶ Signalons l'article réponse de Stéphan BERNARD, dans lequel il affirme : « la lecture des deux pamphlets d'OMER sur le marxisme m'a plongé dans un double étonnement : celui de voir un auteur qui se dit socialiste aborder sur ce ton les problèmes du Socialisme, et celui de voir une revue socialiste publier cette prose » (Stéphan BERNARD, « Socialisme et Anti-marxisme » in *Socialisme*, Bruxelles, n°13, janvier 1956, p.51)

⁷⁷ Omer PIRON, « Le marxisme, mythe moderne, 1^{ière} partie » in *Socialisme*, Bruxelles, n°11, septembre 1956, pp. 462-468 et Omer PIRON, « Le marxisme, mythe moderne 2^{ème} partie » in *Socialisme*, Bruxelles, n°13, janvier 1956, pp.36-51

⁷⁸ « Il nous paraît souhaitable et nécessaire que le socialisme contemporain se libère de ses œillères marxistes et de ses routines intellectuelles, [...] » (Omer PIRON, « Le marxisme, mythe moderne 2^{ème} partie » in *Socialisme*, Bruxelles, n°13, janvier 1956, p.51)

⁷⁹ Signalons d'ailleurs qu'à partir de cette date Omer PIRON n'écrira plus jamais aucun article dans la revue

Le groupe fut fondé le 28 mars 1945 à la suite d'une conférence de son animateur, Marcel DIEU, dit Hem DAY, intitulée « Pour rompre le silence⁸⁰ ». Le but du groupe était d'éveiller et de développer la conscience individuelle et intellectuelle pour lutter contre toutes les formes d'autoritarisme⁸¹. Ils avaient en point de mire la révolution mais leur contribution à l'avènement de celle-ci consistait en un travail sur l'individu et non sur la mobilisation d'un mouvement de masse : « Il faut [...] mettre l'accent sur l'individu. Là est l'essentiel, là est notre but⁸² ». L'élément fédérateur au sein du groupe était l'Humanisme.

Une fois par semaine, le groupe se réunissait au premier étage de la Brasserie Flamande⁸³, dans le quartier de la Bourse. Ces réunions prenaient le plus souvent la forme de conférences. En tout, plus d'une centaine de conférences furent données⁸⁴ sur divers sujets touchant à des domaines aussi variés que la sociologie, la politique, l'économie, la psychologie, la littérature, la philosophie, les sciences, les Beaux Arts, ...⁸⁵ Les causeries étaient généralement l'œuvre d'un des membres érudits du groupe, sympathisant ou ami⁸⁶. Elles étaient suivies par une trentaine de spectateurs, parfois une centaine⁸⁷. Ces conférences étaient accessibles à tous moyennant un droit d'entrée de cinq francs pour les membres et de dix francs pour les non-membres.

La composition du groupe était assez hétéroclite. On retrouvait parmi les membres de nombreux anarchistes ou libertaires comme ERNESTAN, Joseph DE SMET, Jean DE BOË, George SIMON, le docteur Jean CORDIER, Georges LORPHEVRE, Louis BONFANTI⁸⁸, Jean VAN LIERDE, ainsi que des Espagnols et des Italiens issus généralement de l'immigration ayant fuit ou fuyant le fascisme comme notamment Corrado PERISSINO⁸⁹. Les anarchistes français Bernard SALMON⁹⁰ ou Léo CAMPION⁹¹ participèrent également parfois aux réunions du

⁸⁰ s.n., « Bilan de l'activité 1945 du groupe de Bruxelles » in *Pensée et Action*, n° 4, 20 décembre 1945, p.23

⁸¹ Tract *Pensée et Action*, groupe de libre discussion, édité par Georges SIMON in AGR, fonds Hem DAY, dossier 107

⁸² Hem DAY, « Editorial » in *Pensée et Action*, n°1, 20 septembre 1945, p.2

⁸³ Brasserie Flamande, 24, rue Auguste Orts, Bruxelles

⁸⁴ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, *Pensée et Action*, 1964, p.55

⁸⁵ s.n., « Bilan de l'activité 1945 du groupe de Bruxelles » in *Pensée et Action*, n° 4, 20 décembre 1945, p.23

⁸⁶ Citons notamment certains membres du Mouvement Socialiste comme Raymond RIFFLET, Georges GORIELY,...

⁸⁷ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, *Pensée et Action*, 1964, p.56

⁸⁸ Louis BONFANTI, anarchiste et objecteur de conscience en 1939, il fut considéré comme déserteur de l'armée française. Il se réfugia en Belgique dans un premier temps chez Hem DAY et à la sortie de la guerre s'impliqua dans les mouvements anarchistes et pacifistes (J. NEUVILLE, « BONFANTI Louis » in Jean MAITRON (dir), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* [ressource électronique], Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1997 et s.n. « Allocution de Louis BONFANTI » in *Hommage à Hem DAY*, Paris-Bruxelles, *Pensée et Action*, n°40, pp.16-19

⁸⁹ Corrado PERISSINO, (né le 11 décembre 1914). Anarchiste italien, immigré en Belgique, il fut actif, dans les milieux anarchistes et anti-fascistes des années trente. En 1941, il fut arrêté par les Allemands sur demande des autorités italiennes. Il continua son action dans les milieux anarchistes et anti-fascistes durant toute la période que nous étudions (Anne MORELLI, *La participation des émigrés italiens à la Résistance belge*, Roma, Ministero Affari esteri, 1982, p.120 et Anne MORELLI, *Fascismo e anti-fascismo nell'emigrazione italiana in Belgio (1922-1940)*, Roma, Bonacci, 1987, p.104 et p.108)

⁹⁰ Bernard SALMON, (décédé le 08 avril 1979). Anarchiste pacifiste et franc-maçon français, il collabora à différentes revues anarchistes pacifistes. Il s'impliqua dans la section française du W.R.I. et devint le correspondant et le gestionnaire de la revue *Pensée et Action* en France. (Léo CAMPION, « Bernard SALMON » in Léo CAMPION, *J'ai réussi ma vie*, Paris, Editions Borrégo, 1985, pp.145-146 et Hem DAY, « congrès triennal de l'I.R.G du 27 au 31 juillet 1951 » in *I.R.G., Bulletin périodique de la Section Belge de l'Internationale des résistants à la Guerre*, n°22, septembre 1951, pp.2-4)

⁹¹ Léo CAMPION (24/03/1905 – 6/03/1992). Militant anarchiste, chansonnier. De nationalité belge, il vécut dans un premier temps à Paris, avant de venir habiter Bruxelles dans les années vingt. Il entra en contact avec les

groupe. Hem DAY voyageait souvent à Paris pour les rencontrer. Ils étaient très liés et appartenaient d'ailleurs tous trois à la confrérie burlesque du « Taste Fesses »⁹², qui fut fondée notamment par l'artiste Boris VIAN et Henri MONIER, dessinateur au *Canard Enchaîné*⁹³. Sur la trentaine de membres permanents de Pensée et Action, la moitié était issue de l'immigration⁹⁴. Notons néanmoins que le nombre d'anarchistes italiens avait fortement diminué depuis la deuxième guerre mondiale. Beaucoup furent en effet déportés par les Allemands sur dénonciation de fascistes italiens ou expulsés de Belgique après la guerre en raison de leur activisme, même si ceux-ci avaient apporté une aide précieuse à la Résistance⁹⁵. Bien que ces personnes provenaient d'horizons très différents, elles se réunissaient autour de l'idée du libertarisme. Ajoutons encore que parmi les personnes assistant aux causeries de Pensée et Action, les seuls qui n'appartenaient pas de près ou de loin aux milieux anarchistes étaient pour la plupart des francs-maçons. L'appartenance de HEM DAY à la franc-maçonnerie n'était un mystère pour personne à l'époque. Il avait été initié en 1932 à la Loge « Vérité » n°852, du Droit Humain, à Bruxelles⁹⁶. ERNESTAN avait quant à lui été initié à la Loge « Action et Solidarité » n°2, du Grand Orient de Belgique. Certains considéraient même Pensée et Action comme un « repère » de francs-maçons⁹⁷. Cette accointance des milieux anarchistes avec la franc-maçonnerie était parfois assez mal vue par certains, qui la trouvaient contre-nature. Pourtant, il y a toujours eu des anarchistes au sein de la franc-maçonnerie. Les loges maçonniques accueillirent notamment Pierre-Joseph PROUDHON, Michel BAKOUNINE, Louise MICHEL, les frères RECLUS (Elie, Elisée et Paul), Sébastien FAURE, Francisco FERRER, VOLINE, ... Certains considèrent cette appartenance comme tout à fait normale, car ces deux groupements se rejoignent au moins sur un point essentiel : « Pour les anarchistes comme pour les francs-maçons, le dénominateur commun est l'homme⁹⁸ ». De plus la franc-maçonnerie érige en principe la liberté individuelle de chacun et se base sur la Raison, ce qui ne peut que convenir aux anarchistes. La loge présenterait, selon les partisans de cette union, à peu près les mêmes caractéristiques que la société libertaire : « Un maçon libre dans une loge libre⁹⁹ ». Mais cette vision des choses n'est pas partagée par tous les anarchistes, pas plus que par tous les francs-maçons. Les anarchistes maçons vont donc tenter d'expliquer à leurs opposants les raisons de leur adhésion à cet ordre. Ainsi, Hem DAY fera un exposé sur ce sujet dans sa loge¹⁰⁰. Léo CAMPION, lui-même franc-maçon¹⁰¹, écrira quant à lui deux ouvrages sur le sujet, ou plutôt deux versions d'un même texte : la première version, qui date de 1969¹⁰², était destinée aux initiés tandis que la seconde version, parue en 1978, était réservée aux

milieux libertaires et s'impliqua dans les mouvements de libre pensée. Il collabora à certaines revues en tant que caricaturiste avant d'entamer sa carrière de chansonnier. Il s'investit avec Hem DAY, qu'il vient de rencontrer, dans la lutte pacifiste. Au début de la deuxième guerre mondiale, il fut déporté au camp du Vernet et, une fois libéré, il participa à la Résistance. Après la guerre, il créa l'hebdomadaire satirique *Pan*. Tirailé entre Paris et Bruxelles, il choisit finalement la ville lumière pour relancer sa carrière artistique (théâtre, chanson, cinéma). (Jean-François FUEG, « CAMPION Léo » in *Nouvelle biographie nationale*, vol. 5, 1999, p.33)

⁹² Les statuts de la confrérie des chevaliers du Taste-fesses sont retranscrits dans l'autobiographie de Léo CAMPION (Léo CAMPION, *J'ai réussi ma vie*, Paris, Editions Borrégo, 1985, pp.119-120)

⁹³ Léo CAMPION, *Les anarchistes dans la Franc-Maçonnerie ou les maillons libertaires de la chaîne d'union*, Marseille, Culture et liberté, 1969, p.163

⁹⁴ Interview de Jean VAN LIERDE

⁹⁵ Anne MORELLI, « L'immigration italienne en Belgique aux XIXe et XXe siècles » in Anne MORELLI (dir), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique : de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1992, p.199

⁹⁶ Léo CAMPION, *Le drapeau noir, l'équerre et le compas*, Wissous, Goutal-Darly, 1978, p.135

⁹⁷ Interview de Gilbert JAEGER

⁹⁸ Léo CAMPION, *Le drapeau noir, l'équerre et le compas*, Wissous, Goutal-Darly, 1978, p.5

⁹⁹ *Ibidem*, p.6

¹⁰⁰ Manuscrit d'Hem DAY, *L'anarchie et la F.M.*, p.7 in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte T1 C1

¹⁰¹ Il fut initié le 7 avril 1930 à la loge « Les Amis Philanthropes » à Bruxelles (Léo CAMPION, *Le drapeau noir, l'équerre et le compas*, Wissous, Goutal-Darly, 1978, p.150)

¹⁰² Léo CAMPION, *Les anarchistes dans la Franc-Maçonnerie ou les maillons libertaires de la chaîne d'union*, Marseille, culture et liberté, 1969, 242p.

« profanes »¹⁰³. Entre les deux versions, on constate, outre une typographie différente (la version « à usage interne » utilisait des abréviations familières aux maçons, qui sont « traduites » dans la seconde version pour rendre possible pour tous la bonne compréhension), l'omission de détails ou de noms pour garantir l'anonymat de certaines personnes. Cet ouvrage, assez amusant par les multiples anecdotes qu'il relate, ne suffira évidemment pas à convaincre tous les sceptiques. La question de la compatibilité de l'anarchisme avec l'organisation maçonnique constituera un débat récurrent tout au long de l'histoire du mouvement anarchiste¹⁰⁴. Hem DAY sut habilement tirer profit de son appartenance à la franc-maçonnerie dans son combat pour l'anarchie. Il n'hésitait jamais à faire jouer ses relations, qui étaient nombreuses et parfois assez haut placées, pour aider des camarades dans le besoin. Ainsi, selon Jean VAN LIERDE, il n'était pas rare que Marcel DIEU recommande l'un ou l'autre ami à ses relations appartenant à la magistrature afin de régler certains problèmes administratifs¹⁰⁵. De même, les militants anarchistes comptaient souvent sur son aide pour régler leurs ennuis avec l'administration ou même parfois pour trouver du travail !¹⁰⁶

La communication du groupe avait pour support la revue *Pensée et Action*. Une revue qui portait le nom de *Vie et Action*¹⁰⁷ paraissait déjà avant-guerre, sous la forme d'un journal. HEM DAY en était l'éditeur et l'auteur. Fin 1945, Marcel DIEU, aidé d'un autre anarchiste, Georges SIMON, entreprit de se lancer dans la publication d'une revue mensuelle, *Pensée et Action*, qui se voulait l'héritière de la précédente et avait pour objectif de servir de tribune aux idées développées au sein du groupe. Cela n'était pas évident à l'époque étant donné les multiples contraintes administratives et matérielles exigées pour avoir l'autorisation de fonder un périodique à la libération (rationnement du papier, certificat de civisme, enquête et autorisations en tous genres, ...¹⁰⁸). Les deux hommes, en vrais libertaires, décidèrent de passer outre ces contraintes et cela ne leur causa jamais aucun problème. Cette revue devait servir de « lien entre tous ceux qui, par-delà les mêlées d'aujourd'hui et de demain recherchent les bases possibles d'une libre évolution des hommes dans les sociétés¹⁰⁹ ». Elle se déclarait donc ouverte à tous, comme l'atteste encore la formule inscrite sur la quatrième de couverture de chaque numéro de la revue : « *Pensée et Action* entend chercher, par-delà tout sectarisme, toute idéologie politique ou dogmatique, les éléments d'une culture authentiquement révolutionnaire, défendre le bien-fondé des revendications essentielles de l'esprit et des hommes !¹¹⁰ ». La revue connaîtra un nombre important de collaborateurs¹¹¹. Nous retrouverons parmi ceux-ci des écrivains non-anarchistes¹¹², invités à s'exprimer sur des sujets très variés. Les auteurs anarchistes présentaient quant à eux dans leurs articles une vision fortement intellectualisée de l'anarchisme. A cet égard, il est important de noter que si la revue et le groupe s'appelaient *Pensée et Action*, le groupe travaillait bien plus dans le sens de la pensée et de la réflexion que de l'action. La majeure partie des articles ou des causeries abordaient des sujets philosophico-politiques. Peu étaient d'actualité. Les auteurs de ces différents articles réalisaient en fait bien souvent un travail d'historiens. Ils faisaient œuvre d'actualisation des penseurs qui leur étaient chers. Ainsi, de nombreux articles (et conférences) traiteront de Sébastien FAURE, Han RYNER, Eugène HUMBERT, Francisco FERRER, Max NETTLAU, GANDHI, KRISNAMURTI, Runham BROWN ou

¹⁰³ Léo CAMPION, *Le drapeau noir, l'équerre et le compas*, Wissous, Goutal-Darly, 1978, 155p.

¹⁰⁴ Voir par exemple *infra* p.105

¹⁰⁵ Interview de Jean VAN LIERDE.

¹⁰⁶ Lettre de Guy BADOT à Hem DAY, Gilly, le 22 avril 1951 in A.G.R. fonds Hem DAY, dossier 399

¹⁰⁷ s.n., « Allocution de Louis BONFANTI » in *Hommage à Hem DAY*, Paris-Bruxelles, *Pensée et Action* n°40, octobre-novembre 1970, p.17

¹⁰⁸ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, *Pensée et Action*, 1964, p.55

¹⁰⁹ Hem DAY, « Editorial » in *Pensée et Action*, n°1, 20 septembre 1945, p.1

¹¹⁰ *Ibidem*, p.1

¹¹¹ Nous avons compté cent vingt-deux auteurs, y compris les auteurs d'articles repris d'autres revues ou de textes sortis d'ouvrages plus importants et plus anciens

¹¹² Citons par exemple la collaboration de certains fondateurs du « mouvement socialiste »

Etienne de La BOËTIE. Une partie importante des articles va aussi être consacrée à l'histoire des mouvements sociaux (le 1^{er} mai, la Commune,...) ou à la culture (l'existentialisme, le surréalisme, ZOLA, BALZAC,...). A côté de ces textes et exposés à vocation culturelle, on trouvait quand même des articles plus engagés. Ainsi, les thèmes de l'anti-communisme étatique et de l'anti-soviétisme tiendront une place importante dans les articles de *Pensée et Action*, surtout ceux écrits par Hem DAY. Une grande attention était aussi accordée aux idées pacifistes. Une chronique pacifiste trouvait d'ailleurs sa place dans tous les numéros de la revue.

Le groupe connut un succès international. Sa revue fut envoyée partout dans le monde : en Italie¹¹³, en Suisse¹¹⁴, au Vietnam¹¹⁵, au Costa Rica¹¹⁶. On peut d'ailleurs en retrouver des exemplaires dans de nombreuses bibliothèques étrangères, en France, en Hollande, en Suisse, en Angleterre, en Suède, au Danemark, aux États-Unis et en Uruguay¹¹⁷. Un compte en banque géré par Bernard SALMON fut d'ailleurs ouvert en France pour les abonnements des Français. Les publications atteignirent quarante-six numéros sur la période de septembre 1945 à décembre 1952. Au début, Hem DAY comptait faire de sa revue un mensuel, projet auquel il parvint à se tenir jusqu'en 1947. Par après, à la suite de difficultés financières, le bulletin devint double et bimensuel. A partir de novembre 1948, la revue fut confrontée à de graves problèmes économiques qui ne furent résolus que grâce à l'aide de « quelques amis [...] à liquider les arriérés d'imprimerie¹¹⁸ ». Dès lors, la revue continua à paraître tous les deux mois pendant cinq numéros après quoi elle ne parut plus qu'épisodiquement. Bref, en dépit du fait qu'aucun rédacteur n'était rétribué¹¹⁹, tout au long de son existence, la revue a été confrontée à des problèmes d'argent, dus notamment à l'augmentation du prix des matières premières et de la main-d'œuvre¹²⁰. De plus, on constate dès le début des publications que de nombreuses personnes ne payaient pas complètement leur abonnement, phénomène qui est prouvé par les nombreux rappels aux lecteurs parus dans différents numéros¹²¹. Enfin, la revue se vendait aussi en France, mais à perte¹²². Pour essayer de limiter les pertes, Hem DAY, qui se plaignait de devoir tout faire seul¹²³, dut dans un premier temps diminuer le nombre de pages. Ainsi, par exemple, les numéros 9 et 10 passèrent de trente-deux à vingt-quatre pages. Il jumela ensuite les numéros, ce qui permit de toujours conserver un nombre raisonnable de pages tout en limitant les frais de port. La correspondance de la revue étant très élevée, il sera aussi demandé à toutes les personnes qui écrivent au journal et qui souhaitent une réponse de joindre un timbre à leur lettre¹²⁴. Bref, petit à petit, le groupe va s'enfoncer dans des gouffres financiers à cause de la publication de la revue, si bien que celle-ci dut s'arrêter en 1952. La revue mensuelle coûtait très cher et demandait un investissement en temps très important. De plus, Marcel DIEU, malade, ne pouvait plus en assurer la publication¹²⁵.

¹¹³ Lettre du liceo scientifico statale « alessandro volta » (Milano) à Hem DAY, 12 décembre 1962 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, farde correspondance T4 E1

¹¹⁴ Lettre à Hem Day, Bâsel, le 4 novembre 1952 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, farde correspondance T4 E1

¹¹⁵ Lettre de Nygyen VAN MANG (Saigon) à Hem DAY, le 27 janvier 1951 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, farde correspondance T4 E1

¹¹⁶ Lettre de J.N. MOURELO, directeur de *El Sol* (Costa Rica), à Hem DAY, 24 de novembre de 1963 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, farde correspondance T4 E1

¹¹⁷ Hem DAY, « Brochures de Hem DAY et brochures éditées par les éditions Pensée et Action » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.113

¹¹⁸ s.n., « A nos Amis (ies) Lecteurs (trices), Abonnés (nées) » in *Pensée et Action* n° 37, octobre 1949, p.1

¹¹⁹ *Pensée et Action* n°25, septembre 1947, quatrième de couverture

¹²⁰ s.n., « Aux Amis de " Pensée et Action" », in *Pensée et Action* n° 46, décembre 1952, p.1

¹²¹ s.n., « Avis important pour les abonnés de Belgique » in *Pensée et Action* n°27, décembre 1947, couverture intérieure avant

¹²² s.n., « Aux amis et abonnés de France » in *Pensée et Action*, n°26, octobre-novembre 1947, couverture intérieure avant

¹²³ s.n., « Deux mots aux amis » in *Pensée et Action*, n° 26, octobre-novembre 1947, couverture intérieure avant

¹²⁴ *Pensée et Action*, n° 44-45, mars-avril 1951, couverture intérieure

¹²⁵ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.56

Cette année-là voit donc apparaître, dans la ligne de *Pensée et Action*, *Les Cahiers de Pensée et Action*. Jusque 1970¹²⁶, des cahiers vont être édités sur des thèmes divers. Ils reprenaient des œuvres ou des extraits d'œuvres écrites par des penseurs que Hem DAY admirait¹²⁷ et qui avaient d'ailleurs déjà souvent été abordés dans les colonnes de *Pensée et Action*.

Là encore, des problèmes d'argent vont apparaître comme en témoigne le manque de périodicité des cahiers. Ces difficultés semblent venir du fait que de nombreux numéros étaient envoyés à titre publicitaire à des sympathisants potentiels ou amis, procédé très répandu dans les milieux anarchistes¹²⁸. De plus, il y avait des problèmes de comptabilité importants et une grande désorganisation. Ainsi, par exemple, des exemplaires des *Cahiers* étaient encore envoyés à des personnes qui ne payaient plus leur abonnement et qui parfois écrivaient à la rédaction en s'étonnant de continuer à recevoir les nouvelles publications.¹²⁹ Pour faire des économies, à l'occasion, Hem DAY rachetait des stocks d'ouvrages invendus traitant des idées anarchistes, en arrachait les couvertures et les remplaçait par celles de ses cahiers. Ce fut notamment le cas en 1964 avec le cahier n°26-27 sur *Socialisme et liberté, Marx et Bakounine, James Guillaume, soixante ans d'hérésie*, publié initialement aux éditions de la Bacouinière à Neuchâtel ou encore le cahier n°32-33 de 1966 intitulé *U.R.S.S., un état patron* édité au départ par la Ruche ouvrière à Paris.¹³⁰ À côté de ces rééditions de textes d'auteurs célèbres, *Les Cahiers de Pensée et Action* publièrent aussi des études, des biographies, des biobibliographies ainsi que des travaux plus modestes sur certains collaborateurs et amis de Hem DAY¹³¹, qui nous furent d'ailleurs bien utiles pour trouver des renseignements biographiques sur les acteurs du mouvement.

À partir de 1950, l'activité du groupe ne va pas tarder à décliner. Même si des réunions se tiendront toujours après cette date, leur nombre semble moins important. Seul Hem DAY va continuer son travail de propagande. On retrouvera malgré tout encore *Pensée et Action* lors des rencontres internationales soit pacifistes¹³², soit anarchistes¹³³.

L'Internationale des Résistants à la Guerre (I.R.G.), section belge du War Resisters International (W.R.I.)

Comme pour *Les Cahiers socialistes*, ce groupe n'était pas réellement de tendance anarchiste mais des libertaires en faisaient toutefois partie et se sentaient, sur certains points, très proches des idées qui y étaient développées. L'I.R.G. était une institution pacifiste qui avait pour caractéristique d'être la seule à ne pas baser son refus de la guerre sur des fondements de nature religieuse. De plus, elle prônait un pacifisme intégral non-violent, ce qui était assez original à l'époque. En effet, comme l'explique Jean VAN LIERDE, il existait

¹²⁶ C'est en 1969 que Hem DAY publiera ses derniers *Cahiers de Pensée et Action*, mais un dernier numéro sera édité par ses proches en 1970 pour lui rendre un dernier hommage (s.n. « Hommage à Hem DAY » in *Pensée et Action*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, octobre-novembre 1970, 54 p.)

¹²⁷ Francisco FERRER, William GODWIN, Etienne DE LA BOËTIE, Barthélemy DE LIGT, Han RYNER...

¹²⁸ René BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française dans un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983*, Thèse pour le doctorat d'État, Aix-Marseille, 1987, vol. 1, p.193

¹²⁹ Comme par exemple, un certain BORIE, ancien professeur à la retraite (lettre de BORIE à Hem DAY, le 10 juillet 1962 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, boîte T3 A3)

¹³⁰ Jean-François FUËG, « Des sources pour l'histoire du mouvement anarchiste » in *Cent ans de l'office international de bibliographie, 1895-1995*, Mons, Mundaneum, 1995, p.363

¹³¹ Par exemple ERNESTAN, Manuel DEVALDÈS (anarchiste individualiste, 5/02/1875 – 22/12/1956), Gérard DE LACAZE-DUTHIERS (anarchiste pacifiste, 26/01/1876 – 6/05/1958)

¹³² Voir *infra*, pp.34-35

¹³³ Voir *infra*, pp.95-104

durant la période qui nous intéresse de nombreux groupes pacifistes, mais deux seulement prônaient la non-violence : il s'agit de l'I.R.G., que nous étudions ici, et du Mouvement International de Réconciliation (M.I.R.)¹³⁴. Jean VAN LIERDE, qui sera un acteur de tous les combats en faveur de la non-violence et particulièrement de l'objection de conscience, travaillera d'ailleurs dans les deux organisations¹³⁵ et n'aura de cesse que de vouloir les unifier pour permettre un travail plus important et mieux organisé¹³⁶.

Le fait que les anarchistes et libertaires puissent se retrouver au sein de cette organisation tient au fait que la déclaration de principe de l'association était : « La Guerre est un crime contre l'Humanité. Pour cette raison, nous sommes résolus à n'aider à aucune espèce de guerre et à lutter pour l'abolition de toutes ses causes¹³⁷ ». Cette affirmation n'était évidemment pas pour déplaire aux anarchistes puisqu'elle servait leur démarche anti-étatique, la notion d'État figurant selon eux parmi les principales causes expliquant la guerre¹³⁸. Le caractère areligieux du groupe, qui s'opposait en cela à son homologue (le M.I.R.), joua également un grand rôle dans l'adhésion des anarchistes à celui-ci. L'Internationale devint donc rapidement un lieu de rencontre important pour les anarchistes, et pas uniquement au niveau belge. De nombreux anarchistes du monde entier s'affilieront au W.R.I. En Belgique, de nombreux membres de Pensée et Action seront ainsi membres de l'I.R.G.¹³⁹

L'I.R.G., et *a fortiori* la W.R.I., date d'avant la seconde guerre mondiale. C'est en 1921 que des résistants à la guerre issus de quatre pays européens se rencontrèrent en Hollande dans un congrès international qui s'est déroulé à Bilthoven pour unir leurs actions. A l'issue de cette rencontre, ils fondèrent le groupe « Paco » (Paix en espéranto), qui devint en 1923, après le transfert de son bureau à Londres, la War Resisters International.

L'Internationale travaillait sur deux plans. Concrètement, il s'agissait de soutenir les personnes qui résistaient seules au militarisme et à la conscription et, sur un plan plus philosophique, d'essayer de réaliser « un monde sans guerre et un nouvel ordre social où tous coopèrent au bien commun¹⁴⁰ ».

A partir de 1925, des congrès internationaux du W.R.I. furent organisés tous les trois ans, excepté pendant la deuxième guerre mondiale. C'est lors de ces congrès que la politique internationale de l'association était déterminée. Ces congrès regroupaient des délégués des organisations affiliées. Chaque organisation locale versait une cotisation calculée d'après le nombre de ses membres, mais des fonds supplémentaires pouvaient être demandés à l'occasion pour soutenir des grandes campagnes. Une partie de l'argent servait à combler le Fonds Général de Secours qui venait en aide aux pacifistes et à leurs familles. Lors du vote, les voix des délégués étaient comptées en fonction du nombre de membres affiliés, avec un maximum de cinq voix par délégué. Un Conseil International de cinq à neuf membres était également élu pour organiser les actions à réaliser entre les congrès internationaux et pour

¹³⁴ Jean VAN LIERDE, *Un insoumis*, Bruxelles, Labor, 1998, p.125

¹³⁵ Ainsi que dans de nombreuses autres : Témoignage chrétien (1948-1958), Route et paix (1952-1957) Coexistante (1957-1962) Carrefour de la paix (1962-1964), Service Civil de la Jeunesse, (S.C.J.), Burgerdienst voor de Jeugd, (B.D.J.) (1964), la Maison de la Paix à Ixelles (avec l'aide du Baron Antoine Allard et de l'abbé Paul CARRETTE) (1968), Paix sur Terre, Comité National d'Action pour la Paix et le développement, (C.N.A.P.D.) (1970) (Jean VAN LIERDE, *Un insoumis*, Bruxelles, Labor, 1998, pp.175-192)

¹³⁶ Pour la Belgique, c'est à partir de 1968 que le bulletin de la section belge de l'Internationale des Résistants à la Guerre devint commun avec celui du M.I.R. Il faudra attendre 1976 pour que les deux groupes fusionnent en un seul appelé M.I.R.-I.R.G. (plus d'informations dans Jean VAN LIERDE, *Un insoumis*, Bruxelles, Labor, 1998, p.127)

¹³⁷ Cette déclaration figure notamment en tête de tous les numéros du bulletin

¹³⁸ Hem DAY, « Pacifismes et États, rapport présenté au congrès international du W.R.I., Londres juillet 1957 » in *Documents de l'Internationale de Résistant à Guerre (section belge)*, n°5, Bruxelles, 1957, 11p.

¹³⁹ Citons Hem DAY, Jean VAN LIERDE, Georges LORFÈVRE, Jean CORDIER, Louis BONFANTI, Corrado PERISSINO ...

¹⁴⁰ Cahiers de présentation de l'I.R.G. Internationale des Résistants à la Guerre, Section de Belgique, Bruxelles, s.d., s.p. in C.E.G.E.S., fonds VAN LIERDE, dossier non-classé

contrôler le travail du Secrétariat. Deux Belges y travaillèrent durant la période que nous étudions : Hem DAY et Jean VAN LIERDE¹⁴¹.

Au niveau de l'organisation, il existait différentes sections nationales ou locales, qui étaient autonomes. Elles employaient les moyens d'action et de propagande qui leur convenaient le mieux. La section belge comptait une centaine d'affiliés. L'activité du groupe consistait principalement en l'organisation de rencontres, de conférences-débats auxquelles, selon les dires de Jean LEBON¹⁴², qui était très impliqué dans le mouvement à cette époque, environs quinze à trente personnes assistaient à chaque fois¹⁴³.

La revue *I.R.G.*, qui s'appellera plus tard *Non-violence et Société*, permettait un bon suivi de l'activité du groupe. Cette publication n'était pas à proprement parler une revue, mais plutôt un bulletin de liaison. Celui-ci était envoyé à tous les membres et sympathisants de la section belge de la W.R.I. Seul un petit comité collaborait activement à la revue et en rédigeait les articles. Certains numéros étaient d'ailleurs parfois uniquement composés d'articles émanant d'un seul et même auteur. De plus, beaucoup de ces contributions n'étaient pas signées. La majeure partie des articles se limitait à donner un compte-rendu des activités de la section belge ou bien annonçait celles à venir. On compte peu d'articles de fond décrivant l'idéologie du groupe et des participants à son journal. Toutefois, cela n'empêchait pas certains anarchistes de prendre parfois des positions politiques, notamment sur le pacifisme intégral.

Un des conflits importants qui va animer le débat au sein de la W.R.I. et donc de l'I.R.G. est la question de la participation aux instances politiques officielles. En effet, en 1959, des membres de l'I.R.G. vont présenter une liste aux élections législatives en Hollande. Un parti a été créé pour l'occasion, le Parti Socialiste Pacifiste. Son programme était simple et radical : désarmement complet sur le plan national et international, sortie de l'O.T.A.N., disposition de dix pour cent de l'ancien budget de guerre à l'aide aux pays sous-développés, liquidation de l'armée dans le courant des années à venir, construction accélérée de maisons, d'écoles et amélioration de l'instruction¹⁴⁴. C'est l'avocat Hein VAN WIJK, un des initiateurs du parti et lui-même candidat, qui va défendre ce projet dans les colonnes du journal de la section belge de l'I.R.G. A coups d'articles, toujours plus virulents, lui et Hem DAY vont essayer de s'expliquer. Pour Hem DAY et la frange anarchiste de l'I.R.G., l'action parlementaire ne peut conduire qu'à un échec. L'entrée dans un Parlement, par le pouvoir et l'autorité qu'elle confère, ne peut avoir qu'un effet désastreux sur les candidats, y compris ceux qui y vont avec les meilleures intentions qui soient. Mais cette tentation était inéluctable selon lui : « Toute la gangrène du parlementarisme a ravagé les esprits, même chez ceux qui ont gardé un semblant de raison, voire de bon sens dans cette superstition du nombre [...] oubliant que dans cette terre du pacifisme et de l'anti-militarisme des Domela NIEUWENHUIS, des Barthélemy DE LIGT ont été farouchement des anti-parlementaires¹⁴⁵ ». Le parti ne récoltera que peu de voix, mais suffisamment cependant pour envoyer deux candidats sur les bancs du Parlement. Hem DAY ne se priva pas de leur faire remarquer leur incapacité à faire respecter leur programme au milieu des autres représentants, d'autant plus qu'ils furent écartés d'office de toutes les commissions à caractère militaire¹⁴⁶. Hein VAN WIJK envisageait

¹⁴¹ *Ibidem*

¹⁴² Jean LEBON (né en 1916). Il fut initié durant ses études secondaires aux idées pacifiste et antimilitariste par son professeur de français qui l'amena à entrer dans l'I.R.G. Paul OTLET lui enseigna les principes de la Classification Décimale Universelle et le poussa encore dans son pacifisme. A la fin de la deuxième guerre mondiale, il devint le secrétaire de la section belge de l'I.R.G. jusqu'en 1951 et puis son trésorier jusque 1954. Il affectionnait particulièrement la non-violence de TOLSTOÏ et de GANDHI et démontra l'influence du premier sur le second dans un article paru dans *Pensée et Action*. (Jean Lebon, « L'influence de Tolstoï dans la vie de Gandhi » in *Pensée et Action*, n°30-31, mars-avril 1948, p.6) (s.n., « Jean LEBON » in *Repères*, Krainem, Cercle de poésie et de littérature de Krainem, n°89, novembre 2001, pp.12-13)

¹⁴³ Interview de Jean LEBON

¹⁴⁴ Hem DAY, manuscrit, *Puristes & politiques* in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 7, farde 5

¹⁴⁵ Hem DAY, texte dactylographié, *Parti pacifiste* in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 6, farde 1

¹⁴⁶ Hem DAY, « Le parti pacifiste aux Pays-Bas » in *Bulletin de la section belge de l'I.R.G.*, n°65, juillet 1959

quant à lui le côté positif de la chose : la création d'un parti amènerait peut-être le débat pacifiste dans la société et celui-ci pourrait catalyser toutes les nouvelles forces du pays pour devenir un poids au sein du Parlement et imposer ses conditions aux partis traditionnels¹⁴⁷. Pour Hem DAY, seule l'action directe d'un large mouvement de masse pourrait parvenir à changer le cours de l'Histoire¹⁴⁸.

L'I.R.G., par son mot d'ordre très libre, permettait la tenue de débats sur tous les sujets et les anarchistes en profitèrent pour exposer leurs idées. Ainsi par exemple, face au problème de la décolonisation et de la guerre d'Algérie, les anarchistes, comme à leur habitude, adoptèrent un point de vue non-dogmatique. Certains se prononcèrent contre l'indépendance de l'Algérie, qui n'amènerait selon eux qu'une dégradation des mœurs et de la culture, d'autres à l'inverse défendirent le combat anti-colonialiste¹⁴⁹. Le même débat parcourra les rangs pacifistes de l'I.R.G.¹⁵⁰ Ainsi, la *Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*, dite *Manifeste des 121*, fut signée en décembre 1960 par des anarchistes, des pacifistes et des intellectuels de toutes tendances qui, au nom de la lutte contre le colonialisme, prenaient fait et cause pour les combattants algériens. Certains anarchistes n'étaient pas favorables à l'indépendance nationale des anciens pays colonisés, mais cela ne veut certainement pas dire qu'ils étaient pour le colonialisme¹⁵¹. Selon une certaine logique anti-étatiste, ils n'hésitaient pas à condamner « la mystique et la farce de l'indépendance nationale », qui ne faisait que remplacer l'oppression d'un état par un autre. Hem DAY, obéissant aux principes du pacifisme intégral, refusera de signer le *Manifeste des 121*, ne voulant aucunement soutenir un camp puisque l'un et l'autre utilisaient la force armée et la violence. Il condamnait toutes les guerres, y compris celles d'indépendance. Il se justifiait en déclarant que celles-ci étaient plus du goût des « disciples de Lénine »¹⁵². Ce refus d'accepter l'inacceptable amena Hem DAY et ceux qui se rangeaient à son avis à condamner la position des anarchistes signataires. Cette attitude rappelait selon eux en certains points celle des anarchistes qui avaient signé le *Manifeste des seize* pendant la première guerre mondiale. Pour les non-signataires, la seule solution pour l'Algérie serait la coexistence fraternelle des deux communautés, unies contre le colonialisme, et agissant main dans la main par le biais d'actions directes non-violentes. La position de Hem DAY sur ce débat fut largement diffusée dans la presse anarchiste mondiale¹⁵³.

La section belge de l'I.R.G. fut présente sur de nombreux terrains, elle collabora avec différents autres groupes, ce qui montre son ouverture d'esprit et sa volonté de voir aboutir ses revendications. Ainsi, une de ses plus importantes collaborations fut celle établie avec les Jeunes Gardes Socialistes à l'occasion de l'organisation de la manifestation Fusil-Brisé, insigne du W.R.I., à La Louvière, le 15 octobre 1961. La manifestation rencontra un beau succès : plus de 7000 jeunes se mobilisèrent pour la paix sur les thèmes de « non à l'armée,

¹⁴⁷ J.H. WIJK, « Réponse de J.H. WIJK » in *Bulletin de la section belge de l'I.R.G.*, n°67, novembre 1959, pp.2-3

¹⁴⁸ Hem DAY, texte dactylographié, *Parti pacifiste* in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 6, farde 1

¹⁴⁹ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.114

¹⁵⁰ Hem DAY, *A propos du manifeste des 121* in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 18, farde 1

¹⁵¹ Hem DAY, *Mystique et farce de l'indépendance nationale*, in A.G.R., fonds Marcel DIEU, dossier 84

¹⁵² Hem DAY, « Pourquoi je ne signe pas le "manifeste dit des 121" » in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n°6, de avril-juin 1961 pp. 27-28

¹⁵³ Hem DAY, « Pourquoi je ne signe pas le "manifeste dit des 121" » in *Bulletin de la section belge de l'IRG*, n°74, février 1961. Cet article fut aussi publié dans d'autres revues, en Belgique, dans *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n°6, de avril-juin 1961 ; en France, dans *Les Cahiers du pacifisme, organe de la L.A.P., section française de l'I.R.G.*, Paris, n°54, 4^{ième} trimestre 1960 et dans *Le Bulletin intérieur de la Fédération Anarchiste Française*, Bordeaux, n°36, février 1961 ; aux Etats-Unis, dans *L'adunata dei refrattari*, New York, n°11, Saturday, March 18, 1961 ; au Mexique, dans *Tierra y libertad*, Mexico, n° 217, juni 1961

non à l'Otan, non à la guerre»¹⁵⁴. A l'occasion de cette manifestation, ainsi qu'en d'autres circonstances¹⁵⁵, l'I.R.G. distribua de nombreux tracts antimilitaristes.

Enfin, l'action qui mobilisa le plus les pacifistes de l'I.R.G. fut la lutte pour la reconnaissance du statut d'objecteur de conscience et, en contrepartie, la création d'un service civil. Tout le monde n'était pas acquis à cette cause. En effet, certains s'interrogeaient sur l'intérêt d'un statut, reconnaissance officielle par les pouvoirs en place, et, plus encore, sur la légitimité du service civil, qui constitue une participation aux rouages de l'État. L'I.R.G. fut à la base de la création en 1949 du comité d'Action pour un Statut Légal des Objecteurs de Conscience¹⁵⁶, auquel participèrent de nombreuses personnalités comme le député Gaston BACCUS, qui fut le premier à déposer un projet de statut au Parlement, Charles GHEUDE, Président de l'Union Internationale des Avocats, Alfred SCHOKAERT, futur parlementaire, Pierre VANBERGEN, qui écrivait dans *Les Cahiers socialistes* sous le pseudonyme de P. DUMONT, François DETROYER, Directeur de la revue *Prolo*, le Baron Antoine ALLARD, ... Les anarchistes, emmenés par Hem DAY, refusèrent d'y participer, conscients malgré tout de l'utilité que pouvait avoir un tel comité et un tel statut. Le projet de défense d'un statut fut soutenu par l'I.R.G. jusqu'à sa concrétisation en 1964 et encore après, jusqu'à son perfectionnement en 1969. Les anarchistes, tolérants, laissèrent s'exécuter le travail des légalistes sans trop de critiques, respectueusement¹⁵⁷.

Avant-guerre déjà, ce sujet avait pris une grande importance pour l'I.R.G., surtout lors du procès de CAMPION-Hem DAY¹⁵⁸. A l'issue du conflit, ce fut au tour d'autres membres de l'I.R.G. ou d'autres associations antimilitaristes de refuser le service militaire. Ce fut le cas de Michel ERLER, Jean VAN LIERDE, Noël PLATTEUW, Jacques LEJEUNE, la famille GARCET (le père, Robert GARCET, interdisait à son fils, n'ayant pas encore atteint l'âge de la majorité, d'effectuer son service militaire) et bien d'autres. Ainsi, à travers les différents numéros de la revue, on pourra suivre toute l'activité et le parcours des objecteurs de conscience, qu'ils soient membres de l'I.R.G. ou pas.

Solidarité Internationale Anti-fasciste (S.I.A.)

Outre le pacifisme, l'autre cheval de bataille des anarchistes belges au sortir de la seconde guerre mondiale était l'anti-fascisme, cause qui était la raison d'être du groupe Solidarité Internationale Anti-fasciste (S.I.A.), au sein duquel un certain nombre de militants anarchistes étaient actifs. Il s'agit d'une association internationale ayant une « branche » belge. Néanmoins, nous avons décidé de l'aborder dans ce chapitre, et non dans le suivant, qui concerne entre autres la participation belge aux groupes internationaux, car la section belge de la S.I.A. possédait un siège en Belgique et développait une activité tout à fait

¹⁵⁴ Jean VAN LIERDE, « Le Fusil Brisé » in *Paix et Coexistence*, septembre-octobre 1961, p.20

¹⁵⁵ Ainsi par exemple, le tract distribué lors de la manifestation contre les bases allemandes en Belgique du 10 septembre 1960 fut imprimé à cinq mille exemplaires (*Bulletin de la section belge de l'I.R.G.*, n°76, octobre 1960, p.2)

¹⁵⁶ Interview de Jean LEBON

¹⁵⁷ s.n., « Allocution de Jean VAN LIERDE » in *Hommage à Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action n°40, octobre-novembre 1970, pp.20-21

¹⁵⁸ En 1933, Léo CAMPION et Hem DAY ayant fait leur service militaire, décidèrent de renvoyer leur carnet militaire au Ministre de la Défense. Ils furent de suite rappelés dans leurs régiments d'origine. Refusant de s'y rendre, ils furent passés devant le Conseil de Guerre pour désertion. Après quelques mois de prison et une forte mobilisation en leur faveur, ils furent renvoyés de l'armée. Pour plus d'informations, lire CAMPION-Hem DAY, *Autour du procès*, Bruxelles-Paris, Pensée et Action, 1968 ou Didier KAROLINSKI, *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles*, mémoire de licence, Université de Liège, 1983, pp.114-134

indépendante¹⁵⁹. Par cette activité, elle a pris une part assez importante dans le renouveau du mouvement anarchiste en Belgique francophone.

La première S.I.A. a été créée en juin 1937 en Espagne pendant la guerre civile. Il s'agissait d'un réseau international de solidarité contre le fascisme. A cette époque, ses membres entendaient réagir aux agissements de certains organismes de secours, qui n'étaient en fait bien souvent que des appendices de partis politiques pratiquant la solidarité dans une volonté de propagande. A l'inverse, la S.I.A. se proposait de s'occuper des « victimes du fascisme et de l'impérialisme multiforme, sans se préoccuper de leurs tendances syndicales, politiques ou philosophiques¹⁶⁰ ».

La section belge de la S.I.A., a.s.b.l. dont les statuts ont été publiés dans le *Moniteur* du 18 mai 1946¹⁶¹, faisait partie de ce vaste réseau de lutte contre le fascisme qui comptait plus de cinq cent cinquante sections et douze mille adhérents¹⁶² et était l'héritier de celui créé en 1937. Selon ses statuts, et dans la lignée philosophique de la première S.I.A., la section belge se proposait de « secourir les individus et les organisations anti-fascistes dans la mesure du possible et sous tous les aspects que peut revêtir la solidarité¹⁶³ ». Le soutien aux anti-fascistes comportait aussi bien une aide économique que juridique.

A l'origine de l'a.s.b.l. « Section belge de Solidarité Internationale Anti-fasciste » se trouvait un trio organisateur : Jean DE BOË, qui devint le secrétaire et le rédacteur responsable de la revue, Joseph DE SMET¹⁶⁴, qui s'occupait de la comptabilité, et François KOECK¹⁶⁵, qui en était le trésorier. Ces fondateurs eurent énormément de pouvoir dans l'organisation. A eux trois, ils formaient un comité qui prenait seul la décision d'autoriser ou pas l'adhésion d'un nouveau membre. Il est important de souligner l'appartenance idéologique de ces fondateurs au courant anarchiste. Comme son nom le laisse suggérer, l'organisation regroupait tous les anti-fascistes, quelle que soit leur tendance politique, mais dans les faits elle se limitait à rassembler des anti-fascistes non-staliniens. Notons également que l'association constituait aussi un lieu de rencontre pour les immigrés qui avaient fui leur pays et leur régime totalitaire, principalement durant l'entre-deux-guerres mais aussi après la deuxième guerre mondiale. C'est pourquoi l'association prit aussi la défense des demandeurs d'asile¹⁶⁶. Ainsi, on verra de nombreux Espagnols dans l'organisation et il ne fut pas rare que la S.I.A. se réunisse et travaille en commun avec les anarcho-sindicalistes espagnols de la Confédération Nationale des Travailleurs (C.N.T.)¹⁶⁷, une des raisons sans doute de la participation active de Jean DE BOË, qui se réclamait aussi de cette tendance.

La guerre d'Espagne et l'exil républicain qui la clôtura amena un peu moins de huit cents personnes à trouver refuge en Belgique, sans compter les trois mille enfants adoptés. Cette « vague » d'immigration constitua les premières bases des organisations anti-franquistes en Belgique¹⁶⁸. Au sortir de la deuxième guerre mondiale, le gouvernement espagnol en exil encouragea le rassemblement de toutes les tendances de la gauche espagnole (communistes, socialistes et anarchistes) au sein d'un seul et même groupe pour les rendre plus fortes¹⁶⁹. Ainsi se créa, dans un premier temps, une junte espagnole de libération qui publia notamment,

¹⁵⁹ Nous avons fait le même raisonnement quand nous avons traité de l'I.R.G.

¹⁶⁰ Programme du Grand Gala de Solidarité de la S.I.A. du 14 mars 1948 in AGR, fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁶¹ Invitation à l'A.G. de la S.I.A. 1960 in AGR, fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁶² Circulaire S.I.A., n°1, Toulouse, le 12 décembre 1948 in AGR, fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁶³ Statuts de l'a.s.b.l. Section belge de Solidarité Internationale Anti-fasciste (S.I.A.), *Moniteur belge*, n°1343, 18 mai 1946

¹⁶⁴ Joseph DE SMET, anarchiste individualiste belge, il était alors employé

¹⁶⁵ François KOECK, membre fondateur de la S.I.A. Il était ouvrier

¹⁶⁶ Citons notamment l'affaire OCTAVIA ALBEROLA in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, T2 17

¹⁶⁷ Agenda de Hem DAY in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte T1 D4

¹⁶⁸ Maria-José SANCHEZ, « Les Espagnols en Belgique au XXe siècle » in Anne MORELLI (dir), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique : de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1992, p.256

¹⁶⁹ *Ibidem*, p.261

en mai 1945, un tract expliquant l'intérêt d'une union entre tous les anti-fascistes espagnols. Selon eux, cela permettrait « d'aider d'une manière plus efficace les compatriotes d'Espagne qui continuent sans cesse à lutter contre l'odieux régime fasciste » mais aussi « de veiller à la défense des intérêts appartenant aux réfugiés politiques et autres émigrés espagnols ». Ce tract publié en espagnol et en français mentionnait le fait qu'ailleurs dans le monde aussi de nombreuses autres associations de regroupement étaient en train de se mettre en place. Ce tract était signé par le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol, la Confédération Nationale du Travail, l'Union Générale des Travailleurs et le Mouvement Libertaire¹⁷⁰.

Selon certains historiens, le nombre d'anarchistes espagnols en Belgique serait minime durant la période que nous étudions, il serait même quasiment nul. Pourtant, le nombre d'Espagnols dans le pays depuis la deuxième guerre mondiale ne cessa d'augmenter surtout à partir du début des années soixante¹⁷¹ et si cette immigration n'était plus politique mais essentiellement économique, la population espagnole resta toujours très politisée¹⁷². Aussi, nous retrouvons les traces de la C.N.T. en 1960 comme éditeur d'un tract sorti à l'occasion du mariage royal de Baudouin et Fabiola en collaboration avec d'autres organisations espagnoles (le Club Federico Garcia Lorca et la Fraternelle hispano-belge pour la troisième République) et la S.I.A. Celui-ci avait pour but de dénoncer aux citoyens belges les pénibles conditions de vie du peuple espagnol sous la dictature franquiste et la collaboration passive de la famille royale et des milieux cléricaux¹⁷³. Plus tard encore, en novembre 1965, des représentants de la C.N.T. ouvrirent un nouveau local, le Centre Libertaire, à la rue des Tanneurs à Bruxelles¹⁷⁴. Cette activité nous a été confirmée lors de nos interviews. Certaines personnes nous ont en effet signalé l'existence d'un assez important groupe d'Espagnols actifs dans les milieux anarchistes et dont la réflexion et l'action étaient centrées sur les événements d'Espagne. Ceux-ci auraient principalement diffusé les revues de la C.N.T. en exil et d'autres groupes anarchistes espagnols.

Les bénéfices des diverses activités de la S.I.A. étaient destinés intégralement à aider directement les anti-fascistes espagnols qui souffraient dans les prisons et les hôpitaux d'Espagne¹⁷⁵. Pour coordonner les activités du groupe, une réunion trimestrielle était organisée avec tous les membres au local de la S.I.A. qui se trouvait au Café des deux Bécasses à Bruxelles. Une permanence y fut tenue pendant de longues années tous les mardis à 20 heures.

En 1950, l'association sortit une publication qui fut principalement rédigée par Jean DE BOË. Ce petit fascicule traitait presque exclusivement de la répression policière contre les militants anarchistes en Espagne et plus particulièrement de l'assassinat des quatre militants anarchistes espagnols Luciano ALPUENTE, Wenceslao GIMENEZ, Francisco MARTINEZ et José SABATE qui avait été perpétré cette année-là¹⁷⁶.

Le groupe avait une certaine envergure puisque, si on en croit les archives que nous avons consultées, lors de l'une des premières fêtes organisées à la salle des Tramways par la section belge de la S.I.A., plus de quatre cents personnes furent présentes et trois cent dix-huit

¹⁷⁰ Tract de la Junte Espagnole de Libération, Comité de Belgique, Bruxelles, le 25 mai 1945 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁷¹ Maria-José SANCHEZ, « Les Espagnols en Belgique au XXe siècle » in Morelli (dir), Anne MORELLI (dir), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique : de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1992, p.257

¹⁷² *Ibidem*, p.264

¹⁷³ Tract *Vive l'Espagne libre* in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, dossier T2 A7

¹⁷⁴ Centre Libertaire, rue des Tanneurs 114, Bruxelles

¹⁷⁵ Affiche datant de 1949 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁷⁶ S.I.A. dans René BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française dans un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983*, Thèse pour le doctorat d'État, Aix-Marseille, 1987, vol.3

d'entre elles payèrent un prix réduit, avantage sans doute réservé aux membres¹⁷⁷. Pourtant, petit à petit, l'organisation va commencer à rencontrer des problèmes financiers dus principalement à l'absentéisme de ses membres et à leur abandon de la cause anti-fasciste. La S.I.A. va donc devoir réagir et faire des efforts de propagande pour faire revenir les anciens militants. Le 25 janvier 1958, Jean DE BOË rédigea un manifeste pour tirer la sonnette d'alarme¹⁷⁸. Un appel « au secours de la dignité humaine » est lancé pour ramener d'anciens camarades¹⁷⁹.

Dès ses débuts, l'association rassemblait principalement des intellectuels. On comptait dans ses rangs peu de travailleurs ou de jeunes, ce que regrettaient d'ailleurs ses dirigeants¹⁸⁰. Pour essayer d'assurer une relève à la S.I.A., l'organisation va élargir sa gamme d'activités, qui jusque là consistaient surtout en conférences ne rencontrant plus guère de succès, en organisant des ciné-clubs¹⁸¹.

En 1958, un changement important de direction va s'opérer au sein de la S.I.A. puisque Jean DE BOË semble jeter l'éponge. Il décida de laisser la place à la jeunesse, en l'occurrence à Stéphan HUVENNE. Un changement de local semble aussi s'effectuer à la même époque, le groupe se réunissant dorénavant au Café de la Paix¹⁸². Le nom du nouveau local du groupe traduit la nouvelle orientation de l'association, qui va élargir son champ de préoccupations pour s'investir de plus en plus dans les milieux pacifistes. Ainsi, par exemple, le 23 avril 1960, la S.I.A. invita Jacques LEJEUNE, objecteur de conscience et auteur du livre *Tu ne tueras point*, à venir parler du péril atomique lors d'une conférence au Centre International Présence Africaine¹⁸³. La S.I.A. s'est encore investie dans différentes manifestations pacifistes. Ainsi, en 1960, le groupe a envisagé d'apporter son soutien à l'organisation de la marche antiatomique de Mol à Anvers. Finalement, la S.I.A. se retira de ce projet pour ne pas être mêlée aux « trotskistes »¹⁸⁴ qui se trouvaient parmi les Jeunes Gardes Socialistes et parce qu'elle ne pouvait décemment s'associer à l'Initiative Bruxelloise pour la Détente Internationale, qui comptait faire participer le comité organisateur de la marche à divers groupements patriotiques lors d'une veillée nocturne aux flambeaux autour de la tombe du Soldat inconnu¹⁸⁵, chose évidemment impensable pour les libertaires de la S.I.A.¹⁸⁶ La S.I.A. s'investit aussi dans la coordination d'actions pour la paix lancées par *L'Anti-antitoutiste pour la paix*¹⁸⁷. Enfin, le groupe entra en relation avec des personnalités comme l'anarchiste pacifiste français Louis LECOIN, lequel envoya quatre mille affiches éditées par le comité pour l'Espagne libre à Bruxelles, qui seront saisies à leur arrivée le 7 mars 1964 par les services de douane belge¹⁸⁸, ce qui montre bien le caractère subversif que celles-ci devaient avoir à l'époque.

¹⁷⁷ Bilan de la fête de la S.I.A. (2 septembre 1946) in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁷⁸ Circulaire sur le cinéma, s.d. in AGR, fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁷⁹ Programme de 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁸⁰ Rapport de 1959 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁸¹ Circulaire de 1959 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1

¹⁸² Café de la Paix, 46 rue des Chapeliers, Bruxelles

¹⁸³ En 1958, le centre de documentation internationale déménagea au 220 de la rue Belliard et accueillait dans ses locaux les Amis de la Présence Africaine et la librairie Le livre Africain. (Jean VAN LIERDE, *Un insoumis*, Bruxelles, Labor, 1998, p.184)

¹⁸⁴ « De 1955 à 1964, les militants trotskystes [...] formèrent la majorité au sein du Comité exécutif national de la J.G.S. » (Marc LORNEAU, « Le mouvement trotskyste belge : septembre 1939-décembre 1964 » in *Cahiers Hebdomadaire du C.R.I.S.P.*, n^{os} 1062-1063 du 21 décembre 1984, p.37). Pour plus de renseignements sur la politique d'entrisme des trotskistes au sein des partis de gauche et principalement du P.S.B. et de ses organisations connexes, voir Marc LORNEAU, « Le mouvement trotskyste belge : septembre 1939-décembre 1964 » in *Cahiers Hebdomadaire du C.R.I.S.P.*, n^{os} 1062-1063 du 21 décembre 1984, 57p.

¹⁸⁵ Lettre de Robert FALONY, du Bureau National des Jeunes Gardes Socialistes, au secrétariat de la S.I.A., le 20 mars 1960 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 2

¹⁸⁶ Manuscrit de Hem DAY in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 2

¹⁸⁷ Voir *infra* p.56

¹⁸⁸ S.I.A. dans René BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française dans un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983*, Thèse pour le doctorat d'État, Aix-Marseille, 1987, vol. 3

Durant cette période, la S.I.A. travaillait toujours main dans la main avec les organisations anarchistes belges. Ainsi, par exemple, elle organisa des séances communes de discussion avec le groupe Pensée et Action ainsi qu'avec le Cercle la Boétie, dont nous parlerons par la suite¹⁸⁹. De même, les conférenciers invités à s'exprimer lors des réunions de la S.I.A. furent souvent des personnalités bien connues des milieux libertaires ou du moins des sympathisants. Citons notamment Hem DAY¹⁹⁰, Louis BONFANTI¹⁹¹, Georges LORPHÈVRE¹⁹² ou Jean VAN LIERDE¹⁹³, tous membres de l'I.R.G. ou de Pensée et Action¹⁹⁴.

A la fin des années 1960, une rupture importante semble avoir lieu au sein de la S.I.A. entre l'ancienne et la nouvelle génération d'anti-fascistes. Certains, emmenés par Stephan HUVENNE, étaient d'avis qu'il fallait organiser des actions plus spectaculaires voire violentes, ce qui ne fut pas du goût de tous et principalement des membres non-violents. C'est pour cette raison sans doute que les jeunes anti-fascistes espagnols membres de la S.I.A. décidèrent de quitter celle-ci et de se retrouver au sein de la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires (F.I.J.L.) alors en exil sur notre territoire¹⁹⁵ dont nous reparlerons par la suite.

3. 1952-1959 : Unification et Rupture

Durant la période qui précède, certains groupes anarchistes ou réunissant des anarchistes se sont formés. Des anarchistes étaient actifs dans différents combats, mais on ne peut pas vraiment parler de mouvement anarchiste. En effet, s'il existait certains liens entre les groupes, on ne peut constater de véritable unification. La période que nous allons maintenant étudier, bien qu'assez pauvre en manifestations de l'anarchisme, est marquée par la création d'un groupe (le seul né durant la période 1952-1959) caractérisé par une volonté d'unir les efforts en vue de propager les idéaux anarchistes. Toutefois, en dépit de cet objectif ambitieux, le groupe va lui-même être confronté à des dissensions internes, qui prirent des formes parfois vives, et qui causèrent un tort considérable à l'anarchisme belge. A la lecture de ce chapitre, on pourra se rendre compte des errements auxquels les milieux anarchistes étaient confrontés à cette époque, qualifiée de « traversée du désert »¹⁹⁶ par certains historiens.

L'Action Commune Libertaire (A.C.L.)

Alors que le groupe Pensée et Action s'essouffait et ne semblait pas remplir suffisamment son rôle de propagande, un nouveau groupe anarchiste va prendre le relais. En avril 1952, un premier courrier est envoyé par Joseph DE SMET pour expliquer la nécessité de créer un front commun anarchiste. Le choix du nom du groupe, l'Action Commune Libertaire, traduisait la volonté de concilier deux formules organisationnelles : *le Bureau*, qui organise

¹⁸⁹ Invitation de la S.I.A, séance commune, 24 octobre 1959 in AGR, fonds Hem DAY, dossier 40 farde 1

¹⁹⁰ Notamment une conférence du 18 février 1958 sur le thème de « Droit d'Asile et Solidarité » (Programme de 1958 in A.G.R., Fonds Hem DAY, dossier 40, farde 1)

¹⁹¹ Par exemple une conférence en « hommage au Général Rondon » le 25 février 1958 (*Ibidem*)

¹⁹² Par exemple la projection de *Génocide* le 11 mars 1958 (*Ibidem*)

¹⁹³ Notamment une conférence du 5 mars 1958 sur la « conception libertaire devant l'État » (*Ibidem*)

¹⁹⁴ *Ibidem*

¹⁹⁵ La F.I.J.L. était interdite en France depuis le 9 août 1963 (Rose-Marie GARCIA Y GOMEZ, *Que sont les anarchistes espagnols devenus ?*, mémoire de licence, U.L.B., 1993, p.49)

¹⁹⁶ Gaetano MANFREDONIA, *L'anarchisme en Europe*, Paris, Presses universitaires de France (que sais-je ?), pp.108-111

des réunions et prend des contacts, et *l'Entente*, « sorte de noyau de la société future¹⁹⁷ ». La première réunion eut lieu le premier mai 1952, à Bruxelles, au Café de la Paix¹⁹⁸. A cette occasion, des décisions importantes furent prises quant aux modalités organisationnelles du groupe, au système de propagande à adopter et aux moyens financiers qu'on y accorderait. Lors de cette réunion, un Bureau a dû être mis sur pied¹⁹⁹. Nous n'avons trouvé aucune trace des nominations, mais il semblerait qu'Alfred LÉPAPE (Dour) soit devenu le responsable du groupe pour la propagande. Il était en effet l'éditeur responsable de toutes leurs publications. L'administration et le secrétariat ont dû être confiés à Guy BADOT (Charleroi). A leur côté, on retrouve dans la correspondance les noms de Hem DAY (Bruxelles), Georges SIMON (Quaregnon), Joseph DE SMET (Gand), Luis BROECKE (Anvers) et ADAMAS (Liège). Pour mieux travailler, il semblerait que le comité se soit scindé régionalement pour organiser ses réunions et réduire les déplacements. Le travail se faisait donc entre comités régionaux qui correspondaient entre eux par courrier et qui, à l'occasion, se réunissaient. Une assemblée générale devait avoir lieu au moins une fois par an en présence de tous les membres. Au sortir de la première réunion, un appel fut lancé « aux amis et camarades libertaires, [et] à tous les esprits libres » pour qu'ils rejoignent le groupe et fassent triompher leur idéal. L'union de toutes les « forces libres, paralysées trop souvent par la dispersion des efforts » devait permettre en toutes occasions de faire entendre la voix libertaire et d'exercer une influence sur les événements²⁰⁰. Cet appel fut publié dans la presse internationale²⁰¹ et connut un retentissement assez important. Ainsi, le groupe reçut des lettres de soutien, émanant notamment d'anarchistes de l'ancienne génération comme Camille MATTART²⁰², et des propositions de collaboration leur furent soumises, par exemple avec un groupe d'anarchistes de Lille.²⁰³

En juillet-août 1952 eurent lieu en Belgique les événements connus sous le nom de « Révolte des Casernes ». Une septantaine de miliciens de différentes casernes lancèrent un mouvement de protestation contre l'allongement du service militaire à vingt-quatre mois. Ils furent très vite arrêtés et durent passer devant le Conseil de Guerre. Cet événement connut un très grand retentissement. La F.G.T.B. lança même une journée de grève ouvrière pour demander la grâce des prisonniers²⁰⁴. L'Action Commune Libertaire décida de diffuser un tract expliquant la position des anarchistes à ce sujet, qui consistait en une opposition systématique contre toute forme de service militaire, qu'il soit de vingt-quatre, dix-huit, douze ou six mois : les anarchistes combattent le militarisme, le patriotisme et l'État²⁰⁵. Le texte fut diffusé un peu partout, notamment dans la presse anarchiste étrangère, comme par exemple en Italie²⁰⁶.

L'A.C.L. belge va également prendre position lors de son assemblée générale du 11 janvier 1953 sur les problèmes que connaissait la Fédération anarchistes française. Ils

¹⁹⁷ Lettre de Joseph DE SMET à Hem DAY, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

¹⁹⁸ Souvenons-nous qu'il s'agit également du lieu de rendez-vous de la S.I.A. à partir de 1958 (voir *supra*, p. 43)

¹⁹⁹ Guy BADOT, Convocation à la réunion du 1^{er} mai, datée du 15 avril 1952 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²⁰⁰ Communiqué *Aux amis et camarades libertaires, à tous les esprits libres* in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²⁰¹ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.57

²⁰² Lettre de Camille MATTART RAVIGNA à Hem DAY, le 20 juin 1952 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²⁰³ Guy BADOT, Communication aux régions, propositions de la 1^{ère} région de la F.A. de créer d'un journal commun, daté du 17 mai 1952 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²⁰⁴ Carine JANSEN, *L'objection de conscience en Belgique : 1919-1964*, mémoire de licence, ULB, 1983, p.193 ou Jean VAN LIERDE, *Un insoumis à Bruxelles*, Labor, 1998, pp.108-110

²⁰⁵ Alfred LÉPAPE pour l'Action commune libertaire de Belgique, tract *Révolte dans les casernes*, Dour in A.G.R. fonds Hem DAY, dossier 399

²⁰⁶ Alfred LÉPAPE, Azione Comune Libertaria del Belgio, « La rivolta militari » in *L'Adunata dei refr*, Sabato 20 dicembre 1952, p.3

envoyèrent un communiqué de protestation afin de le diffuser dans le journal *Le Libertaire*²⁰⁷. Ce communiqué dénonçait le « gangstérisme » employé par l'administration de la F.A. au sein de son organe de presse²⁰⁸. En effet, depuis 1950, la Fédération Anarchiste Française tombait sous la coupe d'un sous-groupe secret développant une vision autoritaire de l'anarchie, l'Organisation-Pensée-Bataille (O.P.B.), qui réussit à contrôler la région parisienne et à imposer sa ligne idéologique au *Libertaire*²⁰⁹.

Peu de temps après, l'A.C.L. décida de sortir un tract à l'attention des travailleurs pour leur expliquer ce qu'est réellement l'anarchisme, au-delà des préjugés. De vives discussions s'entamèrent sur la forme que devait prendre ce texte. Celui-ci définissait l'anarchisme comme « l'idéal le plus humain qui soit²¹⁰ » et le sort des anarchistes était associé à celui des prolétaires et de tous les exploités. Il mettait aussi en garde les travailleurs contre les dieux, les partis et les révolutions autoritaristes. Enfin, en contrepartie de leur adhésion à leur idéologie, les anarchistes ne leur promettaient rien, « pas de miracles, pas de sauveurs, pas de bonnes places, Tous au combat²¹¹ ». Les anarchistes individualistes n'acceptèrent pas l'ensemble du texte²¹². C'est Alfred LÉPAPE qui calma le jeu en proposant l'édition d'un deuxième tract plus clair et plus général sur les différentes possibilités qu'offrait l'anarchisme²¹³. La rédaction d'un nouveau tract intitulé « Ce que veulent les anarchistes » fut immédiatement entamée. Les discussions vont encore une fois se polariser entre individualistes et anarcho-syndicalistes. Les individualistes bruxellois emmenés par Hem DAY et Joseph DE SMET vont ainsi s'opposer à la frange régionale wallonne de Guy BADOT et Georges SIMON. Les premiers voulaient que le tract soit le plus complet possible. Les deuxièmes entendaient privilégier la clarté pour ne pas « assommer le lecteur avec de la théorie²¹⁴ », signalant sur un ton plein de sous-entendus envers les membres de l'autre « bord » qu'il était pour eux « plus intéressant d'amener des travailleurs [...] que des snobs en mal de philosophie²¹⁵ ». Les premiers vont proposer un texte qui sera rejeté parce que jugé trop long. Les deuxièmes le transformèrent alors complètement, aboutissant à un texte très vague, lui aussi rejeté car trop « falot »²¹⁶. En effet, à force de discussions, le texte initial « fut tellement réduit qu'il se révéla par trop émasculé²¹⁷ ». Après une abondante correspondance à ce sujet, le projet va finalement être abandonné. On comprend aisément que ce genre de conflit n'est pas profitable à l'A.C.L. ; cela a plutôt tendance à faire fuir les sympathisants²¹⁸. Bruxelles va alors se lancer dans un projet de brochure intitulé « A.B.C. de l'anarchisme ». Ce projet sera proposé à l'assemblée du 14 juin 1953²¹⁹ ; l'introduction en sera même écrite²²⁰. Il semble cependant que cette initiative n'ait abouti à rien.

²⁰⁷ Communiqué, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²⁰⁸ Plus d'informations dans Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.103

²⁰⁹ Plus d'informations dans Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 1, p.91 ou Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p 103

²¹⁰ Alfred LÉPAPE pour l'Action commune libertaire de Belgique, tract *Les anarchistes parlent aux travailleurs*, Dour in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²¹¹ *Ibidem*

²¹² Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.57

²¹³ Lettre d'Alfred LÉPAPE à Hem DAY, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²¹⁴ Lettre de Guy BADOT à Hem DAY, le 12 janvier 1953 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²¹⁵ Lettre de Guy BADOT à hem DAY, le 26 mars 1953 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²¹⁶ Lettre de Joseph DE SMET à Hem DAY, le 10 mai 1953 et lettre d'Alfred LÉPAPE à Hem DAY, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²¹⁷ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.57

²¹⁸ Lettre d'Alfred LÉPAPE à Hem DAY, s.d. in A.G.R. fonds Hem DAY, dossier 399

²¹⁹ Ordre du jour de l'Assemblée du 14 juin 1953 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²²⁰ s.n., *A.B.C.*, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

Face à ce malaise, Alfred LEPAPE va à nouveau essayer de calmer les esprits en montrant au groupe les possibilités d'action qu'il peut avoir. Il ne perd pas foi dans l'utilité des projets menés. Ainsi, il va par exemple afficher un des tracts édités à un endroit où il pourrait être « vu par des milliers de personnes », espérant ainsi « convertir » le plus de monde possible, quitte à s'attirer un certain nombre d'ennuis²²¹.

Le groupe se lança alors dans un autre projet de publication, un tract de soutien à Noël PLATTEUW, membre de l'I.R.G et objecteur de conscience catholique, emprisonné une première fois en janvier 1954 et condamné le 3 mars en Conseil de Guerre à six mois de prison²²². Ce projet est pris en main par Alfred LEPAPE, alors secrétaire du groupe du Borinage de l'I.R.G., et par Hem DAY²²³. Pour eux, ce genre de prise de position pouvait constituer une bonne vitrine pour les idées anarchistes et pacifistes. Notons que cette initiative a été prise avec l'accord de Noël PLATTEUW, qui acceptait le soutien de tous les groupes antimilitaristes, du moment qu'ils soient sincères²²⁴. Le tract exposait les positions des anarchistes sur l'affaire mais, au-delà de ce « prétexte », il s'agissait d'une condamnation globale du militarisme, de la guerre et de ce qui pour eux en constitue la cause : l'État. Dans leur tract, les membres de l'A.C.L., pourtant résolument athées, mettaient en avant le bon sens de la morale chrétienne de PLATTEUW, qui respectait la parole de Jésus « Aimez-vous les uns les autres²²⁵ ». Ce genre de position va amener des critiques de la part de vieux anarchistes comme Léon TERROIR, qui n'acceptait pas que l'on mette en avant la soumission à l'État en acceptant la prison. Lui prônait dans un pareil cas des actes réfractaires ou bien l'exil. Pour lui, les anarchistes doivent, selon leurs principes de liberté, refuser à tout prix la prison et ne surtout pas stigmatiser positivement les actes de soumission à l'État. Notons que ce débat va l'amener à une brouille avec Hem DAY et le pousser finalement à se retirer du mouvement anarchiste pour rester seul, à faire son petit boulot, isolé mais en restant « son maître »²²⁶.

Toujours dans le cadre de l'« affaire PLATTEUW », le groupe participa à des actions plus concrètes, notamment l'organisation d'une conférence dans le Borinage, plus précisément à Hornu²²⁷. Cette causerie de Hem DAY, organisée dans le but de récolter des fonds pour le procès de Noël PLATTEUW, devait traiter de la « confusion dans le pacifisme²²⁸ ». Malheureusement, bien que cette activité ait fait l'objet d'une vaste publicité²²⁹, la séance n'eut finalement pas lieu car il semblerait qu'une douzaine de participants aient été arrêtés par les forces de l'ordre²³⁰. Le groupe commença à se décourager, d'autant plus que certains militants se plaindront de pas avoir été mis au courant suffisamment à l'avance pour pouvoir organiser des manifestations lors du procès de PLATTEUW²³¹.

Après cette nouvelle mésaventure et en prévision des nouvelles élections, l'A.C.L. va entreprendre la rédaction d'un nouveau tract cette fois sur la question du vote et de l'action antiparlementaire. De nouveau, les tensions internes vont prendre le dessus entre les groupes créés précédemment. Tous les membres se rendaient alors bien compte que l'A.C.L., de par sa

²²¹ En tant qu'éditeur responsable, il aura en effet la visite de la police, niera les faits et refusera de donner les noms de ses distributeurs (Lettre d'Alfred LEPAPE à Hem DAY, reçue le 5 juillet 1953 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399)

²²² Carine JANSEN, *L'objection de conscience en Belgique : 1919-1964*, mémoire de licence, ULB, 1983, p.193

²²³ Lettre d'Alfred LEPAPE à Hem DAY s.d., in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²²⁴ *Ibidem*

²²⁵ Alfred LEPAPE pour l'Action commune libertaire de Belgique, Tract *Noël PLATTEUW est en prison*, Dour in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²²⁶ Lettre de Léon TERROIR à Alfred LEPAPE, le 19 avril 1953 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²²⁷ Lettre d'Alfred LEPAPE à Hem DAY, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²²⁸ *Ibidem*

²²⁹ Mot au verso de l'invitation à la réunion de l'A.C.L. du dimanche 20 décembre 1953 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²³⁰ Lettre de Georges Simon à Hem Day, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²³¹ *Ibidem*

composition, n'était que le « rendez-vous des diverses tendances qui s'affrontent et non un groupe d'action pratique²³² ». Les uns dénonçaient les prises de position autoritaires des communistes libertaires, et les autres le comportement petit-bourgeois conformiste et bavard des individualistes. On finit par en venir aux insultes²³³. Alfred LEPAPE, excédé, décida alors de publier le tract en son nom propre et sur ses deniers²³⁴ puisque, selon ses dires, les autres n'en avaient pas le courage et faisaient ainsi « honte à l'anarchisme²³⁵. » Il se retrouva alors isolé avec en plus une condamnation à payer pour les propos tenus dans le tract. Blessé dans son honneur, et surtout par le fait que personne ne l'ait prévenu de la mort d'ERNESTAN, il refusa de prendre l'argent que ses camarades avaient collecté pour lui, préférant le brûler que de l'accepter si on lui envoyait²³⁶. Voilà consommée sa rupture avec le groupe, imputée pour certains à sa « susceptibilité qui ressemble étrangement à l'intolérance cléricale ou stalinienne²³⁷ ». Cette histoire va entraîner la dissolution de l'A.C.L. : il devenait évident qu'aucune des différentes tendances de l'anarchisme ne désirait plus s'associer avec les autres. De plus, le rôle de « tampon » n'était plus joué par Alfred LEPAPE, qui s'était retiré du groupe.

L'Action Commune Libertaire ne se réunira plus et, avant la création du Cercle la Boétie, il ne restera plus en Belgique que quelques individualités se réclamant de l'anarchie, dispersées dans le pays, ayant plus ou moins d'influence personnelle dans leur milieu propre ou dans certaines organisations comme l'I.R.G. par exemple²³⁸.

²³² Lettre de Guy BADOT à Hem DAY, le 25 mars 1954 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²³³ *Ibidem*

²³⁴ Alfred LEPAPE, Tract *Non, nous ne voterons pour personne* in A.G.R. fonds Hem DAY, dossier 399

²³⁵ Lettre d'Alfred LEPAPE à Georges SIMON, (24 mars 1954) in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²³⁶ *Ibidem*

²³⁷ Lettre de Georges SIMON à Alfred LEPAPE, le 26 mars 1954 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 399

²³⁸ Joseph DE SMET, rapport belge improvisé au congrès anarchiste de Londres, fin juillet 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

4. 1959-1965 : Renouveau des activités anarchistes

Après le creux constitué par la deuxième moitié des années cinquante, on va peu à peu voir réapparaître, à partir de 1959, un début de renouveau des activités anarchistes en Belgique francophone. Cette époque est assez comparable à celle qui a suivi la fin de la seconde guerre mondiale : il fallait repartir sur de nouvelles bases, se réorganiser. Un nouveau groupe anarchiste va se créer et les anarchistes vont réinvestir les milieux pacifistes. Des actions d'une certaine envergure seront menées. Cette période de renouveau constitue un prélude à l'explosion des idéaux libertaires qui aura lieu à partir de 1965 et surtout à partir de 1968.

Le Cercle la Boétie

Le cercle la Boétie, du nom de l'auteur du *Discours de la Servitude volontaire*, un des tout premiers textes libertaires, a été créé en 1959. Il présentait une tendance très nettement anarchiste. Son but était de regrouper tous les « socialistes libertaires, organisateurs communautaires, anarchistes et tous esprits indépendants des Eglises, des États et des grands groupes financiers²³⁹ » afin de créer les bases d'une « Fédération mondiale des peuples et des groupes d'individus²⁴⁰ ». Comme on le voit dans cette déclaration tirée de son journal, *L'Ordre libre*, l'individu constituait une des bases principales du groupe. Ses membres voulaient que soit sauvegardée la personnalité propre et individuelle. Signalons que si la revue était destinée aux anarchistes, elle restait ouverte à toutes les tendances²⁴¹. De même, les conférences organisées par le cercle au Parking²⁴², une salle située près de la place de Brouckère, étaient accessibles à tous. Il y avait en fait derrière ce message d'ouverture une volonté de « convertir » les auditeurs à l'anarchisme²⁴³.

L'organisation de ces séminaires et débats se faisait parfois en collaboration avec d'autres groupes comme Pensée et Action²⁴⁴, la S.I.A.²⁴⁵ ou l'I.R.G.²⁴⁶ Les liens entre ces associations étaient très étroits. Dans ses communications, le cercle faisait d'ailleurs parfois référence, pour définir sa position sur l'un ou l'autre fait, à des idées émises lors de réunions de l'I.R.G., comme si tous les membres étaient au courant de ce qui se disait au sein de

²³⁹ s.n., « Le cercle la Boétie » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du cercle la Boétie*, n°1, juin 1961, p.1

²⁴⁰ *Ibidem*, p.1

²⁴¹ s.n., « Avertissement à tous », *L'Ordre libre, Bulletin périodique du cercle la Boétie*, n°11, juin 1960, p.1

²⁴² Le Parking, rue de l'Étuve n° 16, Bruxelles

²⁴³ En parlant d'un débat sur le parlementarisme et les problèmes de l'autorité et du pouvoir, les organisateurs affirmaient ainsi : « Il ne faut pas être anarchiste ou sympathisant pour cela, il suffit que ces questions vous intéressent de près ou de loin » (s.n., « L'autorité et les pouvoirs » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du cercle la Boétie*, n°5, décembre 1959, p.6)

²⁴⁴ Citons la conférence de Hem DAY organisée par le Cercle la Boétie, la S.I.A. et Pensée et Action sur Francisco FERRER (intitulée « Son idéal ») le 6 mai Ruche ; vers l'éducation libertaire » le 22 octobre 1959 (*L'Ordre libre, Bulletin périodique du cercle la Boétie*, n°5, décembre 1959, p.4)

²⁴⁵ Conférence sur Israël et les pays Arabes, organisée par le cercle la Boétie et la S.I.A. le jeudi 3 mars 1960 (*L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle La Boétie*, n°7, février 1960, p.2)

²⁴⁶ « Conférence sur le pacifisme et le parlementarisme organisée par le Cercle la Boétie, avec le soutien bienveillant de l'I.R.G. » (*L'Ordre libre, Bulletin périodique, du cercle la Boétie*, n°6, janvier 1960, p.2)

l'organisation non-violente. Remarquons que les lecteurs de *L'Ordre Libre* étaient souvent abonnés au bulletin de l'I.R.G.²⁴⁷ Certaines problématiques importantes internes à l'I.R.G., dues à l'opposition entre anarchistes et réformistes, vont d'ailleurs se résoudre ou du moins être débattues au sein du Cercle la Boétie. C'est ainsi que le conflit déjà évoqué entre Hem DAY et Hein VAN WIJK à propos de l'opportunité pour les pacifistes de prendre part aux institutions représentatives fut clôturé par un débat public au cours duquel chacun resta toutefois sur ses positions²⁴⁸. Le groupe travailla aussi avec d'autres organes dans les milieux pacifistes. Il collabora notamment au journal *L'Anti-antitoutiste pour la paix* de Jack HENRIQUEZ, dont nous reparlerons par après, et s'associa à la coordination d'actions lancées par le même groupe. Ainsi, le cercle appela à la mobilisation lors de certaines manifestations pacifistes²⁴⁹.

Un des problèmes auquel le groupe se trouva confronté fut le désintérêt des classes ouvrières. En effet, ses membres constataient à regret que les idées libertaires n'intéressaient plus à cette époque que « les intellectuels et quelques travailleurs indépendants non encore inféodés dans le pseudo-mouvement des classes moyennes²⁵⁰ ». Il s'agit d'une constante durant toute la période étudiée.

De juin 1959 à mai 1960, le groupe édita vingt numéros de son journal *L'Ordre libre*, un bulletin très modeste prenant la forme de simples feuilles A4 agrafées ensemble²⁵¹. Un numéro exceptionnel sortit en 1965, ce qui prouve la longévité du groupe. La revue était surtout le fruit du travail de Joseph DE SMET, son éditeur responsable, secrétaire et aussi principal rédacteur. On relèvera encore la participation assez régulière de Hem DAY. En annexe de certains numéros, se trouvaient aussi des tracts du W.R.I.

L'Ordre Libre était avant tout un lieu d'échange, d'information, et de promotion de la pensée libre. Il regorgeait d'articles faisant référence à des grands penseurs anarchistes comme Domela NIEUWENHUIS, Barthélémy DE LIGT, Francisco FERRER, Rudolf ROCKER, Victor CONSIDÉRENT (le disciple de FOURIER), à la pensée non-violente indienne (KRISNAMURTI ou GANDHI) ainsi qu'à l'individualisme de NIETZSCHE et STIRNER. Notons que l'on retrouvait souvent traités les mêmes thèmes et les mêmes personnalités que dans la revue *Pensée et Action* ou, plus tard, dans *Les Cahiers de Pensée et Action*, ainsi que dans la bibliothèque personnelle, aujourd'hui éparpillée mais principalement conservée à la Bibliothèque Royale, de Hem DAY, grand admirateur de ces penseurs.

La revue était bien accueillie tant en Belgique qu'à l'étranger (France, Hollande, Allemagne, Angleterre,²⁵² États-Unis, Uruguay²⁵³). Cela ne l'empêcha pas de connaître très tôt des problèmes financiers. L'année 1959 n'a pas amené de pertes, mais les comptes se sont soldés par un résultat nul²⁵⁴, si bien que le cercle se trouva contraint de faire de nombreux appels aux dons pour couvrir les frais que demandait la gestion du groupe et de ses activités²⁵⁵. Ces problèmes vont dans un premier temps être résolus par les dons, mais cette amélioration sera de courte durée. Un des principaux généreux donateurs fut E. GARCET, membre de l'I.R.G.²⁵⁶ Une fois encore, la principale cause de ces problèmes financiers était que de nombreux numéros étaient envoyés à titre publicitaire à des sympathisants potentiels

²⁴⁷ « La plupart d'entre vous, abonnés au Bulletin de l'I.R.G... » (s.n., « A tous nos amis, camarades, sympathisants, pacifistes » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°6, janvier 1960, p.2)

²⁴⁸ s.n. « Annonce du débat » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°6, janvier 1960, p.2

²⁴⁹ Citons par exemple un appel à la manifestation anti-atomique du 10 avril 1960 (*L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°9, avril 1960, pp.4-5)

²⁵⁰ *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n° 7, février 1960, p.1

²⁵¹ Signalons que les deux derniers numéros (n°19 et n°20) sont jumelés pour terminer la série de dix numéros, correspondant à un abonnement, plus vite et à moindre frais

²⁵² s.n. « Notre déclaration » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°1, juin 1959, p.1

²⁵³ s.n. « Mise au point » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°18, avril 1961, p.1

²⁵⁴ *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°6, janvier 1960, p.1

²⁵⁵ s.n., « Nouvel appel » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°8, mars 1960, p.1

²⁵⁶ s.n., « Appel du trésorier » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°9, avril 1960, p.1

ou amis. On décida de stopper cette politique, si bien qu'à partir du douzième numéro, le bulletin ne fut plus envoyé qu'aux membres en ordre de cotisation. Pour continuer néanmoins la propagande, le groupe va éditer des tracts reprenant les principales idéologies développées par le groupe, qui seront vendus à des distributeurs désireux de propager l'idéal anarchiste²⁵⁷. En dépit de tous ces efforts, les finances ne vont pas s'améliorer. Ainsi, le bulletin devra conserver sa présentation rudimentaire pour limiter les coûts de publication²⁵⁸, ce qui donna lieu à des plaintes de certains lecteurs²⁵⁹. Ces remarques négatives furent peut-être l'une des causes de la suppression de la revue, qui constituait, selon son éditeur, une mauvaise façade publicitaire pour le cercle²⁶⁰.

L'Anti-antitoutiste pour la paix

Cette revue était avant tout une publication pacifiste. Elle a été créée par Jack HENRIQUEZ²⁶¹, qui en était le principal animateur. Celui-ci invitait à venir s'exprimer dans les pages de son journal d'autres pacifistes se réclamant quasiment tous de la frange libertaire. Ainsi, les principaux collaborateurs de la revue étaient, outre J. BADIEN, l'épouse d'HENRIQUEZ (qui elle n'était pas anarchiste) et Hem DAY. La revue bénéficia aussi de la participation de Joseph DE SMET, Eugène RELGIS ou Pierre-Valentin BERTHIER²⁶². On trouvait aussi des articles sur des grands personnages pacifistes anarchistes comme Barthélemy de LIGT ou Louis LECOIN. La spécificité idéologique de la revue résidait dans sa croyance en la possibilité d'un pacifisme mondial par la création d'une nouvelle morale qui, par-delà les nations et les différences, serait identique pour tous. Cette morale serait basée sur le respect des autres et, avant toute chose, de la vie humaine : « une morale unique, valable pour les peuples comme pour les individus, défendant de tuer un homme pour quelque motif que ce soit²⁶³ ». Ainsi, selon cette idéologie, « tout acte doit être voulu dans l'intérêt de l'espèce humaine toute entière²⁶⁴ ». La revue prônait donc la désobéissance civile et la création d'un nouvel ordre mondial. Toutefois, même si ce type de raisonnement le rapproche du libertarisme, Jack HENRIQUEZ ne se proclamait pas anarchiste²⁶⁵.

La publication s'est étendue de janvier 1960 à juin 1963. Le but initial de son créateur était de faire paraître quatre numéros par an. Pour lancer sa revue, Jack HENRIQUEZ proposa un abonnement à l'année à un prix avantageux. A partir du troisième numéro, il proposa même en cadeau le livre de Jacques LEJEUNE, *Tu ne tueras point*. Dès le cinquième numéro, un prix spécifique pour la France apparut, ce qui montre que la revue arrivait à s'exporter. En 1961, la revue fit paraître un numéro supplémentaire spécial mais, à partir de 1962, elle se retrouva dans l'obligation de grouper ses numéros pour réduire les coûts.

Le titre de la revue, *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, est très révélateur de l'état d'esprit de son créateur et de ses animateurs. Ce néologisme a été construit par Jack HENRIQUEZ et choisi comme titre dans le but de signifier que l'ambition du journal était

²⁵⁷ s.n. « Avertissement à tous » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°11, juin 1960, p1

²⁵⁸ s.n. « Mise au point » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°18, avril 1959, p.1

²⁵⁹ On relève de nombreuses réponses à des plaintes de lecteurs sur la forme du journal. (voir par exemple, s.n., « Excuses et vœux » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du Cercle la Boétie*, n°16, janvier 1961)

²⁶⁰ s.n. « Mise au point » in *L'Ordre libre, Bulletin périodique du cercle la Boétie*, n° 18, avril 1961, p.1

²⁶¹ Jack HENRIQUEZ (décédé le 10 mars 2002). Il signalait aussi parfois sous le pseudonyme de KI WIST

²⁶² Pierre-Valentin BERTHIER (né le 11 septembre 1911). Militant libertaire pacifiste, ouvrier puis correcteur et enfin écrivain. Il collabora à de nombreuses revues libertaires et pacifistes. (Jean MAITRON, « BERTHIER Pierre-Valentin » in *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* [ressource électronique], Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1997

²⁶³ *L'Anti-antitoutiste*, « Un but pour une action » in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n°6, avril-juin 1961, p.2

²⁶⁴ *L'Anti-antitoutiste*, « Rappel du but poursuivi » in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n°2, avril-juin 1960, p.2

²⁶⁵ Voir par exemple, KI WIST, « Le droit de contrôle des électeurs » in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n°3, juillet-septembre 1960, pp.6-8

d'aller à l'encontre de la tendance à protester contre tout sans jamais chercher à construire quelque chose de positif. Selon lui, il ne suffit pas de contester, il faut au contraire lutter pour l'accomplissement d'un projet constructif : « si ce nom a été choisi c'est justement parce que tout le monde accepte trop facilement d'agir contre quelque chose, et c'est sans doute là l'un des tics humains qu'il ne convient pas de flatter, cette hantise de détruire, ce désir de nuire au prochain parce qu'il est catholique, protestant, libre penseur, musulman, hindou ou papou, ou même militaire. Il ne faut pas être contre les hommes, pour qu'ils comprennent mieux où est la vérité, la morale que leur conscience accepte²⁶⁶ ». Pour *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, « la négation de tout ce qui est négatif est une affirmation nette de ce qui est positif²⁶⁷ ». Cette vision positive et constructive était surtout appliquée à propos du problème du pacifisme : il s'agissait plus de se battre pour la paix que contre la guerre.

La revue se lança ainsi dans différentes actions, par exemple la diffusion de huit cents affiches prônant des principes pacifistes²⁶⁸, une pétition de refus de collaboration aux efforts militaires²⁶⁹ ou encore des appels à manifester pour la paix²⁷⁰. De plus, *L'Anti-antitoutiste pour la paix* va faire paraître dans ses pages de nombreuses annonces pour les autres associations pacifistes de toutes tendances²⁷¹ et pour leurs activités²⁷². Son but était d'amener le débat et de créer un dialogue entre les différents acteurs du mouvement pacifiste, avec pour objectif premier de déboucher sur l'organisation d'actions concrètes²⁷³.

Dans cette optique, Jack HENRIQUEZ invita par courrier différentes organisations à se joindre, le samedi 15 octobre 1960, à une réunion privée organisée à son domicile²⁷⁴ situé à Bruxelles près de la place Meyser. De nombreux groupements pacifistes ont ainsi été invités. L'ordre du jour de cette rencontre était d'essayer de créer une « coordination en vue d'une action commune pour des campagnes périodiques d'affichage pour la paix²⁷⁵ » et d'organiser des séminaires d'études ou d'autres actions communes non-violentes (cortèges,...)²⁷⁶. Marcel DIEU ne pouvant se rendre à la réunion, Jack HENRIQUEZ lui fit parvenir amicalement les « bases d'entente » pour qu'il puisse lui donner son avis avant la rencontre²⁷⁷. Par l'adoption de ce texte de base, qui ne connaîtra que de légères modifications, tous les adhérents à l'entente pour une collaboration entre les mouvements pacifistes affirmaient que les principes suivants devaient sans délai être respectés : « le respect de la vie humaine », « le droit à

²⁶⁶ *L'Anti-antitoutiste*, « Moins par moins égale plus » in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n^{os} 14-15, juin 1963, p.2

²⁶⁷ Quatrième de couverture de tous les numéros de *L'Anti-antitoutiste pour la paix*

²⁶⁸ « La paix se construira sur une morale unique, défendant de tuer un homme pour quelques motifs que ce soit », affiche en deux couleurs rouge et noir avec un lino de René MELS, sur 50 X 30 cm (*L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n^o2, avril juin 1960, p.12)

²⁶⁹ *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n^o3, juillet septembre 1960, p.8

²⁷⁰ s.n., « Marche atomique de Mol » in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n^o2, avril-juin 1960, p.3 ou « Marche atomique des jeunes », le 24 mars 1963, organisée par la fédération des initiatives pour la détente internationale in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n^o14/15, janvier-juin 1963, p.2

²⁷¹ Voir première page de tous les numéros : « Si vous manquez de confiance envers *l'Anti-antitoutiste*, versez votre cotisation au mouvement pacifiste qui correspond à vos aspirations, ou mieux encore, agissez par vous-mêmes, mais ne restez pas inactifs. ». On trouve aussi dans quasiment tous les numéros des rubriques intitulées « Publicité pour autres groupes et journaux », « Lisez et faites lire », « Liste des mouvements ayant la paix ou l'entraide parmi leurs objectifs »

²⁷² La marche non-violente pour la paix de San Francisco à Moscou, la marche atomique des jeunes, ...

²⁷³ *L'Anti-antitoutiste*, « Le débat » in *L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n^o4, octobre-décembre 1960, pp.15-18

²⁷⁴ Jack HENRIQUEZ, avenue de l'Émeraude, 39, Bruxelles

²⁷⁵ Invitation à l'entente du 6 octobre 1960, in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 1

²⁷⁶ *Ibidem*

²⁷⁷ Lettre de KI WIST à Hem DAY, le 9 octobre 1960 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 1

l'objection de conscience, l'urgence capitale de mettre tout en œuvre afin d'éviter une nouvelle guerre » et « la nécessité de tendre à trouver la solution non-violente de tous les conflits entre les états²⁷⁸ ». Parmi les groupes conviés ayant pris part à cette alliance, on retrouve des groupes tels que le Cercle la Boétie, représenté par Joseph DE SMET, la S.I.A, représentée par Stéphane HUVENNE (absent lors de la première réunion), le groupe Pensée et Action, représenté par Marcel DIEU (absent lui aussi) et enfin l'I.R.G., représentée par Corrado PERISSINO. Outre ces organisations libertaires, on trouve également des groupes pacifistes chrétiens tels que Pax Christi, les Pèlerins d'Emmaüs et le M.I.R. Les Jeunes Gardes Socialistes se joignirent également à l'entente, ainsi que la Fédération nationale des initiatives pour une contribution belge à la détente internationale, ces deux groupes étant représentés par Robert FALONY. Celui-ci n'était pas inconnu des milieux anarchistes pacifistes en raison des dissensions qu'il avait connues avec la S.I.A. lors d'une marche anti-atomique²⁷⁹. Bien d'autres groupes représentant de nombreuses mouvances prirent part au mouvement²⁸⁰. Toutes les associations qui désiraient participer à la coordination d'actions pour la paix devaient se faire membres en versant une cotisation mensuelle de cinquante francs servant à couvrir les frais d'administration du Bureau de coordination. Les positions et mesures à prendre par l'entente faisaient l'objet d'un vote, pour lequel chaque association avait droit à une voix. Les décisions étaient si possible adoptées à l'unanimité. Lors de la première rencontre du groupe, un texte s'opposant aux fusées Polaris en Belgique fut rédigé pour être diffusé sous forme d'affiches, de placards dans les journaux et de tracts. Un projet d'affiche²⁸¹ fut aussi proposé par Jack HENRIQUEZ, affiche sur laquelle figuraient tous les noms des organisations qui acceptaient les bases de l'entente²⁸². Les réunions suivantes se passèrent au café « La fleur en papier doré », près de l'Eglise de la Chapelle²⁸³. Celles-ci avaient lieu tous les deux mois. Lors de la deuxième réunion du 26 décembre 1960, un nouveau projet d'affiche fut mis en chantier²⁸⁴, de même qu'à la réunion du mois de

²⁷⁸ Texte établi lors de la réunion du 15 octobre 1960 et envoyé à tous les intéressés le 16 octobre 1960 par Jack HENRIQUEZ in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 1

²⁷⁹ Voir *supra* p.43

²⁸⁰ L'Union Fédérale, la Fédération Nationale des initiatives pour une contribution belge à la détente internationale, le Service Civil International, l'Action civique non-violente, Coexistence, les Amis des Marolles, le Centre liégeois d'études pour la non-violence, les Jocistes, les Petits riens, le Rassemblement des Femmes pour la Paix, l'Union Belge pour la Défense de la Paix furent aussi convoqués à la première réunion (rapport de la réunion de l'entente, le 16 octobre 1960 in A.G.R., fonds Hem Day, dossier 16, farde 1)

²⁸¹ Le texte de l'affiche est le suivant : « La Paix se construira sur une morale unique valable pour les peuples comme pour les individus, défendant tout homicide. Abolissons les guerres et leur préparation, aidons les déshérités ici comme partout ! » (*L'Anti-antitoutiste pour la paix*, n°9, octobre-décembre 1961, p.34)

²⁸² Rapport de la réunion de l'entente, le 16 octobre 1960 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 1

²⁸³ Café La fleur en papier doré, rue des Alexiens, 53, Bruxelles

²⁸⁴ Lettre de Jack HENRIQUEZ à Hem DAY, le 27 décembre 1960 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 1

février²⁸⁵. Nous ne connaissons ni la raison de la rupture de ces travaux, ni la date de fin d'existence du groupe.

Une action importante qui va être très suivie et mise en avant par *L'Anti-antitoutiste pour la paix*²⁸⁶ concerne la marche non-violente pour la paix de San Francisco à Moscou. Les différents groupes pacifistes faisant partie de l'entente créée par *L'Anti-antitoutiste* vont beaucoup s'investir dans cette action, en collaboration avec d'autres groupements. Cette marche non-violente pour la paix avait été lancée le 1^{er} décembre 1960 par le « Committee for Non-violent Action »²⁸⁷. Après avoir traversé les États-Unis, treize marcheurs américains prirent l'avion à New York pour se rendre à Londres. Là, ils furent rejoints par des marcheurs européens (Britanniques, Français, Allemands, Norvégiens, Suédois, Finlandais, Hollandais, Belges...). Le voyage devait se poursuivre par la France, mais aucun marcheur ne put mettre le pied sur le sol français, empêchés par les forces de l'ordre, et ce malgré les protestations du Comité de Parrainage français, qui comprenait diverses personnalités (professeurs d'université, pasteurs, écrivains...). Pendant ce temps, cinq marcheurs français et un marcheur algérien poursuivirent la marche vers Paris, puis atteignirent la frontière franco-belge à hauteur du poste-frontière de « Risquons tout », lieu où la marche internationale put reprendre son cours normal le 2 juillet 1961. La traversée de la Belgique se déroulera en douze jours. La marche passa par les villes de Mouscron, Courtrai, Audenarde, Gand, Alost, Bruxelles²⁸⁸, Louvain, Tirlemont, Saint-Trond, Liège et Verviers. Après la traversée de la Belgique, les marcheurs partirent pour Bonn, Berlin, Varsovie et enfin Moscou.²⁸⁹ Deux Belges se joignirent à la marche en Europe : un néerlandophone originaire de Hoboken, Hugo VAN MARCKE, éditeur de *De Mensenvriend*, et un francophone de Marcinelle, Franz DECOEUR, collaborateur du groupe Emmaüs²⁹⁰.

Le soutien de l'entente à cette action fut important et demanda une certaine préparation. Pour coordonner les choses, une réunion fut organisée le 17 mai 1961 au café de l'Horloge. Celle-ci rassembla de nombreuses associations sous les auspices de l'Union

Fédérale et de *L'Anti-antitoutiste pour la paix*. A l'issue de la réunion, un « comité belge d'accueil aux Marcheurs pour la paix » fut créé. C'est Léa PROVO qui s'occupa du secrétariat. C'est elle aussi qui se mit en rapport avec le bureau européen de Londres²⁹¹ qui supervisait la marche en Europe. Le comité était composé de nombreuses personnalités telles que les professeurs HALKIN et FLORQUIN de l'université de Liège, Millem PEE des universités de Gand et Liège, les écrivains Jules BOSMANT et ILLECYN, le député de Charleroi Ernest GLINNE, l'ancien Recteur de l'Université de Bruxelles Henri JANNE, le chanoine Jacques LECLERCQ, le Pasteur Mathieu SCHYNS, le président de la Ligue Belge des Droits de l'Homme, Georges ARONSTEIN,... Il semblerait que Hem DAY ait aussi participé à cette action en tant que représentant du groupe Pensée et Action et de l'I.R.G. puisqu'on retrouve une forte correspondance à ce sujet dans ses archives. De plus, on l'aperçoit aux côtés des marcheurs et des membres du comité belge sur des photos prises lors du passage de la marche

²⁸⁵ Lettre de Jack HENRIQUEZ à Hem DAY, le 9 février 1961 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 16, farde 1

²⁸⁶ Une partie importante de la correspondance du comité belge se faisait sur papier à entête de *L'Anti-antitoutiste*

²⁸⁷ Le « Committee for Non-Violent action » est un groupe d'Américains qui, inspirés des quakers mais de toutes croyances philosophiques ou politiques, se sont réunis pour expérimenter les moyens d'actions non-violentes qui peuvent empêcher la guerre. Ce groupe a soutenu plusieurs actions anti-guerrières, telles que l'équipée du « Golden Rule » qui tenta de pénétrer dans la zone réservée aux expériences nucléaires dans le Pacifique, des manifestations contre les fusées Polaris,...(Comité d'action aux marcheurs pour la Paix San Francisco-Moscou, Communiqué 2, le 21 juin 1961 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 36)

²⁸⁸ Avec notamment la visite d'une délégation au palais de Laeken

²⁸⁹ Comité d'action aux marcheurs pour la paix San Francisco-Moscou, communiqué 2 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 36

²⁹⁰ Fascicule d'information, la marche non-violente San Francisco-Moscou pour la paix en Belgique in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 36

²⁹¹ Bureau européen : 87, Chancery Lane, London W.C. 2

en Belgique²⁹². Le comité national subvenait aux besoins de ses marcheurs et pourvoyait au transport des bagages, des malades ou des blessés. Il gérait aussi les réunions publiques et distribuait des tracts et des pancartes. A cet égard, il est intéressant de constater que l'utilisation de slogans était strictement contrôlée par le comité afin que la manifestation ne puisse être « récupérée », qu'elle ne prenne pas une autre tournure que celle voulue par les marcheurs²⁹³.

Pour les marcheurs, la course aux armements ne conduisait pas à la sécurité et à la liberté, mais favorisait plutôt le totalitarisme et ne pouvait que mener à la guerre et à la destruction du genre humain. Leur action entendait signifier aux pays du monde entier qu'il fallait renoncer à la force armée et construire une défense basée sur la résistance non-violente. Ils exigeaient un désarmement inconditionnel ainsi qu'un transfert des budgets militaires vers des programmes de lutte contre des fléaux tels que la pauvreté, les maladies, la sous-alimentation, l'ignorance et le chômage²⁹⁴.

Cet exemple montre bien la force mobilisatrice que put avoir *L'Anti-antitoutiste pour la paix*. Cependant, en 1963, la publication s'arrêta pour une raison qui nous est encore inconnue. Jack HENRIQUEZ se sera sans doute tourné vers d'autres groupes pacifistes avec lesquels il avait travaillé.

²⁹² Photographie, s.d. in A.G.R., fonds HEM DAY, dossier 36

²⁹³ Comité d'action aux marcheurs pour la paix San Francisco - Moscou, communiqué 2 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 36

²⁹⁴ *Ibidem*

5. 1965-1970 : La relève ?

La fin de la période que nous avons choisi d'étudier dans ce mémoire se caractérise par une profusion de manifestations dans lesquelles on peut être tenté de voir une résurgence des idées libertaires : mouvement provo, mai 68, contestation étudiante, groupes antimilitaristes,... Nous aborderons ceux-ci de façon peu approfondie. En effet, cela constituerait le sujet d'un mémoire de licence à part entière. De plus, une question se pose à propos de ces nouveaux groupes : certes contestataires, ceux-ci peuvent-ils réellement se revendiquer de l'anarchisme ? Au cours de notre exposé, nous mettrons en évidence ce qui les en approche et ce qui les en sépare. Il est en tout cas évident que c'est un tout autre esprit qui souffle dans ces milieux, un autre type de fonctionnement, d'autres débats, ou en tout cas abordés d'une autre manière. Dans le même temps, des groupes anarchistes plus « traditionnels » subsistent ou même apparaissent. Ceux-ci continuent à raisonner selon leurs schémas habituels (l'opposition entre individualistes et anarcho-communistes), même si des personnalités nouvelles apparaissent. Les préoccupations anarchistes « classiques » sont toujours d'actualité. Dans ce chapitre, nous tenterons de voir comment ces deux tendances (sous-entendu générations) cohabitent. Nous examinerons aussi les liens qu'elles entretiennent entre elles et montrerons par le biais de quelles personnes ceux-ci ont pu être établis.

Les Provos

Si le mouvement Provo, d'origine hollandaise, se répandit dans un premier temps en Flandre, il toucha rapidement la partie francophone du pays et plus spécialement Bruxelles. On ne peut cependant pas dire qu'il ait réellement existé de groupes provos organisés, en Belgique ni dans aucun pays par ailleurs. En effet, les provos fonctionnaient sans organisation, sans structure. Pour organiser leurs actions et discuter de politique, ils avaient pour point de rendez-vous des cafés (au Pili Pili²⁹⁵, au Music Bar la Maison bleue²⁹⁶, au Welcome, au Saloon, au Bicule, chez Florio²⁹⁷...) ou le domicile d'un des leurs. L'information s'effectuait presque exclusivement par le bouche-à-oreille²⁹⁸.

²⁹⁵ Le Pili pili, situé rue d'une personne à Bruxelles, près de la grand place (*Révo*, Bruxelles, s.d., n°1, p.13)

²⁹⁶ Music-Bar de la Maison Bleue, rue neuve à Bruxelles, in Tract « semaine provo du soldat », in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 360, farde 7.

²⁹⁷ Jean DE MEUR, *L'anarchisme en Belgique, la contestation permanente*, Paris-Bruxelles, Pierre De Méyère, p.135

²⁹⁸ Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles, publication n°21, 1968, p.36

Ils organisaient de nombreuses activités, qui étaient appelées happenings. Le happening est une « manifestation spontanée de créativité collective qui revêt un caractère provoquant dans une société hostile à la créativité, et dans laquelle la police participe souvent comme partenaire au jeu²⁹⁹ ». A la fin de l'année 1966, ce genre de manifestation avait lieu chaque semaine, presque toujours à la place de Brouckère, rebaptisée par eux « Happenings Plein ». Les provos organisaient ces actions principalement le samedi, jour où le public était le plus nombreux³⁰⁰, afin de se faire remarquer par le plus de monde possible. Ce genre d'activité ne plaisait évidemment pas aux forces de police qui devaient sans cesse intervenir pour tenter de maintenir l'ordre alors que les provos avaient au contraire pour objectif de répandre le désordre. Leurs happenings, de façon symbolique, véhiculaient toujours un message d'ordre politique. Ainsi, par leurs actions, ils entendaient protester sur des sujets aussi variés que l'implantation du Shape en Belgique³⁰¹, la dictature franquiste et la condamnation d'anarchistes espagnols à mort³⁰², la guerre en général³⁰³ et principalement celle du Vietnam³⁰⁴,... Les provos voulaient avant tout lutter pour la liberté d'expression³⁰⁵, dont ils estimaient qu'elle n'était qu'un leurre dans la société actuelle. Leurs actions prenaient des formes parfois loufoques. Ainsi, ils organisèrent pour la Saint-Nicolas une distribution de pommes blanches³⁰⁶, symbole du mouvement provo et « premier produit libre³⁰⁷ ». Ils montèrent « l'opération canne blanche », qui consista à récolter de l'argent pour récupérer le montant dérobé à un aveugle, vendeur de billets de tombola³⁰⁸. Ils organisèrent aussi des manifestations d'une ampleur plus importante comme la « Semaine Provo du Soldat », qui eut lieu du 11 au 17 février 1967³⁰⁹. On retrouvait aussi les provos dans des manifestations plus « sérieuses », officielles, telles que des marches pour la paix, contre l'armement atomique, ou contre la guerre du Vietnam. Il leur arrivait de s'introduire dans des cortèges de grévistes, de minorités linguistiques ou idéologiques, ou encore dans des défilés patriotiques royaux et princiers ! Les provos cherchaient ce faisant à perturber le bon déroulement des manifestations en scandant leurs propres slogans et en distribuant leurs propres tracts (on l'imagine aisément, très éloignés de ceux des participants initiaux aux cortèges). Ainsi par exemple, une cinquantaine de provos participèrent à la marche anti-atomique du 24 avril 1966 à Bruxelles. Ils y distribuèrent des tracts dénonçant la marche, qu'ils présentaient comme un dérivatif fourni par le pouvoir à la jeunesse, s'opposant ainsi au « pacifiste du week-end³¹⁰ ». De même, il était fréquent que les provos rendent visite aux services d'information de l'armée

²⁹⁹ Denis Durand (à partir de textes de Hem DAY et Marcel VIAUD), « Happening », *Anarchisme et Non-Violence*, n°11-12, janvier-février 1968, p.1

³⁰⁰ Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles, publication n°21, 1968, p.41-42

³⁰¹ Tract bilingue « shape Go home », invitation au happening du samedi 22 octobre 1966 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 360, farde 7

³⁰² Happenings du 19 novembre 1966 mimant l'exécution des anarchistes espagnols (texte dactylographié, *Happenings chez les provos*, p.2 in A.G.R., fonds, Hem DAY, dossier 360, farde 2)

³⁰³ Tract pour le happening du samedi 8 octobre 1966 in A.G.R., fonds hem DAY, dossier 360, farde 7

³⁰⁴ Cette action se solda par l'arrestation de quelques provos mais aussi d'une dizaine de curieux. Plus d'information dans Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles, publication n°21, 1968, pp.43-45 et dans texte dactylographié, *Happenings chez les provos*, p.4 in A.G.R., fonds, Hem DAY, dossier 360, farde 2

³⁰⁵ Tract provo, bilingue, d'appel au happening du 3 décembre 1966 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 360, farde 7 et texte dactylographié, *Happenings chez les provos*, p.3 in A.G.R., fonds, Hem DAY, dossier 360, farde 2

³⁰⁶ texte dactylographié, *Happenings chez les provos*, p.3 in A.G.R., fonds, Hem DAY, dossier 360, farde 2

³⁰⁷ Tract provo, *Provocation n°12*, s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 360, farde 7

³⁰⁸ Argent saisi par la police et jamais rendu in texte dactylographié, *Happenings chez les provos*, p.3 in A.G.R., fonds, Hem DAY, dossier 360, farde 2

³⁰⁹ Tract bilingue, *Semaine provo du soldat*, s.d. in A.G.R. fonds Hem DAY, dossier 360, farde 7

³¹⁰ Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles, publication n°21, 1968, p.38-39

belge et au bureau de recrutement de volontaires militaires pour y déposer une bombe (vraie ou fausse) ou lancer une brique dans la vitre³¹¹.

Outre ces activités spectaculaires, les provos éditèrent aussi des revues. La Belgique connut différentes revues provos éditées principalement dans les villes de Flandre, comme *Eidelijk* de Gand, *Bom* de Alost, *Anar* d'Anvers, ainsi que des revues éditées en collaboration avec la Hollande³¹². Il y eut aussi des « périodiques » bruxellois qui sortirent soit en français, soit en néerlandais. *Révo* est un périodique bruxellois qui parut dans un premier temps en néerlandais, en mai 1966, puis en français en novembre 1966. La publication a été composée de deux séries. Pour sa composition, deux équipes différentes de rédacteurs étaient mises en place, qui épaulaient un noyau rédactionnel commun³¹³. Nous ne connaissons pas exactement le nombre de numéros qui sortirent en français. Nous avons néanmoins réussi à mettre la main sur le premier numéro de cette revue, qui date de novembre 1966, ainsi que sur un numéro de la nouvelle série. Dans les deux exemplaires, les rédacteurs se réclamaient clairement de l'anarchie, comme le montre l'usage de slogans tels que « L'ennemi, c'est l'État³¹⁴ » ou « La police contre le provotariat = la hiérarchie contre l'anarchie³¹⁵ ».

En 1967, le mouvement provo édita aussi de nombreux numéros spéciaux principalement composés de dessins satiriques, dont un exemplaire est spécialement consacré à la marche anti-atomique³¹⁶ et un autre aborde l'anti-militarisme. Ce dernier, rédigé en français et en néerlandais, mentionnait comme éditeur responsable le Général JANSSENS, commandant en chef de la Force Publique au Congo belge. Il s'agissait évidemment d'une plaisanterie destinée à tourner en dérision le système militaire et, en même temps, à permettre aux auteurs de garder l'anonymat le plus complet pour se protéger au maximum de toutes les poursuites judiciaires que pouvaient entraîner les dessins injurieux envers les autorités et le Roi³¹⁷. Que ce soit pour les numéros spéciaux ou pour les publications plus « officielles », jamais le nom des auteurs n'était cité si ce n'est, comme le fait remarquer Hem DAY, le commissaire de Bruxelles, le Roi, le Président JOHNSON, FRANCO, De GAULLE, Mgr SUENENS et le Bon Dieu³¹⁸ ! La seule adresse mentionnée par la revue était une boîte postale au nom de *Révo*, de même qu'un compte-chèques, toujours ouvert au nom de *Révo*.

Cette extrême discrétion nous met dans l'impossibilité de savoir si, au sein de ce mouvement, se retrouvaient de vieux anarchistes ou de futurs anarchistes. Toutefois, il existait sans aucun doute des liens entre ce nouveau mouvement de contestation et les anarchistes de la vieille école. Ainsi par exemple, la revue *Provo*, et plus encore dans la nouvelle série, contenait parfois des textes décrivant les activités de groupes anarchistes de l'époque. Ainsi, on trouve des communiqués de la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires³¹⁹, de la Fédération des groupes Socialistes Libertaires³²⁰ et du groupe l'Alliance³²¹.

L'émergence du mouvement provo en Belgique suscita un intérêt particulier dans les milieux anarchistes belges. Ainsi, en 1965, trois pages sur quatre du deuxième numéro exceptionnel de *L'Ordre libre* étaient consacrées aux provos d'Amsterdam, qualifiés de « jeunes anarchistes-activistes³²² ». De plus, plusieurs rencontres de discussion et de présentation furent organisées entre les anarchistes et les provos. Le Cercle libertaire social et culturel de Liège organisa, en avril 1967, une conférence ayant pour titre « Provo et

³¹¹ *Ibidem*, p.38-39

³¹² *Ibidem*, p.50

³¹³ *Ibidem*, p.54

³¹⁴ *Révo, nouvelle série*, s.d., p. 1

³¹⁵ *Révo*, n°1, novembre 1966, p.22

³¹⁶ *Provo* spécial, n°1, avril 1967, 16 p.

³¹⁷ *Révo* dans René BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française dans un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983*, Thèse pour le doctorat d'État, Aix-Marseille, 1987, vol.3

³¹⁸ Petit manuscrit de Hem DAY sur les provos in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 360, farde 5

³¹⁹ *Révo*, n°1, novembre 1966, p.33

³²⁰ *Ibidem*, p.14

³²¹ *Révo, nouvelle série*, s.d., p.24

³²² *L'Ordre libre, Bulletin périodique du cercle la Boétie*, Bruxelles, n° exceptionnel 2, novembre 1965, p.1

anarchisme³²³ », à l'occasion de laquelle une certaine LETAWE, « représentante » des provos bruxellois, prit la parole et débattit avec Hem DAY³²⁴. Une autre conférence fut organisée en 1967, cette fois par Georges SIMON, dans un café de Quaregnon sur le thème de « la révolte des Provos d'Amsterdam et de Bruxelles », qui rassembla une vingtaine de personnes³²⁵. Au cours de ces deux conférences, des points communs et des divergences apparurent entre ce nouveau mouvement et la pensée anarchiste. Ainsi, lorsque les provos réclamaient la suppression de l'État et de la propriété privée, la décentralisation, la collectivisation, la démilitarisation et le désarmement de la société, ils étaient soutenus par les anarchistes³²⁶. Au contraire, ceux-ci désapprouvaient l'attitude ambiguë des provos à propos de la participation à l'État. En effet, certains membres du mouvement vont être tentés par la participation aux élections. Ainsi, en Hollande, certaines figures de proue du mouvement provo se sont présentées aux élections communales. En Belgique, un leader provo anversoïis participa à des activités politiques au sein d'un groupe de jeunes communistes³²⁷. Dès lors, les anarchistes leur reprochèrent ce comportement ambigu, consistant à la fois en une critique de la société et une volonté d'en tirer profit, attitude qualifiée d'« arrivisme politico-parlementaire³²⁸ ».

Une distinction importante qui va tout de suite irriter une partie des anarchistes vient du fait que les provos n'acceptaient pas l'idée de la division de la société en classes. On constatait même parfois dans leurs propos un certain dénigrement du prolétariat³²⁹, attitude dont s'indignaient les anarchistes. Si les provos admettaient que dans le passé la société était divisée en deux classes sociales, les capitalistes et les travailleurs, il fallait à leur avis distinguer à présent « trois classes éthiques, les autorités, le klotjesvolk (le peuple de couillons) et le provotariat³³⁰ ». Selon eux, « La révolution sociale des travailleurs touche à sa fin. La révolution éthique des provos est commencée³³¹ ». Les provos stigmatisaient l'embourgeoisement des travailleurs, qui se comportent comme des esclaves et des moutons. Ce n'était donc certainement pas de leur côté qu'il fallait espérer voir surgir un mouvement révolutionnaire. Pour eux, seul le provotariat amènera à la révolution.

Malgré ces divergences d'opinions, les anarchistes de l'ancienne école gardaient espoir dans ces mouvements qui, comme l'écrivit Louis LOUVET, « sans être anarchistes, [...] ont quelque chose d'intéressant pour nous³³² ». Selon Roland BIARD, ils étaient d'ailleurs le signe avant-coureur des événements de 1968 et « si l'agitation provo ne fut qu'un feu de paille et rentra dans une phase... plus classique (élections municipales), elle en marqua néanmoins profondément la génération qui se formait à cette époque³³³ ». Certains l'avaient compris et c'est donc avec un enthousiasme certain que Hem DAY pouvait écrire : « Provos, Révos, bravo ! Demain sonnera le rendez-vous sur le chemin de l'anarchie³³⁴ ».

³²³ Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles, publication n°21, 1968, p.65

³²⁴ Hem DAY, manuscrit *Conférence de Liège Provo-anarchisme* in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 360, farde 7

³²⁵ Interview de François DESTRYKER

³²⁶ voir l'article de Hem DAY, *Provo – révo – anarchie* in *défense de l'Homme*, n°215 septembre 1966, pp.19-10

³²⁷ Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles, publication n°21, 1968, p.67

³²⁸ Lettre de Patrick CASTELIJN, lecteur du *Monde libertaire*, à Hem DAY, s.d. in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte T1 C3

³²⁹ Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles, publication n°21, 1968, p.65

³³⁰ *Révo*, n°1, Bruxelles, novembre 1966, p.23

³³¹ *Ibidem*, p.23

³³² Lettre de Louis LOUVET à Hem DAY, Paris, 16 septembre 1966 in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte TIC3

³³³ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.53

³³⁴ Coupure de presse Hem DAY, « Provos-révos, qu'est le provotariat ? », s.t., s.d. in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 360, farde 4

XYZ

Bien qu'il s'agisse d'une revue qui ne se déclare pas ouvertement anarchiste, son étude nous a paru intéressante car cette publication a connu une évolution importante, qui comprend trois phases, au cours de laquelle la pensée anarchiste va prendre de plus en plus d'importance. Dans un premier temps, c'est-à-dire pour les trois premiers numéros de la revue, qui parurent en 1967, XYZ se limitait à être le « Bulletin des Objecteurs de Conscience en service civil ». Elle avait pour fonction d'informer les objecteurs de conscience et leurs sympathisants sur leur statut et l'avancement de celui-ci dans les autres pays³³⁵. La revue développa aussi une réflexion sur le pacifisme, et plus précisément sur la guerre du Vietnam³³⁶. Enfin, et ce fut surtout là sa vocation première, elle informait ses lecteurs des conditions de travail des objecteurs de conscience en service civil, notamment sur leur rôle au sein de la protection civile. C'est ainsi que furent mis en évidence les différents problèmes auxquels les objecteurs étaient confrontés dans cette institution de type militariste. La notion même de service civil, c'est-à-dire d'une contribution obligatoire à l'État, commença à être remise en cause³³⁷. Suite à ce genre de position, la revue va prendre un ton plus radical et plus revendicatif. Il s'agissait de plus en plus de convaincre les jeunes de refuser le service militaire. L'association diffusa un tract intitulé « Toi jeune » qui allait dans ce sens et qui fut publié dans différentes revues pacifistes. Les rédacteurs de la revue étaient très proches des mouvements pacifistes « traditionnels » et avaient le soutien des grands acteurs du pacifisme et de la non-violence de l'époque³³⁸. Le lien avec le M.I.R.-I.R.G. était d'autant plus grand que Jacques FORTON, alors responsable de la revue, entra au « présidium de l'I.R.G. et du S.C.I. [Service Civil International]³³⁹ ».

A partir de 1968, le journal entra dans sa deuxième phase et devint « le bulletin des objecteurs de conscience belges », ce qui sous-entendait qu'il n'était plus seulement destiné aux objecteurs en service civil, mais « à tous les objecteurs (et objectrices !), croyants ou agnostiques, nouveaux et anciens non-combattants...³⁴⁰ ». Dès cet instant, de nouvelles personnes s'impliquèrent dans la revue. Parmi elles, nous retrouverons occasionnellement la signature de Hem DAY³⁴¹. Parallèlement à cette transformation fut créé le Secrétariat des Objecteurs de Conscience (S.O.C.), qui se chargeait d'éditer le bulletin. Le journal sortit ainsi si on peut dire de son anonymat puisqu'on connaît dorénavant les noms des responsables de celui-ci. De même, les articles furent la plupart du temps signés. A partir de 1968, le journal devint un bimensuel. Ses objectifs devinrent également plus ambitieux. Il s'agissait d'encadrer les objecteurs de conscience, de créer des liens entre eux et de leur fournir toutes les informations nécessaires pour contrecarrer l'isolement et le sentiment d'abandon auxquels les objecteurs de conscience ou ceux qui envisageaient de le devenir étaient bien souvent confrontés. Dans un même temps, le nouveau secrétariat se proposait de promouvoir activement l'objection de conscience auprès des futurs jeunes appelés. Ils constataient en effet qu'un gros travail devait encore être réalisé dans cette direction car, en dépit du fait que les manifestations pacifistes rencontraient un succès croissant, le nombre effectif d'objecteurs

³³⁵ Citons par exemple « Le conseil de l'Europe appelle à une reconnaissance des objecteurs de conscience » in XYZ, *Bulletin des objecteurs de Conscience en service civil*, n°2, juin 1967, p.1

³³⁶ Citons par exemple « Discussion avec un ami vietnamien » in XYZ, *Bulletin des objecteurs de Conscience en service civil*, n°2, juin 1967, pp.2-3

³³⁷ Citons par exemple « Les objecteurs au service de l'armée » in XYZ, *Bulletin des objecteurs de Conscience en service civil*, n°3, octobre 1967, p.1

³³⁸ Si bien que les principaux bailleurs de fonds de la revue sont à l'époque Jean VAN LIERDE, M. DE MEULEMEESTER, éditeur de la revue *Paix et Coexistence*, Hein VAN WIJK., mais aussi le Centre libertaire, social et culturel de Liège (voir *infra*, p.70)

³³⁹ XYZ, *Bulletin des Objecteurs de Conscience en service civil*, n°2, juin 1967, p.3

³⁴⁰ XYZ, *Bulletin des Objecteurs de Conscience Belges*, édité par le S.O.C., n° 4, (1967), p.1

³⁴¹ *Ibidem*, pp.4-5

restait très minime³⁴². Leur action va donc se tourner de plus en plus vers la propagande, à travers notamment la mise sur pied d'un service de librairie visant à diffuser la littérature non-violente, l'organisation de rencontres dans les écoles mettant en présence jeunes futurs appelés et anciens non-combattants, la tenue de permanences, ... La revue était alors entre les mains du couple TORTON, Jean l'éditeur responsable et Anne responsable du secrétariat, assistés par Jean-François LECOCQ. Bref, à partir de cette époque, la revue s'accompagnait d'un groupe bien structuré et très actif, et offrait une vitrine à l'objection de conscience à un public toujours grandissant. La majorité des articles parus traitaient encore de l'objection de conscience, ce qui ne fut plus le cas par après.

A la fin de l'année 1968, la revue avait fortement évolué, elle entrait dans sa troisième et dernière phase d'évolution, marquée par une plus grande sensibilité pour les idées libertaires ou en tout cas contestataires. Ses responsables n'étaient plus les mêmes. Ainsi, si on retrouvait toujours Jean-François LECOCQ à la correspondance, la responsabilité du bulletin avait changé et avait été confiée à Michel CARPEAU. A ses côtés travaillait également un nouveau groupe de rédacteurs très présents et très actifs, et ce jusqu'à la fin de la parution de la revue. Avec ce changement de responsables, la revue prit une toute nouvelle tournure. A partir du neuvième numéro de la série de 1969, XYZ devint le « Bulletin libre des Objecteurs de conscience », édité par le Groupe Libre des Objecteurs de Conscience (G.L.O.C.). La notion de liberté venait ainsi s'ajouter. La revue se voulant un lieu de dialogue et de rencontre, elle ouvrit ses colonnes à qui le voulait, ce qui donna lieu à des prises de position hétéroclites, sur des sujets parfois assez éloignés de son objet initial. Cependant, pour garantir sa neutralité politique, la revue se voulant exempte de doctrine et respectueuse des opinions de chacun, toutes les personnes qui s'exprimaient dans ses pages le faisaient sous leur seule responsabilité : « les objecteurs de conscience étant seuls maîtres de leurs opinions, il n'y a pas lieu de voir dans XYZ le reflet d'une doctrine, les idées émises sont l'expression libre de la pensée des auteurs et n'engagent qu'eux-mêmes³⁴³ ». La revue se désolidarisait ainsi de toutes les idéologies véhiculées dans ses colonnes.

On peut constater que les articles parus à partir de cette époque étaient de plus en plus tournés vers des problématiques sociales. Des idées révolutionnaires étaient souvent exprimées. Parallèlement, dans ce contexte de libération de l'esprit caractéristique de la période post 1968, on retrouve de nombreux textes sur des pratiques culturelles novatrices comme le Linving Theatre. On remarque également un grand intérêt pour la pensée anarchiste et l'actualité de ce mouvement. Ainsi, la revue dénonça les arrestations « arbitraires » des anarchistes italiens suite aux attentats de Milan d'avril 1969³⁴⁴. Cet intérêt se marqua également par la publication du *Décatalogue du consommateur*, écrit par Jacques FOLLON, où celui-ci énonçait, sur le mode ironique, les lois que devait respecter le consommateur modèle cher à la société capitaliste, parmi lesquelles figurait le fait d'éviter à tout prix de côtoyer les anarchistes. Le groupe se définissait comme révolutionnaire et s'opposait donc aussi aux partis communistes et aux syndicalismes³⁴⁵. Il ne voulait pas être associé à une quelconque idéologie et considérait pour cette raison que leur bulletin était le seul qui puisse revendiquer de parler au nom de tous les objecteurs en service civil en Belgique francophone, contrairement à des publications à objet similaire mais plus « politisées » comme la revue *Révolution*, le périodique du Groupement politique des Objecteurs de Conscience.

Suite à cette évolution de la ligne éditoriale de la revue, certains lecteurs se plainquirent du fait que celle-ci était devenue, selon leurs propres termes, un bulletin « contestataire sans foi ni loi³⁴⁶ ». Ces mécontents étaient d'avis que le journal aurait dû changer de nom pour

³⁴² En 1968 il y avait trente-trois objecteurs de conscience pour toute la Belgique in Carine JANSEN, *L'objection de Conscience en Belgique 1919-1964*, mémoire de licence, ULB, 1982-1983, p.205

³⁴³ « Avertissement » in XYZ, *Bulletin des objecteurs de conscience*, n°8, juin 1969, p.1

³⁴⁴ voir *infra* p.87 et pp.110-111

³⁴⁵ G.L.O.C., « L'objection » in XYZ, *Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.6

³⁴⁶ « Courrier » in XYZ, *Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n° 14, Mai 1970, p.8

s'appeler désormais « périodique de la contestation en tous genres³⁴⁷ ». Il est indéniable que le ton de la revue était devenu de plus en plus contestataire. De l'objection à l'armée, on était passé à un refus généralisé de tout ce qui participait de l'injustice de la société, à savoir pour eux « [...] la censure, [...] la publicité, [...] la répression sexuelle, [...] la pollution de la nature ou [...] l'exploitation économique³⁴⁸ ». Ce nouveau type de contestation atteignit son apogée avec les treizième et quatorzième numéros d'*XYZ*, où le groupe s'attaqua « aux critères moraux que le citoyen [trouvait] dans l'enseignement de son église ou dans son code bourgeois de savoir-vivre et qui lui [faisaient] admettre le bien-fondé de l'ordre établi³⁴⁹ ». Dans ces articles, un accent particulier était mis sur la défense des homosexuels, ce qui donna lieu à de vives réactions de la part de certains lecteurs, qui estimaient qu'en proférant des propos aussi « choquants » et en s'éloignant ainsi de ses buts initiaux³⁵⁰, la revue ne servait plus la cause de l'objection³⁵¹.

A cause de ce changement de vision, le groupe se brouilla également avec Jean VAN LIERDE, qui comptait pourtant au départ parmi les principaux soutiens de la revue. Dans un premier temps, celui-ci s'était en effet réjoui de la création d'*XYZ*, dans laquelle il voyait la relève des anciens pacifistes, à tel point qu'il leur permit de s'installer à la Maison de la Paix. Quand l'orientation de la revue changea, celui-ci considéra que le périodique ne répondait plus directement à l'objet des associations présentes dans la maison³⁵² et leur demanda donc de bien vouloir la quitter. Le groupe de personnes qui dirigeaient *XYZ* entra alors en conflit ouvert avec les autres pacifistes, et plus particulièrement avec Jean VAN LIERDE, qu'ils considéraient comme trop omniprésent dans le mouvement puisqu'il combinait la fonction d'administrateur de la Maison avec des responsabilités au sein de nombreux autres groupes (président du M.I.R., secrétaire de l'I.R.G., secrétaire du CRISP,...).³⁵³ Leur vision du service civil était également différente. Les responsables du Groupe Libre des Objecteurs de Conscience (G.L.O.C.) s'opposaient au groupe Service Civil de la Jeunesse (S.C.J.), créé par Jean VAN LIERDE³⁵⁴. Pour eux, le service civil était un service rendu à l'État, à la société, ce qu'ils refusaient, leur but final étant la fin de l'oppression³⁵⁵. Toute tractation légale, comme le faisait Jean VAN LIERDE, était à leur avis « une abdication de leur combat pour la liberté et la paix³⁵⁶ ». Les nouveaux responsables d'*XYZ* défendaient donc les mêmes idées que les anarchistes des anciennes générations, mais sans la tolérance et le respect du travail des autres. De plus, les nouveaux auteurs, dans leur vision révolutionnaire, contestaient même le principe de non-violence. Leur opposition à l'armée était une opposition à l'État, car l'armée n'avait d'autre but que la défense de la société³⁵⁷. Mais pour eux, tous les moyens étaient bons pour arriver à leurs fins. La non-violence pouvait s'avérer un des moyens pour atteindre leur but mais pas nécessairement le plus approprié. Face à la violence de l'État, il ne fallait, selon

³⁴⁷ « Courrier de TOUSSAINT-ROMNÉE au G.L.O.C. » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.18

³⁴⁸ G.L.O.C., « L'objection » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.6

³⁴⁹ Guy DECHESNE, « Le pacifisme ne passera pas » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.22

³⁵⁰ « Courrier de Jeanne HUBAUX » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°17, décembre 1970, s.p.

³⁵¹ « Courrier de TOUSSAINT-ROMNÉE au G.L.O.C. » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.18

³⁵² I.R.G., le MIR, Ad Lucem, mais aussi la librairie le livre africain, et le CRISP.

³⁵³ G.L.O.C., « Le super-bazar de la paix », in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, pp.4-5

³⁵⁴ G.L.O.C., « L'objection », in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.6

³⁵⁵ Guy DECHESNE, « Le pacifisme ne passera pas » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.23

³⁵⁶ Nelly URBAIN (MIR-I.R.G.), « Servir la paix, qu'est ce que c'est ? » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.20

³⁵⁷ Guy DECHESNE, « Le pacifisme ne passera pas » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.23

eux, pas se gêner pour employer la violence. Pour eux, « Etre non-violent, c'est faire le jeu du pouvoir³⁵⁸ ».

Au fil du temps, on a vu une évolution flagrante de l'idéologie de la revue. En effet, la constitution du G.L.O.C. et surtout les écrits de Guy DESCHENE et de Jacques FOLLON ont durci le mouvement au point de l'isoler des groupes pacifistes traditionnels, chose que les libertaires de l'ancienne génération avaient intelligemment réussi à éviter.

Socialisme et Liberté

En 1966, le cercle Socialisme et Liberté fut créé à Bruxelles par de jeunes anarchistes en partie issus de l'U.L.B. Ce groupe qui comptait trois à quatre personnes tout au plus était à la base une petite bande de copains emmenés par François DESTRYKER, très vite rejoints par Claude LEMAIRE³⁵⁹. Ils se présentaient comme un groupe d'action syndicale révolutionnaire et non-violent qui s'opposait « à la phraséologie pseudo-scientifique des marxistes autoritaires, des bureaucrates syndiqués, [et] des réformistes de tout genre³⁶⁰ ». Ce groupe anarcho-communiste révolutionnaire³⁶¹ préconisait « un socialisme libertaire, qui vis[ait] à l'émancipation totale de l'individu et sa libération par l'égalité économique et sociale, [...] l'autogestion de l'économie par les travailleurs, [...] la socialisation des moyens de production, [et] le fédéralisme économique, social et culturel³⁶² ». L'adresse du groupe fut dans un premier temps située à Bruxelles, au domicile de François DESTRYKER.

Très vite, le groupe décida de prendre contact avec des anciens anarchistes du mouvement et de relancer le travail au niveau national. Le nouveau groupe bénéficia de l'aide toujours bienveillante de Hem DAY, qui leur fournit des livres pour leur permettre de lancer leur bibliothèque. A la suite de ce premier contact, d'autres allaient suivre. Ainsi, des relations assez étroites se nouèrent avec NATALIS³⁶³, qui prit une part très active dans la vie de l'association et constitua un groupe Socialisme et Liberté à Liège. Le 17 mars 1967, fut créé le « Cercle libertaire, social et culturel », lieu de rencontre de ce groupe, dont le local était situé à son domicile³⁶⁴. Le cercle de Liège va d'ailleurs devenir de plus en plus actif. Il organisa des conférences, dont celle déjà évoquée sur le thème « provo et anarchisme³⁶⁵ ».

³⁵⁸ Guy DECHESNE, « Le pacifisme ne passera pas » in *XYZ, Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°15, juin 1970, p.22

³⁵⁹ Claude LEMAIRE (né le 12 juillet 1941). Il entama une licence et un doctorat en mathématiques à l'U.L.B. A la fin de l'année 1966, il entra en contact avec les milieux anarchistes et surtout avec François DESTRYKER, suite à la propagande de Socialisme et Liberté sur le campus de l'U.L.B. En 1968, pendant les événements de mai, il était au service militaire. Bien qu'anarchiste à tendance individualiste, il fut très influencé par les dirigeants de l'I.C.O. En 1970, il quitta la Belgique et partit enseigner au Canada où, sans renier complètement ses idées, il n'eut plus aucun contact avec le mouvement libertaire (interview de Claude Lemaire)

³⁶⁰ « Socialisme et liberté » in *Anarchisme et non-violence*, n°5, juillet 1966, p.13

³⁶¹ *Ibidem*, p.13

³⁶² Socialisme et liberté, « Contre l'autorité, Perspectives Libertaires » in *Révo* n°1, novembre 1966, pp.14-15

³⁶³ Hubert NATALIS (1926-1992). Il utilisait aussi les pseudonymes de Califix, Caluade et Saintal. Pendant la deuxième guerre mondiale, à 15 ans, il tenta de rejoindre l'Angleterre pour s'engager dans l'armée des Alliées. Après différentes péripéties, il finit par entrer dans la brigade Piron dont il fut le plus jeune engagé. De retour en Belgique, il se lança dans le commerce de machines d'imprimerie et commença sa formation libertaire en autodidacte. En 1961, alors très proche de François PERRIN, il participa à la création du mouvement populaire wallon. Il en fut le secrétaire pour la région de Liège). Les idées de NATALIS se radicalisèrent, il quitta alors ce mouvements et participa à la nouvelle fédération libertaire de Belgique. Pendant les événements de contestation étudiante à Liège en 1969, il fit la connaissance de Noël GODIN. A la fin de la fédération, déçu, il ne s'impliqua plus du tout dans le mouvement belge et ne garda des contacts qu'avec la Fédération Anarchistes Française, et plus particulièrement avec Maurice LAISANT, dont il était très proche (Interview de Michel NATALIS)

³⁶⁴ Lettre du Groupe Socialisme Libertaire à Alfred LEPAPE, le 7 avril 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte

Grâce au carnet d'adresses d'Hem DAY, les anarchistes de la nouvelle fédération prirent contact avec les « vieux camarades » du Hainaut comme Georges SIMON et Alfred LEPAPE³⁶⁶. De cette rencontre naquit une première Fédération des groupes socialistes libertaires³⁶⁷. Ce n'était pas réellement une organisation ; il serait plus exact de parler d'association. Celle-ci se caractérisait par un absence de structures et n'organisa d'ailleurs aucune action concrète. Il s'agissait plutôt d'un organe de coordination informel. Au sein de celui-ci, des échanges de fichiers d'adresses avaient lieu entre militants³⁶⁸.

La première grande rencontre du groupe eut lieu à Ixelles, non loin de l'université, le 23 avril 1967, jour de la marche anti-atomique³⁶⁹. C'est dorénavant cette adresse qui servira de point de ralliement au groupe de Bruxelles³⁷⁰. Cette première réunion devait permettre de jeter les bases d'une nouvelle alliance nationale. Une commission de coordination libertaire de Belgique, dirigée par Claude LEMAIRE, vit ensuite le jour³⁷¹. A l'issue de cette réunion, les militants partirent à la manifestation antinucléaire, pour y former un cortège anarchiste, tous unis derrière un drapeau noir. Ils profitèrent de cette manifestation pour vendre des journaux anarchistes, principalement *Le Monde libertaire*, journal de la Fédération anarchiste française³⁷². Alfred LEPAPE décida lui aussi de s'impliquer dans cette nouvelle organisation et créa un groupe, Paix et Liberté, qui s'inscrivait dans ce réseau. Afin d'accroître la force du mouvement libertaire belge, NATALIS poussa les individus venant d'un maximum de régions différentes à former des groupes locaux devant servir de point de contact aux nouveaux lecteurs avides de s'intégrer au mouvement anarchiste³⁷³. Il fut question alors de créer un groupe à Anvers et à Angleur³⁷⁴.

NATALIS, qui travaillait dans le milieu de l'imprimerie (il était vendeur de machines d'impression), proposa alors aux différents groupes de se lancer dans la publication d'un journal commun. Le premier numéro du *Libertaire* fut édité en juin 1967 à Liège et fut tiré à plus de trois mille exemplaires. Une bonne partie des ventes étaient réalisées sous la forme d'abonnements. La revue était également vendue dans la rue, lors de manifestations, dans les cafés, les maisons du peuple ou sur les places de marché. Des points de vente fixes furent aussi créés. Bien évidemment, on pouvait se procurer *Le Libertaire* dans les lieux de rencontre de chaque groupe, mais aussi dans certaines librairies. Le journal s'implanta assez bien dans les milieux anarchistes, comme en témoignent les nombreuses revues reçues par le cercle et mises à la disposition de tous au local de Liège. Parmi ces publications, qui étaient énumérées dans *Le Libertaire*, on trouvait des revues anarchistes belges mais aussi des journaux émanant de groupes pacifistes comme XYZ, le bulletin de l'I.R.G., ainsi que des revues étrangères venant de France³⁷⁵, d'Italie³⁷⁶, d'autres écrites en espagnol³⁷⁷, en néerlandais³⁷⁸, en anglais³⁷⁹ et même en japonais³⁸⁰ ! *Le Libertaire* publiait également

³⁶⁶ *Ibidem*

³⁶⁷ Socialisme et Liberté, « Contre l'autorité, Perspectives Libertaires » in *Révo*, n°1, novembre 1966, p.15

³⁶⁸ Lettre de Claude LEMAIRE, pour la Commission de coordination libertaire, au groupe « Paix et Liberté », le 10 mai 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁶⁹ Lettre du Cercle libertaire, social et culturel à Alfred LEPAPE, le 18 avril 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁷⁰ voir par exemple, le journal *Le Libertaire, organe anarchiste mensuel*, n°3, octobre-novembre 1967, p.4

³⁷¹ Lettre de Claude LEMAIRE, pour la Commission de coordination libertaire, au groupe « Paix et Liberté », le 10 mai 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁷² Lettre du Cercle libertaire, social et culturel à Alfred LEPAPE, le 18 avril 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁷³ Lettre du Groupe Socialisme Libertaire à Alfred LEPAPE, le 16 mai 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁷⁴ « Groupes Libertaires » in *Le Libertaire, organe anarchiste mensuel*, n°3, octobre-novembre 1967, p.4

³⁷⁵ Citons les plus importantes : *Le Libertaire*, *Le Monde libertaire, organe de la Fédération anarchiste, Anarchisme et non-violence, Liberté* (de Louis Lecoin), *L'anarchie* (l'organe de l'A.O.A.), *le Bulletin du C.I.R.A.*

³⁷⁶ *L'Agitazione del sud Palermo, Quaderni degli amici di eugenio Relgis,...*

³⁷⁷ *Riera y libertad* (Mexico), *Ruta* (Vénézuéla),

³⁷⁸ *De Vrije* (Rotterdam), *Recht voor allen* (brochure de la Fédération socialistes libres de Hollande, Amsterdam)

régulièrement dans ses pages des annonces pour tous les groupes anarchistes de Belgique (Liaisons de Liège, de Bruxelles, l'Alliance...).

Ce vaste réseau de relations démontre bien la grande solidarité qui existait entre tous les groupes. Cela nous donne également une idée de l'ampleur et de l'importance que prenait le mouvement libertaire dans le monde. Celui-ci était en voie de réorganisation au niveau international. Ainsi, on pouvait voir dans le journal des annonces pour des rencontres internationales anarchistes, comme l'Européenne des jeunes anarchistes aux Pays-Bas³⁸¹ ou le Congrès international des fédérations anarchistes de Carrare³⁸². Il était d'ailleurs initialement prévu qu'une délégation belge de la Fédération Socialisme et Liberté assiste à cette dernière rencontre, mais cela ne s'est finalement pas concrétisé³⁸³.

A la base, *Le Libertaire* devait paraître mensuellement mais, en dépit du grand succès qu'il rencontrait, le coût des publications fut tel qu'il ne parut que très irrégulièrement³⁸⁴. Sur une période de près de deux ans, seulement huit numéros furent publiés. L'éditeur responsable fut dans un premier temps A. SPOO, domicilié à Angleur, puis, à partir du quatrième numéro, F. ZACHARY. Le bureau de rédaction resta toujours domicilié au même endroit à Liège, à l'adresse de l'administrateur Hubert NATALIS, qui fut aussi le rédacteur le plus assidu du journal.

Ce journal affichait très clairement son appartenance à l'idéologie anarchiste. Son titre était déjà en lui-même évidemment très explicite. On relèvera cependant un changement de sous-titre, qui dénote une évolution de la stratégie éditoriale de la revue. Dans un premier temps (juin 1968³⁸⁵), le journal se présentait comme un organe anarchiste puis, pour le sixième numéro, comme un organe de contestation³⁸⁶, modification qui avait sans doute pour but de convertir les contestataires issus des universités. Cependant, les deux derniers numéros de 1969 réaffirmèrent leur référence directe à l'anarchie, en se proclamant journal anarchiste³⁸⁷. L'appartenance à ce mouvement se marque encore par le fait que, dans le premier numéro, fut inséré le tract « Ce que veulent les anarchistes » diffusé par l'A.C.L. dans les années cinquante. Les thèmes abordés dans le journal témoignent également de cette influence. Le leitmotiv du *Libertaire* était la lutte contre l'autoritarisme de droite comme de gauche. Ainsi, ses auteurs dénonçaient la politique américaine³⁸⁸ mais aussi celle mise en place par les bolcheviques et par tous les staliniens³⁸⁹. Le thème du refus de voter revint aussi fréquemment (un numéro quasiment consacré exclusivement à ce sujet parut en mars 1968³⁹⁰), tout comme celui de l'anti-militarisme³⁹¹ et du pacifisme³⁹². A côté de ces articles de

³⁷⁹ *Solidarity for worker's power* (Kent), *Black Mask* (New York), *Freedom* (journal anarchiste de Grande-Bretagne)

³⁸⁰ *Libera Feracio*, organe de Anarkista Federacio Japana, Tokyo, Japon

³⁸¹ « Rencontre européenne des jeunes anarchistes » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (je ne voterai pas), mars 1968, p.2

³⁸² « La commission préparatoire » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (je ne voterai pas), mars 1968, p.4

³⁸³ « "La commission de coordination libertaire" de Belgique » in *Bulletin de la commission préparatoire*, Paris, n°3, juin 1967, p.12 (Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1)

³⁸⁴ Lettre du journal *Le Libertaire* à Alfred LEPAPE, le 4 juillet 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁸⁵ *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°1, juin 1967

³⁸⁶ *Le Libertaire, organe de contestation*, n° 6, juin 1968

³⁸⁷ *Le Libertaire, journal anarchiste*, n°7, février 1969

³⁸⁸ CALUADE, « N comme NEGROES » in *Le Libertaire, organe anarchiste* ; n°3, octobre-novembre 1967, p.1 ou François DESTRYKER, « Pax Americana » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (consacré à la marche pour le Vietnam), mars 1968, p.2

³⁸⁹ Voir par exemple les articles de CALIFIX, « 50 ans après la révolution russe » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°3, octobre-novembre 1967 ou M-C GILLES, « Heureux anniversaire » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (consacré à la marche pour le Vietnam), mars 1968 p.3

³⁹⁰ *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (je ne voterai pas), mars 1968

³⁹¹ Voir les articles in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (consacré à la marche pour le Vietnam), mars 1968 ou bien encore SAINTAL, « SHAPE-NEWS, méfaits divers » in *Le Libertaire, organe anarchiste* n°3, octobre-novembre 1967, p.1 et p.3

³⁹² s.n. « No more war », in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°3, octobre-novembre 1967, p.1 ou les articles du journal *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (consacré à la marche pour le Vietnam), mars 1968

fonds, on trouvait une rubrique intitulée « les classiques de l'anarchisme » sur la dernière page de tous les numéros, dans laquelle étaient présentés certains aspects de la pensée anarchiste et des grands noms de cette mouvance, dans la but d'œuvrer à la « vulgarisation » de cette pensée.

On peut légitimement se demander pourquoi ce journal (et ce groupe), qui apparemment fonctionnait bien et était bien implanté, stoppa sa parution après deux ans d'existence. Il est possible que le journal, comme toutes les autres revues étudiées, ait connu des difficultés financières³⁹³. Mais la cause de la cessation semble une fois encore surtout résider dans les brouilles qui naquirent entre anarchistes. Ainsi, des tensions apparurent à propos de la possibilité pour tous de s'exprimer dans les pages du *Libertaire*. En effet, bien que le journal se disait ouvert aux différentes tendances et affirmait avoir la volonté de concilier toutes les susceptibilités personnelles³⁹⁴, dans les faits, un certain dogmatisme régnait. Un comité de lecture était chargé de décider si un article pouvait paraître ou pas. Au sein de celui-ci, les articles émanant des anciens anarchistes ne furent pas très bien acceptés. Aussi, certains articles de vieux militants furent écartés, notamment ceux d'Alfred LEPAPE sur le thème de la guerre du Vietnam, qui avaient le tort de ne pas partager l'opinion des membres du comité de lecture à ce sujet. Dès le début du conflit, le journal se positionna clairement en faveur du peuple vietnamien contre l'impérialisme américain. Cela ne plut pas aux anarchistes non-violents et pacifistes intégraux qui mettaient en évidence le fait qu'en voulant s'attaquer à un régime précis, les anarchistes finissaient par prendre la défense d'un autre régime tout aussi dangereux et violent, en l'occurrence les dirigeants communistes autoritaires. On retrouve ici le même débat que celui rencontré au sein de l'I.R.G. lors de la guerre d'Algérie. Au même moment, le journal se fâcha aussi avec les anciens anarchistes étrangers de la S.I.A. et de la C.N.T., plus particulièrement avec Pietro MONTARESSI³⁹⁵. Par contre, le comité de lecture laissait régulièrement s'exprimer dans ses colonnes le groupe de la F.I.J.L.³⁹⁶. Alfred LEPAPE dénonça cette attitude et cette bienveillance envers un groupe qui « entret[enait] des contacts très étroits avec les communistes tendance Pékin³⁹⁷ » et développait des propositions marxisantes. Selon lui, les positions que défendait le journal étaient incompatibles avec l'anarchisme³⁹⁸. Il s'interdit donc toute activité au sein du groupe et exigea de ne plus figurer parmi ses contacts. Le comité de lecture repoussera aussi la proposition de Georges SIMON de réserver une page du journal à l'anarcho-syndicalisme. A cette époque, le comité semblait être sous l'emprise de la nouvelle génération anarcho-communiste et de NATALIS, qui était plutôt de tendance individualiste. Ceux-ci n'avaient que peu d'affinités pour l'anarcho-syndicalisme et n'entendaient pas que cette tendance puisse s'exprimer dans les pages de « leur » journal.

Après s'être fâché avec les vieux anarchistes et suite au désintérêt progressif des anarcho-communistes de la nouvelle génération, NATALIS l'individualiste n'eut sans doute plus la possibilité d'écouler ses journaux ni même de les publier. Il se retrouva bien esseulé pour gérer sa publication, les jeunes générations préférant se lancer dans d'autres voies, en

³⁹³ Lettre du *Libertaire* à Alfred LEPAPE, Liège, le 4 juillet 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁹⁴ Lettre du Groupe du Socialisme Libertaire à Alfred LEPAPE, Liège, le 10 août 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁹⁵ Pietro MONTARESSI, (né en 1905). Immigré italien, mécanicien automobile, il se réfugia d'abord à Marseille en 1925, puis fut expulsé de France. A son arrivée à Bruxelles en 1930, il fut pris en main par la communauté anarchiste italienne de Belgique et rentre en contact avec Hem DAY, CAMPION, ERNESTAN. En 1936, il partit pour l'Espagne se battre dans le bataillon italien de la colonne ASCASO sur le front d'Aragon. Il fut démobilisé en 1938 et rentra à Bruxelles. En mai 1940, alors qu'il vouait partir pour Marseille rejoindre sa famille, il fut arrêté par les autorités françaises et interné au camp du Vernet pendant 17 mois avant d'être livré aux autorités italiennes qui le condamnèrent à quatre ans de relégation. Il fut libéré par les Américains en 1943 et s'engagea alors comme mécanicien dans l'armée de libération. (Stefan VAN DEN ZEGEL, *Y'en a pas un sur cent, parcours de militants libertaires autour de la guerre d'Espagne*, mémoire de licence, U.L.B., 1985, pp.57-60)

³⁹⁶ F.I.J.L. Bruxelles, « La F.I.J.L. et le mouvement de solidarité révolutionnaire » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (consacré à la marche pour le Vietnam), mars 1968, p.2

³⁹⁷ Lettre de Alfred LEPAPE au *Libertaire*, Dour, le 8 août 1967 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

³⁹⁸ *Ibidem*

particulier le communisme libertaire. Ce nouvel intérêt avait pour origine les contacts qu'avait établis Socialisme et Liberté avec des groupes étrangers pour recevoir leurs publications. Parmi celles-ci, *Le Noir et Rouge* ainsi que *Informations et Correspondances Ouvrières* (I.C.O.) interpellèrent plus particulièrement les jeunes. *Noir et Rouge* était à la base le journal du Groupe Anarchiste d'Action Révolutionnaire (G.A.A.R.), une organisation communiste libertaire créée lors de la scission de la Fédération Anarchiste française des années 1950³⁹⁹. En 1960, celle-ci se scinda encore en une branche politique et une branche intellectuelle, qui conserva le journal. Les personnes qui en faisaient partie remettaient en cause les positions anarchistes traditionnelles, notamment sur les thèmes de la franc-maçonnerie et de l'individualisme, et manifestaient un grand enthousiasme pour l'autogestion. A la fin des années 1960, des anarchistes de Nanterre entrèrent dans ce groupe qui participera activement aux journées de mai. A la fin de l'année 1968, *Noir et Rouge* collabora à l'I.C.O.

Le groupe Informations et Correspondances Ouvrières (I.C.O.) avait été créé en France en 1960 dans le but de réunir les travailleurs en rupture avec les organisations ouvrières classiques, partis ou syndicats, et de leur permettre de s'informer mutuellement de leurs conditions de travail et de lutte, plus particulièrement lorsque celle-ci visait la destruction des appareils économiques et politiques. L'I.C.O. tendait à la prise en main collective des entreprises et à leur gestion directe⁴⁰⁰. Cette idéologie fortement axée sur le principe de lutte des classes intéressa beaucoup les jeunes anarchistes, principalement ceux de Bruxelles. Leur petite bibliothèque interne commença à grossir et le groupe organisa ses propres réunions de discussion à propos de leurs lectures. Celles-ci les amenèrent à s'orienter de plus en plus vers le communisme libertaire et leur donnèrent envie de collaborer avec l'I.C.O. C'est d'ailleurs au départ de ce groupe que va s'organiser la conférence internationale de l'I.C.O. à Bruxelles en juillet 1969. Plus de cent cinquante personnes, issues de nombreuses tendances, assistèrent à cette réunion, mais très peu de Belges⁴⁰¹. Les débats devaient porter sur la signification des événements de 1968. Les positions défendues par les groupes tels que *Noir et Rouge* ou les Enragés de Nanterre, proches des situationnistes et du groupe du 22 mars de COHN-BENDIT, vont aboutir cette année-là à leur exclusion du groupe. A partir de cette époque, l'I.C.O. s'orienta de plus en plus vers le conseilisme⁴⁰². Dans ce contexte, Socialisme et Liberté va disparaître au profit d'un nouveau groupe appelé Liaisons⁴⁰³.

³⁹⁹ Voir *infra* p.98

⁴⁰⁰ Roland BIARD, *Dictionnaire de l'extrême-gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Belfond, 1978, pp.183-184

⁴⁰¹ Interview de François DESTRYKER

⁴⁰² Roland BIARD, *Dictionnaire de l'extrême-gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Belfond, 1978, pp.183- 184

⁴⁰³ Voir *infra* pp.82-85

Les mouvements étudiants de 1968 et leurs manifestations dans les universités belges

L'année 1968 révèle un peu partout dans le monde une crise importante de la société. Dans de nombreux pays, des mouvements de contestations vont voir le jour. En Belgique comme en France, ce mouvement démarra dans les universités. Le drapeau noir de l'anarchie y sera hissé. Il nous a semblé important de consacrer un chapitre à ces mouvements de contestation qui au premier abord semblaient s'inspirer directement des idéaux libertaires. Toutefois, comme nous le verrons dans ce chapitre, si les mouvements étudiants de 1968 se voulaient contestataires, leurs revendications n'entraient pas dans le cadre des idées anarchistes. Nous nous pencherons sur deux exemples bien différents de contestation, à Liège⁴⁰⁴ et à Bruxelles⁴⁰⁵, en essayant de distinguer la contribution des anarchistes, quand celle-ci existait.

Le mouvement de contestation a été initié au départ dans la capitale, au sein des milieux étudiants et plus précisément à l'U.L.B. On notera avec intérêt qu'en 1968, il n'y avait plus vraiment d'anarchistes actifs sur les campus, du moins il n'y avait plus de groupes officiellement constitués qui s'en réclamaient. Si à cette époque, comme nous l'avons vu, le mouvement anarchiste belge venait encore une fois d'essayer de se reconstruire, de s'unifier, des groupes s'étant formés, principalement à Liège et à Bruxelles, ceux-ci n'étaient pas très actifs dans les milieux étudiants. L'activité politique était pourtant intense sur les campus durant cette période. Ainsi, on retrouvait au sein de la mouvance étudiante de gauche de nombreuses tendances, qui s'exprimaient dans différents cercles politiques : il y avait deux cercles socialistes dont l'un était proche du parti et l'autre plus indépendant, quatre cercles communistes, dont l'un évoluait dans le giron du parti tandis que les trois autres étaient nés des scissions et exclusions au sein de celui-ci. Il faut encore mentionner l'existence de nombreux groupuscules, dont deux de tendance trotskiste et un se réclamant du situationnisme. On comptait aussi des organisations qui se réclamaient du syndicalisme. L'un était de tendance « pro-chinoise », l'autre faisait partie de la F.G.T.B. Parmi ces groupes, aucun ne faisait référence à l'anarchisme. A côté de ces groupes clairement positionnés politiquement, certains observateurs ont pu constater une politisation croissante des étudiants, indépendamment de leur adhésion ou non à un cercle ou groupe politique. Ainsi par exemple, l'Association Générale des Etudiants, (A.G.) et le Cercle du libre-examen manifestaient un engouement certain pour les débats politiques⁴⁰⁶. Le même phénomène était constaté à Liège. Là non plus cependant aucun mouvement anarchiste n'était à signaler.

Alors qu'en France, le mouvement de contestation issu de Nanterre et du mouvement du 22 mars s'étendait aux autres universités, l'U.L.B. commença, le 13 mai 1968, sa « révolution ». Très vite, le mouvement de contestation se dota d'une assemblée libre. Certains chercheurs et professeurs approuvèrent les étudiants. Le pouvoir du conseil d'administration était remis en cause, l'université, sa fonction et son fonctionnement aussi. Certains voulaient étendre le débat au fonctionnement de la société dans son ensemble. L'université et son assemblée libre s'ouvrirent alors à l'extérieur. C'est alors que les anarchistes entrèrent en scène, mais d'une façon assez discrète toutefois. Cette participation des anarchistes au mouvement se fit par le biais du groupe Socialisme et Liberté de Bruxelles porté, comme nous l'avons vu, par François DESTRYKER et ses amis, qui étaient pour la

⁴⁰⁴ Richard PAULISSEN, *La contestation à l'université de Liège: 1967-1971*, mémoire de licence, Université de Liège, 1992, 110p.

⁴⁰⁵ Serge GOVAERT, *C'était au temps où Bruxelles contestait*, Bruxelles, Politique et Histoire, 1990

⁴⁰⁶ « Le mouvement de contestation à l'Université Libre de Bruxelles » in *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°419-420, 1968, pp.12-13

plupart sortis de l'U.L.B. et qui logeaient encore dans le quartier universitaire. Ceux-ci se mêlèrent aux assemblées libres et participèrent aux débats. Ils entretenaient des contacts privilégiés avec certains membres du groupe d'extrême gauche les « Enragés », qui étaient sous l'influence du situationnisme. Avec eux, ils entendaient étendre la contestation à l'ensemble de la société. Les assemblées libres étaient avant tout des lieux de discussion et de réflexion, peu de mesures concrètes en sortirent. La voix des anarchistes fut noyée dans le flot des utopies déversées par l'ensemble des étudiants contestataires et par les autres groupes de gauche.

A Liège, la contestation prit une autre tournure. A partir de mai 1968, un premier groupe d'étudiants contestataires se forma à l'U.L.G. Dans un premier temps, il édita un journal dont le titre parodiait le célèbre quotidien de Liège, *La Meuse*, en le transformant en *La Gueuse*. Il s'agissait d'un journal franchement libertaire, avec notamment des articles de contestation sur l'appareil judiciaire belge. A la fin de l'année académique de 1968, ces mêmes étudiants se rassemblèrent dans un groupe nommé « Boule de neige »⁴⁰⁷. Durant toute la période de trouble universitaire, c'est-à-dire de 1968 à la fin de l'année 1969, ces personnes furent à la tête de toutes les manifestations anti-autorité à l'U.L.G. A l'époque, chaque faculté possédait ses propres organisations représentatives étudiantes, qui elles-mêmes étaient regroupées au sein de l'Union Générale des étudiants. C'est au sein de ces associations que le mouvement contestataire prit forme. Les jeunes protestataires qui étaient responsables de *La Gueuse* s'immiscèrent dans ces instances. Ainsi, Thierry GRISAR devint président de l'Union Générale des Etudiants (U.G.E.) et Ludovic WIRIX, président du Mouvement Universitaire Belge d'Expression Française (M.U.B.E.F.). On peut donc remarquer que, même s'il n'y avait pas de mouvement libertaire ou anarchiste officiellement proclamé à l'Université de Liège, des individualités de tendance libertaire s'étaient intégrés dans les structures représentatives universitaires dans le but, selon les dires de Thierry GRISAR, d'« affronter le pouvoir dans les meilleurs conditions »⁴⁰⁸. Leur rôle de délégués leur permettait de se trouver en première ligne dans les débats et prises de décision mais aussi de se tenir au courant de tout ce qui se passait sur le campus. Ces personnes ne s'affichaient pas ouvertement comme libertaires ou anarchistes mais leur idéologie était connue de tous. Cela ne plaisait évidemment pas aux autorités académiques et même à certains étudiants désireux de voir leurs délégués s'occuper simplement des tâches qui leur reviennent habituellement (édition de syllabus, vente de pennes, ...). En effet, ce comité étudiant délaissa complètement les anciennes activités pour « taquiner le pouvoir ». Hormis les personnes déjà citées, on peut relever parmi les acteurs les plus actifs Guy QUADEN⁴⁰⁹, alors assistant en science économique à l'U.L.G. et déjà grand orateur, ainsi que Noël GODIN, le futur « entarteur », qui se réclamait quant à lui du situationnisme⁴¹⁰.

Ce petit groupe édita une revue hebdomadaire, qui portait le nom de *L'Oeil écoute*. De décembre 1968 à mars 1969, dix-sept numéros sortirent sous la responsabilité du président de l'U.G.E., qui en était aussi un des principaux rédacteurs⁴¹¹. Cette revue était subsidiée par l'université en tant qu'organe de presse des étudiants et était tirée à quatre mille exemplaires grâce aux outils de reproduction mis à disposition par l'université, chiffre assez important puisque cela signifiait qu'il était prévu un peu moins d'un numéro pour deux étudiants. Cette revue émanant des représentants étudiants de l'Université de Liège, elle ne devait pas *a priori* manifester de tendance politique précise, et encore moins anarchiste. Toutefois, nous nous y intéressons en raison des dérives libertaires et de l'opposition à toute forme d'autorité qui ne vont pas tarder à apparaître dans ses pages. La revue était illustrée de dessins réalisés par

⁴⁰⁷ Interview de Thierry GRISAR

⁴⁰⁸ *Ibidem*

⁴⁰⁹ Guy QUADEN, (né en 1945). Futur directeur de la Banque nationale et professeur à l'Université de Liège.

⁴¹⁰ Leur principal activité va être l'organisation de manifestations, de séminaires et de débats, l'édition de tracts et d'affiches...

⁴¹¹ La revue n'est conservée dans aucun centre d'archives. Aussi, nous n'avons pu la consulter que chez des particuliers ayant collaboré à sa rédaction

Pierre DEMEYST, qui signait sous le pseudonyme de CHUCK⁴¹². Très vite, cette revue tout ce qu'il y a de plus officielle va devenir un journal satirique prenant pour cible les autorités en place et principalement le recteur de l'U.L.G., Monsieur DUBUISSON, qui était considéré par les étudiants comme le stéréotype des anciennes traditions honnies par tous les contestataires de 1968. Face à cette autorité, la politique du groupe fut toujours de « demander l'impossible », c'est-à-dire de poser des exigences dont ils savaient pertinemment qu'elles ne pouvaient aboutir, leur but étant de créer un débat sur la notion même d'autorité, sur les valeurs de l'université et, dans une vision plus large, sur l'ensemble de la société. Sur un ton humoristique, ils poussèrent ainsi constamment les autorités académiques dans leurs propres contradictions. Ils exigeaient ainsi notamment des choses qu'ils ne désiraient pas réellement, comme par exemple la présence de représentants étudiants au sein du conseil d'administration, dans l'unique but d'ennuyer les autorités.

Après cette période de trouble universitaire, on retrouvera certains de ces acteurs dans une nouvelle revue intitulée *Le Saisi*. Celle-ci était dirigée par Ludovic WIRIX. On retrouvait aussi le dessinateur CHUCK. Aucun article n'était signé. Il n'y eut que deux numéros de cette revue qui parut en 1970 et qui fut distribuée dans les casernes belges d'Allemagne et de Belgique. Son contenu était toujours très provocateur, mais cette fois la satire des auteurs s'exerçait à l'encontre de l'armée et du service militaire. C'est d'ailleurs pour éviter des problèmes avec la justice que la revue cessa de paraître.

Comme nous venons de le voir, la contestation prit une forme tout à fait différente à Bruxelles et à Liège. La participation des anarchistes au mouvement fut également d'un autre type dans les deux universités. A Liège, l'action émanait d'un petit groupe qui, dans la lignée des événements de France et de Bruxelles, voulait se mesurer à l'autorité. Ils organisèrent la contestation presque tout seuls, de façon assez efficace, mais sans posséder de véritables revendications. Ce mouvement prit vite la tête des organisations étudiantes délaissées par les étudiants politisés qui consacraient toute leur énergie à des associations politiques. Une fois au « pouvoir », ce groupe en profita pour faire valoir ses idées libertaires. Cependant, ils n'étaient nullement intéressés par le fait de construire un travail sérieux et suivi, si bien que lorsqu'on proposa à ces étudiants de siéger comme représentants dans les hautes instances de l'université, véritables organes de décision, ils s'arrangèrent pour ne pas devoir accepter. A Bruxelles en revanche, il y eut une réelle volonté de se faire entendre et de participer aux réformes (que les anarchistes envisageaient quant à eux comme une véritable révolution) mais, comme nous l'avons vu, le point de vue anarchiste ne réussit pas à s'imposer, noyé dans la masse des idées d'extrême gauche. En fin de compte, dès qu'on fût parvenu à des avancées démocratiques suffisantes, mais bien décevantes pour les anarchistes, le mouvement s'essouffla et finit par disparaître.

En dépit de ces différences, il faut souligner un point commun aux deux mouvements contestataires : l'importance des idées situationnistes. Ainsi, les critiques libertaires, puisqu'elles n'émanaient pas de groupes anarchistes officiels, ceux-ci étant absents des campus, semblent souvent provenir de ce courant de pensée, à la fois si proche et si différent de l'anarchisme. Les situationnistes étaient à la base regroupés dans une internationale très fermée. Issus des milieux artistiques, ils commencèrent par contester les formes artistiques de leur époque, puis radicalisèrent leur critique pour l'étendre à l'ensemble de la société. Leurs contestations visaient la hiérarchie de spécialistes qui dirigent le monde. De nombreux contestataires ou groupes de contestation voulurent adhérer à l'Internationale Situationniste (I.S.), ou en tout cas s'en réclamèrent. Le lien entre la pensée situationniste et anarchiste fut tellement étroit, notamment en France, que trois groupes affiliés à la Fédération Anarchiste la quittèrent pour devenir des groupes situationnistes⁴¹³. Le situationnisme se voulait une critique de la critique. Cette critique va notamment porter sur les autres mouvements de

⁴¹² Interview de Thierry GRISAR

⁴¹³ Roland BIARD, *Dictionnaire de l'extrême-gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Belfond, 1978, pp.188-192

gauche, chose que les anarchistes appréciaient, sauf lorsque les situationnistes se mirent à s'attaquer directement à eux.

Il faudra attendre 1970 pour que de véritables « organisations » anarchistes apparaissent sur le campus. Dans un premier temps, la vente de revues anarchistes s'organisa à l'U.L.B., puis le cercle *Bête et Méchant* fut créé par Jean-Marie NEYTS⁴¹⁴ et un petit groupe de ses amis. Il ne faut pas oublier que les lycéens avaient aussi été touchés par les événements de 1968, même si ce n'est pas avec la même ampleur que dans les universités⁴¹⁵. Il est donc très probable que ceux-ci aient aussi eu envie de faire leur « révolution » une fois arrivés à l'université. Ils rejoignirent donc les anarchistes, en s'intégrant notamment aux groupes Liaisons.

Liaisons

Comme nous l'avons déjà signalé, le groupe Liaisons est issu en grande partie de l'ancien groupe Socialisme et Liberté et de sympathisants de Liège qui étaient entrés en contact avec l'I.C.O. à la fin des années 1960. Un responsable de l'I.C.O. s'est même déplacé à Bruxelles pour assister à la première réunion du groupe. Les camarades de Liège créèrent aussi leur groupe.

A partir de décembre 1969, les groupes vont commencer à publier un périodique auquel ils donnèrent simplement le titre de *Liaisons*. L'éditeur responsable était Joseph DE SMET jusqu'en 1972, puis Philippe DOGUET, qui faisait partie du groupe de Liège. La gestion du journal était confiée à Jacques LEROI, qui occupait le poste d'administrateur, et à Marie-Claire GILLES⁴¹⁶, qui s'occupait de la correspondance (Philippe DOGUET s'en occupa par la suite). Il y eut vingt-sept numéros de la revue jusqu'en 1975, qui étaient en général tirés à cinq cents exemplaires⁴¹⁷. A côté de la revue, le groupe éditait parfois en « suppléments »⁴¹⁸ des numéros non-numérotés, bulletins intérieurs⁴¹⁹ et ce qu'on appelait *Les Cahiers de Liaisons*⁴²⁰. Ces différents types de publications avaient chacun une fonction différente, même si cette distinction n'était pas toujours très claire. Il apparaît en tout cas évident que le bulletin intérieur s'adressait plutôt aux militants. Nous ne savons pas à quel prix le périodique était vendu, le montant ne figurant pas sur le journal. Nous savons seulement que l'abonnement coûtait cinquante francs, puis qu'il passa à cent francs. La périodicité n'était pas très régulière, ce qui est encore une fois dû à des problèmes financiers, mais aussi à un manque d'articles⁴²¹.

Le groupe s'intéressait principalement au syndicalisme et au mouvement ouvrier. Il se défendait d'ailleurs de faire rédiger sa revue par un comité de rédaction composé de « pontifes révolutionnaires »⁴²². Ses membres se voulaient en effet proches de la base et ouvraient donc

⁴¹⁴ Jean-Marie NEYTS (né en 1950). Il entama ses études de journalisme à l'ULB en 1969. Il était très influencé par le journal satirique *Charlie hebdo* et *Hara Kiri* auquel il consacra d'ailleurs son mémoire de licence. En 1971, il fonda le cercle *Bête et Méchant*. Le but de celui-ci était de tout critiquer en s'amusant.

⁴¹⁵ Serge GOVAERT, *C'était au temps où Bruxelles contestait*, Bruxelles, Politique et Histoire, 1990, pp.105-117

⁴¹⁶ Marie-Claire GILLES (né en 1943). Issue d'une famille catholique, elle fit des études de traduction dans une succursale bruxelloise de l'U.C.L. En 1963, elle épousa Claude LEMAIRE avec lequel elle eut deux enfants. Ensemble, ils s'investirent dans le mouvement libertaire à la fin de l'année 1966. En 1970, elle partit avec son mari au Canada (interview de Claude LEMAIRE)

⁴¹⁷ « Comment se porte Liaisons » in *Bulletin Intérieur de Liaisons*, Bruxelles, n°1, janvier 1971, s.p.

⁴¹⁸ Par exemple, *Les Cahiers de Liaisons*, Bruxelles, n°1, juin 1971, s.p. sorti en même temps que *Liaisons*, Bruxelles, n°12, s.d. (juin 1971), s.p.

⁴¹⁹ Ce bulletin intérieur parut sous le titre de *Bulletin Intérieur de Liaisons*. Nous connaissons le n°1 de janvier 1971 et un autre non-numéro du 5 novembre 1971

⁴²⁰ Il existe des *Liaisons* non numérotées par exemple *Liaisons*, s.n. et s.d. (juin 1971), 28p.

⁴²¹ « Voilà, c'est reparti » in *Liaisons*, Bruxelles, n°14, (s.d.), p.1

⁴²² « Qui écrit Liaisons » in *Liaisons*, Bruxelles, n°2, s.d. (janvier 1970), p.17

leurs colonnes à tous les « groupes, comités d'action, de grève,[...] issus de la base, et qui veulent, sans être noyautés par une secte, exprimer leur point de vue, diffuser leurs informations et leurs communiqués⁴²³ ». Ainsi, les textes qui paraissent dans *Liaisons* avaient principalement un caractère informatif : renseignements sur le déroulement des grèves, sur la situation dans les usines et dans les mines, bref, informations pouvant « être utile[s] dans la lutte quotidienne⁴²⁴ ». des travailleurs.

Liaisons constituait avant tout un lieu de contact entre les individus ou les groupes, au sein duquel ceux-ci pouvaient rapprocher leurs expériences et donc gagner en efficacité⁴²⁵. Soulignons que l'ambition de Liaisons n'était pas de devenir un lieu d'activisme ou d'intellectualisme. Leur projet initial était de centrer leur publication sur l'information ouvrière, en mettant l'accent sur l'autonomie des luttes qui se déroulaient sur les lieux de production. Ainsi, le groupe (et sa revue) prenait pour base de discussion un texte dont le titre n'était autre que la célèbre phrase de Marx « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »⁴²⁶. Selon eux en effet, la révolution ne pouvait venir que d'un mouvement révolutionnaire prolétarien. Les autres catégories socio-économiques et leurs mouvements de révolte n'auraient dans ce cadre qu'un rôle d'appoint minime, proportionnel à leur niveau d'exploitation par le capitalisme. Le groupe portait de grands espoirs dans la notion d'autogestion et les conseils ouvriers, émanation directe du pouvoir ouvrier. Les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, c'est-à-dire les partis et syndicats, faisaient au contraire l'objet d'un certain mépris : les membres de Liaisons y voyaient des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ainsi affirmaient-ils : Ces « soi-disant partis et avant-gardes révolutionnaires, qui se prétendent seuls détenteurs de la conscience de classe et de la voie vers la révolution, [...] reproduisent la distinction traditionnelle entre dirigeants et dirigés, [et] ne peuvent aboutir au maximum qu'à une nouvelle situation de domination et d'exploitation ne modifiant en rien les rapports de production⁴²⁷ ». Sur ce thème, *Liaisons* publia de nombreux « articles de combat, des analyses de situations et des études théoriques⁴²⁸ » dénonçant les méfaits de l'économie capitaliste⁴²⁹ et des bureaucraties syndicales⁴³⁰. Face à cette inefficacité des moyens de lutte traditionnels, les conseils ouvriers présenteraient à leur avis l'avantage d'être sous le contrôle immédiat et permanent de l'ensemble des travailleurs. A la lecture de ces principes directeurs, on comprend que l'idéal du groupe semble laisser une place à l'anarcho-syndicalisme. Liaisons publia d'ailleurs en 1970 un texte en espagnol sur les bases du syndicalisme révolutionnaire de la C.N.T.⁴³¹ ».

Le groupe Liaisons, dont on a expliqué les liens avec l'I.C.O. et la part active que ses membres ont prise dans la réunion de délégués de groupes européens en 1969⁴³², va vouloir lui aussi, dès février 1970⁴³³, lancer un nouveau bulletin à ambition internationaliste. Cela aboutira à la création de la revue *Liaisons Internationales*. Son but était d'établir des liens entre les différents groupes qui se réfèrent aux luttes ouvrières à travers le monde. Dans ce cadre, le groupe essayait de mettre à la disposition de chacun les publications des autres pays. Ainsi, le journal publiait les sommaires de différentes revues proches de leur idéologie,

⁴²³ *Ibidem*, p.17

⁴²⁴ *Ibidem*, p.17

⁴²⁵ *Ibidem*, p.17

⁴²⁶ « Base de discussions, l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » in *Liaisons*, Bruxelles, n°2, s.d. (janvier 1970), p.18

⁴²⁷ *Ibidem*, p.18

⁴²⁸ *Ibidem*, p.18

⁴²⁹ « Economie capitalistes et mouvement sociaux » in *Liaisons*, Liège, n°7, s.d., pp.4-7

⁴³⁰ Citons par exemple : « Nos amis les bureaucrates syndicaux » in *Liaisons*, Bruxelles, n°4, (juin 1970), pp.13-15 ou « Les syndicats » in *Liaisons, Spécial grève sauvage*, Bruxelles, n°5, (juillet-août 1970), p.2, ou encore le numéro spécial sur les grèves de 1960-1961, (*Liaisons, Les grèves 60-61 en Belgique*, Bruxelles, n°8, janvier 1971, 20p.)

⁴³¹ « A propos du syndicalisme révolutionnaire » in *Liaisons*, Bruxelles, n°4, juin 1970, pp.10-13

⁴³² Interview de François DESTRYKER

⁴³³ *Liaisons internationales*, Bruxelles, n°1, février 1970, 4p.

notamment des revues françaises comme *Anarchisme et non-violence*, *Archinoir* ou *Le monde libertaire*.

Bientôt, de nouveaux sympathisants arrivèrent au sein du groupe, ce qui ne fut pas sans poser un certain nombre de problèmes. En effet, si dans un premier temps la principale question que se posait le groupe était l'utilité de sa revue d'information, des débats plus fondamentaux ne tardèrent pas à apparaître suite à l'arrivée de ces nouvelles personnes. On discuta notamment beaucoup du rôle que devaient jouer les minorités révolutionnaires. Un double courant se faisait jour au sein du groupe. Une partie des membres, qui venaient principalement de la capitale et qui se revendiquaient du communisme de conseil, insistait sur la nécessité d'une intervention organisée. D'autres, principalement à Liège, défendaient une conception conseilliste refusant toute intervention pratique au sein de la classe ouvrière. Pour ces derniers, Liaisons ne constituait qu'une simple « boîte aux lettres » au moyen de laquelle les informations sur les luttes ouvrières étaient transmises. Ils refusaient tout dirigisme, la conscience des ouvriers devant progresser spontanément. Cette conception évacuait tout engagement militant. Ce débat aboutit à la constitution au sein de Liaisons d'un groupe de tendance communiste libertaire : le Groupe du 18 février⁴³⁴, que nous étudierons par la suite. Celui-ci sera toléré, on peut même retrouver des informations sur la revue éditée par ce groupe dans les pages de *Liaisons*⁴³⁵. Cependant, comme nous le verrons, le groupe du 18 février va assez vite se désagréger, ce qui amena la tendance communiste libertaire à se réinvestir au sein de Liaisons. Cette dissolution, en février 1971, fut saluée par le groupe Liaisons de Bruxelles : ils se félicitèrent de s'être enfin débarrassés de camarades aux positions « petit bourgeois » et « spontanéistes » qui, selon eux, avaient bloqué l'action du groupe en assimilant son travail au « folklore anar, provo ou autres hippies...⁴³⁶ ». Le malaise restera cependant latent et, à l'approche des élections, un groupe Communiste Libertaire⁴³⁷ (G.C.L.), plus politique, sera créé, faisant sécession avec Liaisons.

Le groupe du 18 février

Comme nous l'avons expliqué plus haut, le groupe du 18 février est une dissidence de Liaisons, ou plutôt un sous-groupe, créé suite à un désaccord idéologique. Ses membres voulaient préciser la théorie anarchiste tout en continuant à participer au travail d'information de Liaisons. Le groupe gardait néanmoins un intérêt certain pour les préoccupations sociales de Liaisons. Il déclarait en effet vouloir « participer aux luttes du prolétariat, en cherchant à sauvegarder l'unité d'action par des moyens (conseils ouvriers, comités de quartier, d'étudiants, etc...) que les travailleurs auront créés eux-mêmes et dont ils assumeront en permanence le contrôle⁴³⁸ ».

Le groupe se réunissait dans une maison de la rue des Renards à Bruxelles chez Philippe DOGUET. Hormis cet hôte et l'éditeur responsable du groupe, nous ne connaissons pas l'identité des personnes qui y ont pris part, les articles parus dans les publications du groupe n'étant jamais signés. Toutefois, nous savons que François DESTRYKER a pris part à ces activités puisqu'il a même été le responsable de son compte-chèques⁴³⁹. Mis à part ces personnes, le groupe se dit composé de travailleurs et d'étudiants se référant à une pensée anarchiste mais non dogmatique. Ceux-ci ne croyaient pas en la création d'un groupe révolutionnaire et se méfiait des scléroses bureaucratiques et du déviationnisme autoritaire

⁴³⁴ voir *infra* pp.85-89

⁴³⁵ On trouve dans le numéro 6 de *Liaisons* une publicité pour une brochure anti-élection éditée par *Les Cahiers du 18 février* (« A lire » in *Liaisons*, Bruxelles, n°6, s.d. (1970), p.24)

⁴³⁶ *Bulletin Intérieur de Liaisons*, Bruxelles, n°1, janvier 1971, s.p.

⁴³⁷ voir *infra* p.98

⁴³⁸ « 18 février : premiers aperçus... » in *Rebelle*, Bruxelles, n°1, s.d (mars 1970), p2

⁴³⁹ *Les Cahiers du 18 février*, Bruxelles, (n°1 consacré à la répression en Belgique), s.d.(1970), s.p.

des pratiques stalinienne qui, selon eux, ne peuvent que mener le mouvement ouvrier révolutionnaire dans l'impasse de l'électoratisme⁴⁴⁰.

Les essais de théorisation entrepris par le groupe eurent pour tribune des publications éphémères comme *Rebelle* et *Les Cahiers du 18 février*⁴⁴¹. Le but de celles-ci était de constituer une tribune libre des études politiques, sociales ou économiques et, en final, de démystifier l'anarchie de sorte que celle-ci ne rime plus avec « utopie ou bombe⁴⁴² ». Comme dans *Liaisons*, les pages étaient ouvertes à tous et chacun était responsable de ses écrits. Les deux publications furent éditées sous la responsabilité de Joseph DE SMET, ce qui montre que les anciennes générations de militants anarchistes restaient attentives aux activités des plus jeunes.

Il y eut trois numéros de *Rebelle* qui parurent entre 1970 et 1971. Le premier numéro s'interrogeait sur la violence et la répression policière et militaire dans le monde, principalement dans les pays autoritaires comme la Grèce, mais aussi en Belgique. Ce numéro traitait aussi de la violence de certains anarchistes, de la situation sociale de l'Italie et de la guerre du Vietnam. Le groupe ne se cantonnait cependant pas à l'édition de sa revue, il éditait aussi des tracts. Ainsi, concernant le Vietnam, qui était un sujet brûlant à l'époque, le groupe va distribuer un tract définissant sa position face au F.N.L. lors de la marche anti-OTAN du 15 octobre 1969⁴⁴³. Le deuxième numéro de *Rebelle* traitait intégralement de l'objection de conscience et de l'anti-militarisme. Il présentait les nouveaux statuts, les positions des anarchistes à ce sujet et élaborait une stratégie globale concernant l'anti-militarisme révolutionnaire⁴⁴⁴. Si on en croit François DESTRYKER, la composition de ce numéro de *Rebelle* s'est déroulée dans une certaine tension entre les membres du groupe, des dissensions étant apparues à propos des positions à prendre, ce qui a provoqué une sorte de scission au sein du groupe du 18 février. Un nouveau groupe fut donc créé pour l'occasion, Objection Libertaire et Contre Violence (O.L.C.V.), qui assumait la responsabilité de la rédaction de ce numéro⁴⁴⁵. Notons que cette « dissidence » était toujours emmenée par François DESTRYKER et se retrouvait à l'avenue Geyskens, chez Janine DE MIOMANDRE, avant de déménager à la Maison de la Paix, rue Van Elewyck⁴⁴⁶. Son but était de rassembler les objecteurs et les futurs objecteurs de conscience anarchistes⁴⁴⁷, mais aussi de conscientiser les jeunes travailleurs et étudiants aux problèmes engendrés par l'obligation du service militaire, qu'ils interprétaient comme un « encasernement au service de la bourgeoisie », et de les amener à poser un acte antimilitariste et anti-impérialiste en devenant objecteurs de conscience et en travaillant en liaison directe avec le mouvement ouvrier révolutionnaire⁴⁴⁸. Toutes ces tensions n'ont pas été positives pour le groupe, qui va éprouver des difficultés à boucler le troisième numéro de *Rebelle*. Celui-ci ne comptait d'ailleurs plus que quatre pages.

Bien que la revue connaisse un changement de titre, puisqu'elle est dorénavant intitulée *les Cahiers du 18 février*, il est important de constater que le mot d'ordre de celle-ci resta inchangé. Le texte de base du groupe était également identique à celui adopté à ses débuts.

⁴⁴⁰ « *Les Cahiers du 18 février* » in *Les Cahiers du 18 février*, Bruxelles, (n°1 consacré à la répression en Belgique), s.d. (1970), s.p.

⁴⁴¹ René BIANCO a été mal informé sur ces groupes puisqu'il inverse chronologiquement la sortie de *Rebelle* et des *Cahiers du 18 février*. En effet, il était difficile de connaître l'ordre de sortie des différentes revues puisque aucune d'elles n'était datée. Toutefois, ici encore les souvenirs de François DESTRYKER nous mirent sur la bonne voie. Cette chronologie nous a de plus été démontrée par les thèmes abordés dans les différents articles.

⁴⁴² « *Rebelle* : premiers aperçus... » in *Rebelle*, Bruxelles, n°1, s.d. (mars 1970), p.3.

⁴⁴³ « *Vietnam* » in *Rebelle*, n°1, s.d. (mars 1970), p.11

⁴⁴⁴ « *Essai d'élaboration d'une stratégie globale pour l'anti-militarisme révolutionnaire* » in *Rebelle*, n°2 (consacré à l'anarchisme et l'objection de conscience), (juillet 1970), s.p.

⁴⁴⁵ *Ibidem*

⁴⁴⁶ « *L'objection de conscience* » in *Les cahiers du 18 février*, (n°1, consacré à la répression en Belgique), s.d. (1970), s.p.

⁴⁴⁷ *Cahiers d'études « anarchisme et non-violence »*, Bruxelles, (juillet 1970), p.2

⁴⁴⁸ *Ibidem*, p.4

Le premier numéro des *Cahiers du 18 février* était quasiment entièrement consacré à l'affaire DELLA SAVIA. Yvo DELLA SAVIA était un anarchiste italien, anti-fasciste et objecteur de conscience. Déserteur, il se réfugia en Belgique en 1969. Il logea pendant tout un temps à la rue de Washington, dans une communauté étudiante. En 1970, des attentats à la bombe éclatèrent en Italie et Yvo DELLA SAVIA fut soupçonné par les autorités italiennes d'avoir fourni les explosifs. Dans le même temps, l'Italien fit une demande pour bénéficier du statut de réfugié politique en temps qu'objecteur de conscience. La police belge l'arrêta et le condamna pour séjour illégal en Belgique à trois mois de prison. L'Italie introduit une demande d'extradition. Un comité d'aide DELLA SAVIA fut alors mis sur pied. Il lança des appels dans la presse pour tenter d'alerter l'opinion publique sur leur cause. Différents organismes répondirent présents et s'associèrent à la lutte : les Jeunes Ouvrières Chrétiennes, le Mouvement Chrétien pour la Paix, le Front Socialiste Unifié, le Centre d'Action Directe Non-violente, L'action Démocrate, l'I.R.G., Amnesty International... Le numéro spécial des *Cahiers du 18 février* a d'ailleurs été rédigé en collaboration avec le Comité d'aide DELLA SAVIA et avec l'I.R.G. Des fonds furent récoltés pour soutenir l'objecteur. C'est François DESTRYKER qui gérait les finances. Une pétition a même été lancée⁴⁴⁹. Toute l'organisation du soutien à cet anarchiste émanait de la Maison de la Paix à Ixelles. C'est à partir de cette collaboration que le O.L.C.V. se « domicilia » à la Maison de la Paix. Les sources de ce numéro spécialement consacré à la répression en Belgique ont d'ailleurs été consultées à la bibliothèque de l'Alliance (Maison de la Paix)⁴⁵⁰.

Le deuxième numéro de la revue était quant à lui consacré au thème des élections. Dans les articles, les auteurs dénonçaient « les activités parlementaires⁴⁵¹ » et le « mythe des partis de gauche⁴⁵² ». Comme Liaisons, ce groupe croyait que la révolution était possible et y aspirait. Il voulait apporter une contribution à cet avènement. En l'occurrence, il s'agissait pour le groupe de favoriser la liaison et de multiplier les contacts entre les travailleurs. La différence fondamentale entre les deux groupes, mis à part que le groupe du 18 février se déclarait ouvertement anarchiste, résidait dans le fait que les membres de l'O.L.C.V. considéraient que le rôle de chaque acteur était important dans l'entreprise révolutionnaire : « L'efficacité du mouvement révolutionnaire dépend de l'effort de chacun d'entre nous⁴⁵³ ». Le groupe était convaincu d'avoir un rôle à jouer dans la révolution en tant qu'avant-garde révolutionnaire. Elle s'opposait en cela au spontanéiste de Liaisons de Liège. Finalement, les tensions au sein du groupe du 18 février vont devenir trop fortes entre les communistes libertaires et les anarchistes individualistes. Le groupe cessa ses activités. Certains, comme nous l'avons vu, réintégrèrent Liaisons tandis que les communistes libertaires, après une expérience communautaire, réalisèrent un numéro unique d'un journal qui avait pour titre *Graffiti*, et à propos duquel nous n'avons trouvé aucune information⁴⁵⁴.

L'Alliance

C'est le 7 janvier 1969 que fut créée cette a.s.b.l.⁴⁵⁵, sous l'impulsion de Joseph DE SMET, François DESTRYKER, Claude LEMAIRE et Théodore DE LIPPE. Le nom de l'association faisait référence au nom du groupe créé par BAKOUNINE au sein de la Première

⁴⁴⁹ Lettre de l'I.R.G. à tous les sympathisants, s.d. in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, dossier T2 A7

⁴⁵⁰ *Les Cahiers du 18 février*, Bruxelles, (n°1, consacré à la répression en Belgique), s.d.(1970), s.p.

⁴⁵¹ Les artifices parlementaires classiques, in *Les Cahiers du 18 février*, (n°2, Voter ? Pourquoi ?) s.d., s.p.

⁴⁵² « Partis de gauche et élections » in *Les cahiers du 18 février*, (n°2, Voter ? Pourquoi ?), s.d. s.p.

⁴⁵³ « Les Cahiers du 18 février » in *Les cahiers du 18 février*, (n°1, consacré à la répression en Belgique), Bruxelles, s.d.(1970), s.p.

⁴⁵⁴ Interview de François DESTRYKER

⁴⁵⁵ Statut de l'a.s.b.l. L'Alliance, *Annexe au Moniteur* du 6 février 1969, p.306, n°621

Internationale⁴⁵⁶. L'association se fixait comme but « d'œuvrer sur le plan culturel au libre épanouissement de la personne humaine⁴⁵⁷ ». De manière concrète, le groupe avait pour mission de fournir une documentation la plus précise et la plus complète possible aux militants, sympathisants, étudiants ou chercheurs désireux de se renseigner sur le mouvement anarchiste, sa presse, sa littérature et ses actions⁴⁵⁸. Pour ce faire, elle mit sur pied une bibliothèque contenant un grand nombre d'ouvrages et publications sur ce sujet. Son action comprenait également l'édition de publications périodiques ou non, l'organisation de conférences, de débats, de réunions et de séminaires. Enfin, l'association soutenait des centres d'éducation libre ou des maisons communautaires⁴⁵⁹.

Au départ, L'Alliance devait financer ses activités par les contributions libres de ses membres ou de personnes extérieures⁴⁶⁰, mais ces fonds se révélèrent insuffisants pour couvrir les frais de l'association. A la fin de l'année 1971, une cotisation annuelle de cent francs fut donc demandée aux membres, moyennant laquelle ceux-ci avaient le droit d'accéder à la bibliothèque⁴⁶¹. Tout membre impliqué dans le groupe pouvait devenir membre effectif et, en introduisant une demande lors d'une assemblée générale, entrer dans le conseil d'administration. La gestion quotidienne et financière de l'a.s.b.l. était confiée à un des membres du conseil d'administration choisi par l'assemblée générale. Les membres de l'Alliance essayaient de prendre les décisions à l'unanimité⁴⁶². Ainsi, un premier conseil d'administration fut créé. Marcel DIEU fut accepté comme membre effectif et entra au conseil aux côtés de ses acolytes anarchistes. François DESTRYKER fut nommé administrateur délégué des finances et du compte-chèques de l'association. Il fut remplacé en 1972 par Christine HUC. Claude LEMAIRE devint administrateur délégué chargé des formalités légales et des communications aux membres⁴⁶³. Le groupe va aussi parrainer une section locale, la maison communautaire, située à la rue de Washington, qui sera représenté dans le groupe par Charles HERSHKOWITZ, un étudiant américain⁴⁶⁴. Dans cette maison, les participants essayaient d'établir une gestion libertaire cohérente et commune. La maison était toujours accessible et ouverte⁴⁶⁵.

Le siège social de l'Alliance fut fixé dans un premier temps chez Claude LEMAIRE, à la rue Augustin Delporte à Ixelles. Le groupe va très vite obtenir un local à la Maison de la Paix d'Ixelles pour y déposer sa bibliothèque. En octobre 1970, le siège social y est transféré⁴⁶⁶. Assez rapidement, l'Alliance commença à s'organiser. Sa bibliothèque s'agrandit, principalement grâce à l'apport de livres et de revues de vieux anarchistes comme Hem DAY et Yvan KEUHENNE, mais aussi par le don de l'ébauche de bibliothèque qui avait été constituée par le groupe Socialisme et Liberté. Les animateurs du groupe ne ménagèrent pas leurs efforts pour constituer à Bruxelles une structure culturelle du mouvement libertaire, c'est-à-dire un centre de documentation et une bibliothèque bien achalandés. Le groupe entra donc en contact avec le Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (C.I.R.A.), à Lausanne, et s'y affilia⁴⁶⁷. Cela impliquait des déplacements importants mais va leur permettre de compléter leur bibliothèque. En 1971, celle-ci comptait plus de huit cents

⁴⁵⁶ Interview de François DESTRYKER. (Plus d'information, Daniel GUÉRIN, *Ni DIEU ni maître : anthologie historique du mouvement anarchiste*, Paris, La Découverte & Syros, tome 1, p.148)

⁴⁵⁷ a.s.b.l. L'Alliance, *Annexe au Moniteur* du 6 février 1969, p.306, n°621

⁴⁵⁸ Fascicule de L'Alliance, s.d. in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁵⁹ a.s.b.l. L'Alliance, *Annexe au Moniteur* du 6 février 1969, p.306, n°621

⁴⁶⁰ art 3, statuts de l' a.s.b.l. L'Alliance, *Annexe au Moniteur* du 6 février 1969, p.306, n°621

⁴⁶¹ Réunion du conseil d'administration de l'Alliance du 13 octobre 1971, in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁶² art. 5, statuts de l' a.s.b.l. L'Alliance, *Annexe au Moniteur* du 6 février 1969, p.306, n°621

⁴⁶³ Nomination – conseil d'administration, a.s.b.l. L'Alliance, *Annexe au Moniteur* du 6 février 1969, p.306, n°622

⁴⁶⁴ *Annexe au Moniteur* du 3 avril 1969, p.904, n°2065

⁴⁶⁵ Révo, *nouvelle série*, Bruxelles, s.d., p.24

⁴⁶⁶ a.s.b.l. L'Alliance, *Annexe au Moniteur* du 29 octobre 1970, p.2975, n°6331

⁴⁶⁷ Jean DE MEUR, *L'anarchisme en Belgique, la contestation permanente*, Paris-Bruxelles, Pierre De Méyère, p.125

ouvrages. La possession d'une telle collection demandait un important travail de catalogage pour être efficace. Le C.I.R.A. envoya donc pendant un mois un bibliothécaire à Bruxelles pour les aider à organiser le classement des livres et à constituer un fichier. Lors de ce voyage, le bibliothécaire amena une copie du fichier de la bibliothèque du C.I.R.A. pour rendre plus aisés les échanges de livres et donc la collaboration internationale⁴⁶⁸.

A côté de cette activité, le groupe commença à éditer en mai 1969 ses propres publications d'informations. Il publiait également des brochures reproduisant des textes de grands penseurs comme par exemple « Pour l'anarchisme » de Nicolas WALTER, « Des faux principes de notre éducation » de Max STIRNER ou « La Commune » de Michel BAKOUNINE. Un bulletin, modeste dans un premier temps, contenant des listes bibliographiques, va aussi être édité. La publication de la première série de ce bulletin, qui comprit cinq numéros, s'étala de mai 1969 à décembre 1971. L'Alliance investit quasiment tout son budget de fonctionnement dans l'achat d'une machine de reproduction des textes⁴⁶⁹. Une nouvelle série de ce bulletin sortit un mois plus tard⁴⁷⁰, sous forme d'un périodique mensuel d'information. Seulement sept numéros furent publiés entre le début de la série et sa disparition en décembre 1972. Ce journal abordait tantôt des questions théoriques, par exemple le marxisme libertaire⁴⁷¹, tantôt des faits historiques d'actualité comme l'affaire SACCO et VANZETTI⁴⁷². Claude LEMAIRE fut le responsable de la première série, Janine MIOMANDRE de la seconde. Mis à part ces quelques noms, le reste de l'information dont nous disposons sur cette publication est assez mince puisque les articles ne sont pour la plupart pas signés.

Des changements survinrent dans le conseil d'administration lorsque, à la mort de Hem DAY en août 1969, Théodore DE LIPPE décida de démissionner⁴⁷³. Une nouvelle assemblée générale fut organisée en février 1970, qui proclama l'entrée dans le groupe de Herman CLEYS, propriétaire de la librairie Malpertuis, Janine DE MIOMANDRE et l'avocat Jean THYS. Une commission de gestion de la bibliothèque fut également mise sur pied cette année-là. Cette commission était sous la responsabilité de Janine DE MIOMANDRE, de Yvan KEUHENNE⁴⁷⁴ et de Jean COURTIN. Son rôle était de s'occuper de toutes les tâches qu'exigeaient la tenue de la bibliothèque et de permettre ainsi aux personnes chargées des permanences de pouvoir accueillir convenablement les visiteurs⁴⁷⁵. Un comité Fonds Hem DAY fut aussi créé afin de gérer les documents offerts par l'anarchiste. Il était composé de Jean CORDIER, son exécuteur testamentaire, Jean VAN LIERDE, Jean THYS et François DESTRYKER⁴⁷⁶. En effet, avant sa mort, l'anarchiste avait émis le souhait que ses collections soient confiées à la Bibliothèque Royale. Le comité chargé de ce fonds au sein de l'Alliance effectua toute une série de démarches pour que celles-ci soient intégrées au plus vite dans les collections de l'Albertine. Ils allèrent jusqu'à proposer aux responsables de la Bibliothèque Royale de leur fournir l'aide d'un objecteur libertaire pour accélérer le classement de cette collection⁴⁷⁷.

Le conseil d'administration suivant sera composé du Docteur CORDIER, qui semble s'être beaucoup investi dans l'association, de Karl DE SMET, le fils de Joseph DE SMET, du docteur GODARD, de Christine HUC, de Janine DE MIOMANDRE, de l'avocat THIJS et de Jean VAN LIERDE.

⁴⁶⁸ Rapport de l'Assemblée générale de l'Alliance de décembre 1972 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁶⁹ Bilan de l'alliance, de septembre 1971 in Mundaneum, fonds VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁷⁰ *L'Alliance, périodique mensuel d'information*, n°1 nouvelle série, janvier 1972

⁴⁷¹ *L'Alliance, périodique mensuel d'information*, n°2 nouvelle série, mai 1972, 10p.

⁴⁷² *L'Alliance, périodique mensuel d'information*, n°3 nouvelle série, septembre 1972, 8p.

⁴⁷³ *Annexe au Moniteur* du 5 février 1970, p. 295, n°569

⁴⁷⁴ Yvan KEUHENNE (1886-1995). Anarchiste belge, originaire de Verviers. Il fit de nombreux petits boulots, un peu partout en Belgique, dans le nord de la France et en Hollande. Il s'essaya aussi tout un temps à la cambriole.

⁴⁷⁵ Fascicule de l'Alliance, s.d. in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁷⁶ *Annexe au Moniteur* du 2 juillet 1970, p. 1787, N° 3971

⁴⁷⁷ Rapport de l'Assemblée générale de l'Alliance de décembre 1972 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

L'Alliance devint un lieu de rencontre assez important. S'y côtoyaient des personnes appartenant aux tendances de l'anarchisme ainsi que des sympathisants libertaires. Le groupe s'agrandit notamment suite à l'arrivée d'un petit groupe d'étudiants de l'U.L.B. et de quelques lycéens en 1970. Des permanences du groupe se tenaient tous les samedis après-midi. Des réunions de gestions avaient également lieu chaque semaine⁴⁷⁸.

L'Alliance fut confrontée à certains problèmes dus à la confusion qui régnait parfois dans les esprits au sujet de ses objectifs et de sa spécificité. En effet, une grande partie des membres de l'Alliance faisait également partie du groupe Liaison ou de l'I.R.G. Ces différentes associations finissaient par se confondre, d'autant plus qu'elles se partageaient les mêmes locaux. Dès lors, une mise au point s'imposait au sein du groupe. Ses buts furent réaffirmés. Il s'agissait avant tout d'un travail d'information et de documentation sur le mouvement anarchiste. Le rôle de l'Alliance se limitait à récolter tous les documents édités par et sur le mouvement anti-autoritaire en Belgique et de les classer pour en constituer un fonds d'archive. L'Alliance n'était donc certainement pas l'expression d'un groupe politique ou d'un individu, mais l'œuvre collective de tous ceux qui, conscients de la nécessité de conserver les traces de l'action du mouvement, entendaient réaliser un travail véritablement scientifique⁴⁷⁹. L'engagement politique constituait même pour certains un obstacle à la bonne réalisation de cette mission. L'Alliance se devait de garder une neutralité irréprochable à l'égard de toutes les tendances du mouvement anarchiste, exigence également présente au C.I.R.A.⁴⁸⁰ Cette exigence de neutralité, si elle se justifiait complètement, rendait difficiles les prises de position et donc d'initiatives.

En 1970 fut créée une sous-section de l'Alliance appelée « Solidarité ». Il s'agissait de « passer à l'action ». C'est Janine DE MIOMANDRE qui s'en occupa principalement⁴⁸¹, avec le soutien de Philippe DOGUET, Christine HUC, Jean COURTIN et Michel VEEVAETE⁴⁸². Le but de cette organisation était de venir en aide aux victimes de la répression n'appartenant à aucune organisation politique ou ne pouvant disposer de son aide. Elle s'adressait principalement aux insoumis, déserteurs, réfugiés politiques, demandeurs d'asile, prisonniers politiques,... L'association fournissait à ces personnes « une assistance juridique, sociale, médicale et matérielle de première nécessité⁴⁸³ ». Solidarité agissait en collaboration avec d'autres comités existants. En Belgique, septante-deux personnes ont bénéficié de l'aide de Solidarité. Le groupe a aussi beaucoup travaillé à l'étranger. Ainsi par exemple, des colis de nourriture et de vêtements étaient envoyés par leur soin à des prisonniers politiques et des objecteurs espagnols, italiens ou français⁴⁸⁴.

Le groupe contribua au travail de propagande en parvenant à diffuser la presse libertaire dans les milieux étudiants et particulièrement sur le campus de l'U.L.B grâce à l'aide de jeunes issus de cette université qui fréquentaient l'Alliance comme notamment Jean-Marie NEYTS. Forte de cette réussite, l'association voulut alors réaliser un travail de diffusion identique en direction du monde ouvrier. Dans cette optique, le groupe organisa des conférences sur des sujets divers, le plus souvent à la Maison de la Paix. Une des plus importantes fut sans doute celle que Daniel GUÉRIN fut invité à donner à la Ferme de Wolluwé-Saint-Lambert sur le marxisme libertaire.

⁴⁷⁸ Interview de François DESTRYKER.

⁴⁷⁹ L'Alliance, compte rendu de l'Assemblée générale du 27 novembre 1971, le 15 décembre 1971 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁸⁰ Rapport d'activités présenté au conseil d'administration, préparation de l'assemblée générale, s.d. (bilan 1970) in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁸¹ Interview de François DESTRYKER.

⁴⁸² Philippe DOGUET, rapport sur l'activité de solidarité in rapport de l'assemblée générale, décembre 1972 (Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1)

⁴⁸³ Fascicule Solidarité in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

⁴⁸⁴ Circulaire Solidarité, novembre 1973 in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1

Cette tendance influença très fortement une partie du groupe principalement emmené par François DESTRYKER. La visite d'un membre de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste (O.R.A.) et la rencontre de conseillistes anversoïse se réclamant de PANNEKOEKE seront aussi déterminantes dans l'évolution du groupe. Très vite, des discussions apparurent sur la raison d'être de la bibliothèque. A l'époque, les idées d'éducation populaire et d'éducation de rue connaissaient un certain succès. En 1972–1973, le groupe décida de s'implanter dans un quartier populaire de Saint-Gilles, à la rue de l'Église. La location d'un rez-de-chaussée coûtait cher alors que l'occupation par la bibliothèque à la Maison de la Paix était gratuite. Ces nouveaux frais créèrent un gros gouffre dans les budgets. Cette initiative aboutit à un échec. En effet, les jeunes de l'Alliance qui voulaient se rapprocher du peuple n'avaient rien de commun avec les habitants de ce quartier⁴⁸⁵. Aucun d'eux n'y résidait.

Cette nouvelle orientation politique de l'Alliance ne plaisait pas à tout le monde. Les anarchistes individualistes ou les anarcho-syndicalistes ne se sentaient plus à leur place dans le groupe. Lors de l'assemblée générale de 1974, qui eut lieu après l'entrée dans le groupe d'une dizaine de conseillistes flamands, l'exclusion de quatre membres parmi lesquels Jean-Marie NEYTS et Jean Pierre SCRYVE fut votée⁴⁸⁶. Ces jeunes anarchistes, grands lecteurs de *Charlie Hebdo* et de *Hara Kiri*, étaient peu appréciés dans le groupe et considérés comme des « je m'enfoutiste petit bourgeois »⁴⁸⁷.

L'Alliance fut gravement ébranlée par cette rupture et ne s'en relèvera pas. Certains membres partirent dans d'autres groupes créés entre temps ou qui allaient naître. D'autres quittèrent purement et simplement le mouvement anarchiste. Après la scission, François DESTRYKER, entouré de lycéens (dont le petit-fils de Jean DE BOË), prit contact avec l'Organisation Communiste Libertaire et, malgré sa méfiance envers FONTENIS, un groupe commun, l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste (O.R.A.), fut fondé en 1974 à Bruxelles. Mais la composante anarchiste ne tarda pas à disparaître complètement de ce nouveau groupe, qui se tourna vers les idées marxistes. Le destin de la bibliothèque de l'Alliance suite à la dissolution du groupe est entouré d'un grand mystère. Selon certains, elle aurait été donnée à la Bibliothèque Royale pour rejoindre les collections de Hem DAY. Nous n'avons cependant pu retrouver aucune trace de ce don. Pour d'autres, cette collection aurait été vendue à des bouquinistes, hypothèse qui nous a d'ailleurs été confirmée par certains témoignages oraux et qui nous semble en tout cas la plus probable étant donné l'état d'esprit qui régnait dans le groupe à ce moment (la volonté de conservation à tout prix du patrimoine du début n'était plus vraiment d'actualité).

⁴⁸⁵ Interview de François DESTRYKER

⁴⁸⁶ Interview de Jean-Marie NEYTS

⁴⁸⁷ Interview de François DESTRYKER

V. LES ANARCHISTES BELGES ET LEUR ACTION AU NIVEAU INTERNATIONAL

On l'a vu, l'activité anarchiste en Belgique francophone pendant la période étudiée fut, sinon constructive, du moins assez importante. A la même époque, les anarchistes belges étaient également actifs sur le plan international. Comme nous avons déjà pu le constater auparavant, les relations entre les anarchistes venant de pays différents étaient assez développées. La notion de solidarité (notamment contre le fascisme) était très importante chez les anarchistes. Dans ce chapitre, nous examinerons l'activité des anarchistes belges au niveau international. Nous aborderons successivement la participation belge aux grands congrès anarchistes internationaux et aux associations à caractère transfrontalier. Dans chaque cas, nous exposerons brièvement la nature et les caractéristiques de ces rencontres et de ces groupes. Nous verrons si les phénomènes observés dans le chapitre précédent (liens étroits entre les groupes, organisation assez déficiente, conflits entre les différentes tendances de l'anarchie, conflits de génération) se retrouvent dans la lutte internationale. Nous tâcherons surtout de toujours bien mettre en évidence le rôle que la Belgique francophone a pu exercer au sein de ceux-ci. Nous pourrions ainsi évaluer l'importance et l'influence de l'action belge au niveau international et confronter cette activité à ce qui se passait sur notre territoire.

1. Les congrès internationaux anarchistes

Le mouvement anarchiste international, pour essayer de renforcer son action, fut tenté d'organiser de grandes rencontres, au cours desquelles certaines décisions devaient être prises, notamment la mise sur pied d'organes de coordination internationale. Si les réunions rassemblant des anarchistes venant de différents pays furent évidemment plus nombreuses, on compte pour cette période trois grands congrès, que nous allons passer en revue. Nous expliquerons comment ceux-ci furent mis sur pied (et la part que la Belgique francophone y prit), ce qui s'y passa, les décisions qu'on y prit. Bref, nous tenterons d'en restituer « l'ambiance », avec une attention particulière pour la position belge (ou plus exactement les positions des Belges) dans les débats qui y eurent cours. Nous mentionnerons aussi, à chaque fois que nous le pourrons, le nom des militants anarchistes belges qui y prirent part.

Le premier congrès international anarchiste (Paris, 1948)

La reprise des relations internationales entre les organisations et militants anarchistes s'est faite directement après la seconde guerre mondiale. La première initiative a été initiée en France par le Mouvement libertaire espagnol en exil et le Mouvement libertaire français alors en voie de reconstruction⁴⁸⁸. Le but d'un rassemblement international était de s'interroger sur la situation et les possibilités d'action des mouvements anarchistes dans le monde et, enfin, de créer des liens et un réseau de solidarité internationale. Une commission pro-congrès international fut même créée, mais les conflits internes au mouvement français vont ralentir le mouvement. Pour repartir sur de nouvelles bases, l'idée d'une première conférence anarchiste européenne est lancée en février 1947⁴⁸⁹. Celle-ci aura lieu du 15 au 17 mai 1948 à Paris⁴⁹⁰. Plusieurs pays y furent représentés : la France avec la Fédération Anarchiste française, l'Angleterre, la Fédération Anarchiste italienne, des Suisses, les groupes exilés bulgares, le Mouvement libertaire espagnol et le Groupe libertaire juif de Paris. Nous savons que Hem DAY y a participé⁴⁹¹. Un Secrétariat provisoire des relations internationales (S.P.R.I.) fut créé avec pour tâche de préparer sérieusement un congrès mondial qui devait avoir lieu le plus rapidement possible. Mais des tensions éclatèrent au niveau international à propos de la forme de regroupement à adopter. Certains considéraient celui-ci comme une internationale rigide et monolithique excluant tous les non-conformistes, tandis que d'autres préféraient y voir un simple instrument de travail sans prétention représentative et sans pouvoir de décision propre, bref, comme une organisation décentralisée et débureaucratisée qui se tiendrait en relation avec toutes les tendances de l'anarchisme militant et n'en favoriserait aucune⁴⁹². Cette deuxième option fut finalement adoptée et le premier congrès anarchiste international eut lieu à Paris en novembre 1949⁴⁹³. Mécontente de cet arrangement, la délégation bulgare se retira⁴⁹⁴. De nombreuses délégations venues du monde entier vinrent s'ajouter à celles déjà présentes lors du premier congrès européen. Il y avait des délégations venant d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, de Hollande, d'Argentine, de Bolivie, de Cuba, du Mexique, ainsi que des individus non-représentants d'une nation qui venaient des États-Unis et du Canada. Outre cette participation assez importante en dépit des entraves légales et des difficultés économiques, il faut encore signaler que des lettres d'excuses et de soutien furent reçues en provenance du Chili, du Panama, d'Uruguay, d'Australie, de Corée et du Japon. Toutefois, si le nombre de délégations était satisfaisant, le congrès ne fut pas un succès d'affluence ni d'influence. On s'y contenta de réaffirmer le principe de l'Internationale, qui était d'établir des relations entre les anarchistes par-delà les frontières. Le S.P.R.I. changea de nom pour devenir la Commission de Relations Internationales Anarchistes (C.R.I.A.). Plus concrètement, une Commission Continentale et un centre d'archives auquel on donna le nom de Bibliothèque-archive internationale anarchiste furent créées à Montévidéo⁴⁹⁵. Les anarchistes d'Amérique du Sud furent très actifs dans ce mouvement. Ils organiseront d'ailleurs en 1957, toujours à Montévidéo, une conférence continentale américaine. A la suite

⁴⁸⁸ Les premières brides de reconstruction de la fédération anarchiste française remontent à une conférence clandestine organisée en juillet 1943. Il faut attendre le congrès d'Agen d'octobre 1944 pour que celle-ci soit officiellement recréée. Plus d'informations à ce sujet in Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 2, pp. 89-90 et Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.86

⁴⁸⁹ Rapport de la C.R.I.A. présenté au congrès de Londres, 1958, p.1 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁴⁹⁰ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 2, p.122. Plus d'informations in *Contre courant*, mai-juin et juillet-août 1959

⁴⁹¹ Il s'y est rendu avec CAMPION (Agenda de Hem DAY, Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte T1 D4)

⁴⁹² Rapport de la C.R.I.A. présenté au congrès de Londres, 1958, p.1 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁴⁹³ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 2, p.122

⁴⁹⁴ Rapport de la C.R.I.A. présenté au congrès de Londres, 1958, p.12 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁴⁹⁵ *Ibidem*, p.2 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

de cette conférence, une Semaine de la Presse Anarchistes Internationale, comportant une exposition et des conférences, eut lieu à Paris en février 1954⁴⁹⁶. Celle-ci fut organisée par Hem DAY et Ugo FEDELI⁴⁹⁷. La C.R.I.A. se dota aussi d'un *Bulletin*, qui parut jusqu'en avril 1957.

⁴⁹⁶ Hem DAY, *ERNESTAN (1898-1954), sa vie son œuvre*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1955, p.2

⁴⁹⁷ Rapport de la C.R.I.A. présenté au congrès de Londres, 1958, p.16 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99
Ugo FEDELI (1898-1964) est un anarchiste italien dont l'activité fut très importante. Il se fit d'abord remarquer par des actions violentes, séjourna en Suisse, en Russie, en France et en Uruguay. En 1945, il fut nommé secrétaire de la F.A. italienne (Guy MALOUIER, « Ugo Fedeli », *Le Monde libertaire*, n°102, juin 1964, p.9)

Le deuxième congrès international anarchiste (Londres, 1958)

Au début des années 1950, un nouveau congrès fut proposé, toujours en France. Cependant, les conflits au sein de la Fédération Anarchiste Française (F.A.F.) firent que celui-ci fut sans cesse repoussé. L'arrivée de Georges FONTENIS à la tête de la F.A.F. avait fait éclater le mouvement libertaire français. De nombreuses personnes quittèrent la Fédération ou en furent exclues. Chacun reconstruisit son propre groupe de son côté : le Groupe Action Anarchiste Révolutionnaire (G.A.A.R.), l'Alliance Ouvrière Anarchiste (A.O.A.), le Groupe Socialiste-libertaire, les Amis d'ARMAND, les Amis de Han RYNER, les Amis de Sébastien FAURE, ... La plupart de ces groupes vivront en bonne intelligence mutuelle, se renseignant dans leurs publications, annonçant leurs réunions, ...⁴⁹⁸ En décembre 1953, la Fédération Anarchiste Française se transforma en Fédération Communiste Libertaire (F.C.L.). Celle-ci fut admise au bureau de la C.R.I.A. Mais, parallèlement, et sans en informer la C.R.I.A., la F.C.L. tenta de constituer les 6 et 7 juin 1954, à Paris, une Internationale Communiste Libertaire avec des participants italiens et allemands. La tentative échoua mais mécontenta la C.R.I.A.. La F.C.L. dû quitter l'association⁴⁹⁹. Le monde libertaire connaîtra d'autres conflits nationaux de ce genre, notamment en Argentine, en Uruguay, en Italie, parmi les Bulgares en exil, en Angleterre et en Hollande⁵⁰⁰. Pour toutes ces raisons, le nouveau congrès va sans cesse être reporté. Différents pays vont être proposés pour l'accueillir : la France, l'Italie⁵⁰¹ et l'Angleterre, qui fut finalement retenue. Une date devant convenir à un maximum de personnes fut également fixée⁵⁰². Le deuxième Congrès international anarchiste eut donc lieu à Londres dans les locaux du Club Malatesta du 25 juillet au 1^{er} août 1958⁵⁰³. La Belgique y fut représentée par deux anarchistes⁵⁰⁴ : Joseph DE SMET⁵⁰⁵ et peut-être le Docteur PARMENTIER⁵⁰⁶. Ils représentaient également le groupe Pensée et Action⁵⁰⁷. A leur côté, participèrent l'Allemagne, l'Angleterre, la Bulgarie, le Chili, l'Espagne, la France, la Hollande, l'Italie, la Suède, l'Argentine, l'Eire et les Etats-Unis, soit vingt-neuf groupements et quarante-deux délégués⁵⁰⁸. Toutes les tendances de l'anarchisme étaient représentées⁵⁰⁹. Cette diversité idéologique va parfois poser problème, notamment lorsque les anarcho-syndicalistes d'Australie voulurent faire passer par courrier une motion contre les individualistes⁵¹⁰. De même, un conflit apparaîtra lorsque la Libertarian League de New York va vouloir faire voter une motion soulignant l'intérêt pour les travailleurs d'adhérer à l'Association Internationale des Travailleurs, « seule organisation ouvrière qui ait continué à appuyer les principes de l'émancipation tels que les énonça la Première Internationale ».

⁴⁹⁸ Rapport de la C.R.I.A. présenté au congrès de Londres, 1958, p.9 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁴⁹⁹ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 2, p.92

⁵⁰⁰ Rapport de la C.R.I.A. présenté au congrès de Londres, 1958, p.3 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵⁰¹ C.R.I.A., Bulletin de la commission internationale pro-congrès, Paris, n°5-6, mai 1958, p.10

⁵⁰² C.R.I.A., Circulaire préliminaire à la convocation d'un congrès international ouvert à toutes tendances de l'anarchisme in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵⁰³ Communiqué du C.R.I.A. et de la commission pro-congrès international, Paris, le 19 avril 1958 in AGR, fonds Hem DAY, Dossier 99

⁵⁰⁴ Motion, 25 septembre 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵⁰⁵ Joseph DE SMET, Rapport belge improvisé au congrès anarchiste de Londres, fin juillet 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY dossier 99

⁵⁰⁶ Il est très possible qu'étant donné sa bonne connaissance des langues il soit parti à Londres pour représenter la Belgique. Comme nous le verrons, ce qui est sûr, c'est qu'après le congrès, il s'impliquera encore dans le mouvement international

⁵⁰⁷ Bulletin de la commission pro-congrès international, Paris, octobre 1958, p.1 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵⁰⁸ *Ibidem*

⁵⁰⁹ C.R.I.A., Décisions prises par le congrès international anarchiste de Londres, Paris, (1958), p.2 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹⁰ *Ibidem*, p.3 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

Certains groupes, la Belgique comprise, refuseront ce vote qui restreint les possibilités d'action des anarchistes dans les milieux syndicaux⁵¹¹. Mis à part ces quelques petites frictions, le congrès fut assez constructif. On y vota la création d'une Commission Internationale d'études théoriques et historiques de l'anarchisme⁵¹². Le congrès va également prendre position en faveur de la libération des prisonniers anarchistes, syndicalistes, socialistes et anti-fascistes de Bulgarie, condamnant ainsi la politique de répression des régimes bolcheviques, « rappelant le stalinisme et le fascisme⁵¹³ ». Enfin, le congrès verra la création de l'Internationale Anarchiste qui a pour « organe temporaire d'expression le Congrès International Anarchiste, tenu avec la participation de tout le mouvement et le plus régulièrement possible, et dont les fonctions sont de relations, d'information et de coordination⁵¹⁴ ».

Dans l'intervalle de ces congrès, leur préparation et la coordination des services internationaux étaient confiées à la Commission Internationale Anarchiste (C.I.A.), dotée d'un secrétariat et de nombreuses commissions. Parmi celles-ci, relevons la commission d'information et des publications internes, qui s'occupait du bulletin d'information interne (elle était dotée à cet effet d'un service de presse), des échanges d'études et d'articles entre les différents organes de presse du mouvement et de la coordination de la propagande écrite. On trouvait également la commission Archives-Bibliographie, la commission Solidarité, qui était située en Allemagne, pays le plus proche des camarades de l'Est, les commissions continentales et des commissions auxiliaires⁵¹⁵. Le secrétariat de la C.I.A. fut fixé en Angleterre, à Londres. Celui-ci pouvait compter sur l'aide de quatre personnes, venant d'Allemagne, de l'Espagne en exil, d'Italie et de Belgique, désignées nationalement pour collaborer avec Londres⁵¹⁶. Il est intéressant de constater que, excepté la Belgique, tous ces pays s'étaient organisés au niveau national ou étaient en train de le faire⁵¹⁷. La création du Cercle la Boétie fut peut-être la conséquence de cet état de faits.

Le 25 septembre 1958, eut lieu une réunion du groupe Pensée et Action⁵¹⁸ au cours de laquelle les anarchistes belges ont pris connaissance des décisions adoptées lors du congrès international anarchiste. Il semblerait que furent présents à cette réunion le Docteur PARMENTIER, Joseph DE SMET, Corrado PERISSINO, MORZOCCHI, Pietro MONTARESSI, Hem DAY, et un certain Pierre LOPEZ F. Ces personnes apparaissent sur une photo qui a dû être prise le jour de la réunion et que nous avons retrouvée dans nos archives. D'autres personnes figurent sur celle-ci mais nous n'avons pas pu les identifier⁵¹⁹. De plus, il est possible que certains aient refusé d'être sur la photo et soient sortis du champ lors du rassemblement pour la pose. Nous ne savons pas si des membres de l'ancienne A.C.L. ont participé à cette réunion. Lors de celle-ci, les anarchistes belges adoptèrent une motion qui a dû être publiée dans la presse anarchiste internationale. Dans ce communiqué, ils se félicitaient de la réussite du congrès et affirmaient leur soutien envers tous les anarchistes du monde souffrant sous des régimes dictatoriaux, emprisonnés pour s'être opposés au « militarisme, au fascisme, au cléricisme, au capitalisme et au bolchevisme⁵²⁰ ». Les anarchistes belges prirent également position sur la situation française : ils se prononçaient en faveur de la création d'une entente entre les libertaires à l'exception des « politiciens »⁵²¹, c'est-à-dire de la branche de la F.C.L.

⁵¹¹ *Ibidem*, p.6 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹² *Ibidem*, p.2 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹³ *Ibidem*, p.8 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹⁴ *Ibidem*, p.8 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹⁵ C.R.I.A., Décisions prises par le congrès international anarchiste de Londres, Paris, (1958), p.9 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹⁶ *Ibidem*, p.10 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹⁷ Motion, point 4, le 25 septembre 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵¹⁸ Agenda de Hem DAY, 25 septembre 1958 in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte T1 D4

⁵¹⁹ Photo de la réunion à Bruxelles, Congrès International Anarchiste de Londres in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵²⁰ Motion, points 1 et 2, le 25 septembre 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵²¹ Motion, points 5, le 25 septembre 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

Enfin, ils choisirent PARMENTIER, le polyglotte (il connaît notamment l'espéranto⁵²²) pour devenir le correspondant avec Londres⁵²³. Celui-ci reçut rapidement l'assistance de Hem DAY et de Joseph DE SMET. Ainsi, PARMENTIER s'occupa de la Wallonie, Joseph DE SMET des contacts avec la Hollande et l'Allemagne, et Hem DAY de ceux avec la France. Ce dernier apporta en outre une partie de sa bibliothèque à la représentation belge auprès de Londres⁵²⁴. Il fut aussi désigné par le groupe pour relater par écrit les dernières décennies de l'histoire du mouvement anarchiste belge⁵²⁵.

Comme nous l'avons vu, l'idée d'une collaboration scientifique internationale anarchiste avait été lancée lors du Congrès de Londres. Le 3 mai 1959, une réunion internationale eut lieu à Paris en présence d'un petit nombre de chercheurs spécialisés dans l'histoire sociale et la philosophie pour y discuter d'un projet appelé « Research »⁵²⁶, qui sera animé par Joseph DE SMET dès 1958. Le but de ce programme était de créer un institut anarchiste mondial de recherche scientifique⁵²⁷ qui s'appellera, en hommage à l'érudit anarchiste, Fraternité Max NETTLAU. Un appel fut rédigé à cet effet pour trouver des collaborateurs mais aussi pour recevoir des archives. Les dépôts d'archives devaient s'effectuer, en fonction du sujet, au domicile de tel ou tel militant, tandis que les propositions de collaborations devaient être introduites soit auprès de Joseph DE SMET pour la Belgique, soit auprès de André PRUDHOMMAUX pour la France. Le secrétariat de cet institut fut confié temporairement à Marc LEFÈVRE, anarchiste bruxellois⁵²⁸. Nous ne savons pas très bien ce qu'il adviendra de ce projet, dont il est n'est fait nulle part ailleurs référence.

⁵²² Lettre de DE SMET à BALDELLI, du 23 octobre 1958, in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵²³ Motion, point 3, le 25 septembre 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵²⁴ Lettre de DE SMET à BALDELLI, du 23 octobre 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵²⁵ Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, p.58

⁵²⁶ Research, Compte-rendu de la réunion internationale tenue à Paris, le 3 mai 1959 in A.G.R. fonds Hem DAY, dossier 99

⁵²⁷ Projet de statuts de « Research », Institut Anarchiste Mondial de Recherche Scientifique, septembre 1958 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

⁵²⁸ Research, Compte-rendu de la réunion internationale tenue à Paris, le 3 mai 1959 in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 99

Le troisième congrès international anarchiste (Carrare, 1968)

Le troisième grand congrès anarchiste international fut inauguré le 31 août 1968 à Carrare en Italie. Cette rencontre avait été préparée de longue date. Une première conférence internationale avait déjà d'ailleurs eu lieu en Allemagne de l'Ouest en 1964. Un secrétariat y avait été mis sur pied pour prendre contact avec ce qui restait de la C.I.A. mais cela avait abouti à un échec⁵²⁹. L'organisation de la réunion fut alors confiée à une commission préparatoire. L'idée essentielle qui guidait celle-ci était de rompre avec la pratique « a-organisationnelle traditionnelle ». Tirant les leçons des échecs précédents, il fut décidé de convier au nouveau congrès des mouvements et non plus des individus⁵³⁰. La Fédération Socialisme et Liberté de Belgique participa aux travaux préparatoires. Elle prévoyait aussi l'envoi d'un de ses représentants au congrès⁵³¹.

Les Italiens tenaient particulièrement à la réussite du congrès, qui se déroulait dans leur pays et pour lequel ils s'attendaient à une couverture médiatique importante par la presse. Ce fut effectivement le cas ; la séance d'inauguration fut même retransmise à la télévision italienne ! La Fédération Anarchiste Italienne était consciente que ce congrès pouvait constituer une bonne vitrine pour son mouvement. Le choix de Carrare n'était d'ailleurs pas le fruit du hasard : cette ville, célèbre pour ses carrières, était considérée comme un bastion anarchiste. Alors que l'événement était prévu pour le mois de septembre et que tout était déjà organisé, les événements de mai vinrent surprendre les organisateurs. De nouvelles données devaient être prises en compte pour l'organisation du congrès. La question de la participation de groupes non affiliés aux fédérations nationales (Noir et Rouge, F.I.J.L.) posa notamment problème. En effet, les nouveaux groupes créés lors des événements de mai demandèrent à participer à la réunion et, sans même attendre une réponse, annoncèrent leur présence publiquement. Or, ceux-ci n'étaient pas les bienvenus pour tout le monde. Une réunion de crise fut organisée les 29 et 30 juin 1968. Aucune solution n'en sortit et les nouveaux groupes vinrent à la réunion, ce qui causa un certain nombre de problèmes. De très vives discussions eurent lieu entre les différentes tendances et groupes anarchistes, principalement français. Les anarchistes spontanéistes s'opposèrent aux organisationnels. La tendance cohon-bendiste (spontanéiste) était représentée en masse dans le congrès. Ses partisans s'opposaient à l'anarchisme « à l'ancienne » et dénonçaient « la vieille garde nécrophage qui se délecte du souvenir de ses pères fondateurs rangés sagement dans une sorte de Panthéon de la contestation »⁵³². Pour éviter des affrontements physiques, certaines branches anti-congrès furent exclues de la rencontre⁵³³. Daniel COHN-BENDIT, qui avait finalement reçu un carton d'invitation, prit enfin la parole à la fin de la première journée, sur un ton assez agressif. Il dénonça le caractère non-spontané et l'inutilité du congrès. Il stigmatisa la stérilité des débats, déclarant à l'assemblée que ce n'était pas « en poursuivant l'éternel débat entre Bakounine et Marx que vous ferez avancer la révolution⁵³⁴ ». Il affirma encore que « pour nous le problème n'est pas entre marxisme et anarchisme. Il est de découvrir et mettre en œuvre les méthodes les plus radicales en vue de la Révolution⁵³⁵ ». La majorité des organisations présentes réfutèrent ces thèses. L'attitude de Daniel COHN-BENDIT fut sévèrement réprouvée. Ainsi, Hem DAY, qui n'assistait pas au congrès, portait un regard très négatif sur son

⁵²⁹ Jean MAITRON, *Histoire du mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, 2^{ème} édition, 1975, tome 2, p.122

⁵³⁰ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.53

⁵³¹ « "La commission de coordination libertaire" de Belgique » in *Bulletin de la commission préparatoire*, Paris, n°3, juin 1967, p.12 (Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier relié « Alliance », T4 C1)

⁵³² Henri AVRON, *L'anarchisme au XXe Siècle*, Paris, P.U.F., 1979, p.12

⁵³³ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, pp. 186-189

⁵³⁴ Coupure de presse, Jean LACOUTURE, *Le Monde*, 3 septembre 1968, s.p. in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier T3 A7

⁵³⁵ *Ibidem*

comportement⁵³⁶. Finalement, Daniel COHN-BENDIT quitta le congrès, emmenant avec lui tous les spontanéistes. Le reste du congrès ne fut plus très passionnant. Le programme fut respecté à la lettre, aucune décision importante ne fut prise. Le congrès fut même écourté de deux jours. Le mouvement n'arriva même pas à désigner une Commission de Relations de l'Internationale de Fédérations Anarchistes. (C.R.I.F.A.), rôle qui revint à l'équipe préparatoire du congrès⁵³⁷.

On le voit, « le mouvement anarchiste et libertaire, malgré des déclarations souvent répétées et bien intentionnées, manque d'un esprit largement internationaliste⁵³⁸ ». Peu de décisions importantes furent prises lors des congrès internationaux et aucune n'aboutit réellement à quelque chose. Les anarchistes, déjà souvent en conflit au niveau national, éprouvaient des difficultés à se dépêtrer de leurs divisions tant celles-ci étaient importantes entre individualistes, communistes, syndicalistes, spontanéistes, conseillistes... A ces divergences, il faut encore ajouter tous les conflits de personnes et d'amour-propre, sentiment très répandu dans ces milieux et évidemment peu favorable à la réalisation d'un travail constructif.

2. Les organisations internationales et la participation belge

Outre leur participation aux congrès évoqués plus haut, les anarchistes belges se sont investis dans des organisations internationales, qu'elles soient ouvertement anarchistes ou non. Nous avons déjà pu nous en rendre compte, notamment quand nous avons abordé l'I.R.G. ou la S.I.A. Dans ce chapitre, nous étudierons l'implication belge au sein de trois groupes internationaux anarchistes. Cette participation fut tantôt décisive, tantôt plus anecdotique. Nous essaierons dans tous les cas de relever toutes les prises de position belges. Nous porterons une attention particulière aux conflits qui eurent lieu sur des questions théoriques (le sempiternel débat entre individualistes et anarcho-communistes) et sur le problème de l'utilisation de la violence par les anarchistes.

L'Alliance Ouvrière Anarchiste (A.O.A)

Nous avons vu qu'en 1952, lors du congrès de Bordeaux, la Fédération Anarchiste Française tombait sous le joug autoritaire de l'Organisation-Pensée-Bataille dirigée par son secrétaire général Georges FONTENIS. Une grande partie des militants, lorsqu'ils ne furent pas exclus, quittèrent alors la fédération. Le mouvement libertaire français se divisait alors en différents groupuscules, de toutes tendances.

La F.A.F. de FONTENIS adopta un an plus tard, lors son congrès annuel de mai, un manifeste communiste libertaire. Celui-ci marquait, de par son idéologie marxiste, un tournant important de la fédération vers l'extrême gauche communiste. L'idée de changer le nom de l'organisation fut donc tout naturellement proposée par le congrès, mais on ne put se mettre d'accord sur celui-ci. Il faudra attendre décembre 1953 pour que la F.A.F. devienne officiellement la Fédération Communiste Libertaire (F.C.L.). La référence à l'anarchisme s'estompa de plus en plus, à tel point qu'en janvier 1956, le groupe décida de présenter une liste aux élections législatives.

⁵³⁶ Hem DAY, manuscrit *La contestation COHEN-BENDIT (sic) au Congrès des anarchistes à Carrare* in Mundaneum, fonds Hem DAY-VAN LIERDE, dossier T3 A7

⁵³⁷ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, pp.193-194

⁵³⁸ Rapport de la C.R.I.A. présenté au congrès de Londres, 1958, p.4 in A.G.R. fonds Hem DAY, dossier 99

En octobre 1952, les groupes anarchistes français sécessionnistes de la F.A. se retrouvèrent au Mans pour y constituer une Entente Anarchiste (E.A.). Dès l'abandon du nom de Fédération anarchiste par le groupe de Georges FONTENIS, l'Entente Anarchiste se réappropria immédiatement ce titre (F.A.F.). Celle-ci est toujours en place aujourd'hui. Toutefois, de nombreuses crises et scissions traversèrent encore le groupe par la suite.

Ainsi, une importante rupture eut lieu en 1956 lorsque F. ROBERT et R. BEAULATON, les fondateurs de l'Entente Anarchiste, quittèrent la fédération anarchiste française⁵³⁹. Selon eux, celle-ci était devenue de par son organisation un lieu favorisant les menées franc-maçonniques et la collusion avec le courant politique socialiste⁵⁴⁰. Ceux-ci décidèrent de recréer un nouveau groupe qui sera international et de langue française. C'est à Bruxelles, avec la collaboration de Guy BADOT, qui vient alors de rompre ses relations avec les anarchistes belges de l'A.C.L., qu'est créée en novembre 1956 l'Alliance Ouvrière Anarchiste. Celui-ci condamne fermement la tendance communiste libertaire. Les initiateurs de cette alliance critiquaient surtout l'organisation de la F.A., peu adaptée selon eux à la pensée anarchiste, et se structurèrent quant à eux sur le principe de la libre entente, sans statuts, sans règlements et sans cartes de membres (l'adhésion au groupe était cependant soumise à des conditions assez strictes ; n'y entrait pas qui voulait)⁵⁴¹. L'association, puisqu'il ne faut surtout pas parler d'organisation, avait pour base l'individu. Elle se voulait un instrument de liaison, d'information et de coordination. Ce groupe anarchiste international compta jusqu'à septante-huit correspondants et cent-soixante-six sous-groupes. L'A.O.A regroupait des individualistes et des anarcho-syndicalistes francophones⁵⁴². Périodiquement, des assemblées de travail avaient lieu. Durant celles-ci, on s'occupait notamment de la préparation du journal du groupe, intitulé *L'anarchie, le journal de l'ordre*, dont la parution débuta en 1954 mais fut très irrégulière⁵⁴³. L'A.O.A. était aussi présente à des rencontres internationales anarchistes. Il faut ici citer celle tenue à Genève en septembre 1962 à l'occasion du nonantième anniversaire des Assises de Saint-Imier⁵⁴⁴. Des anarchistes de toutes nationalités (Bulgares, Espagnols, Suisses, Italiens, Français, Belges) assistèrent à cette commémoration. Parmi les Belges, Hem DAY sera du voyage⁵⁴⁵. En mai 1964 eut lieu à Turin le deuxième grand congrès international de l'A.O.A. Des militants français, italiens, suisses et belges y participèrent⁵⁴⁶. L'A.O.A sera aussi présent lors des grands congrès anarchistes internationaux futurs⁵⁴⁷. Aucune scission n'étant possible dans le groupe puisque celui-ci était basé sur un système d'entente et de libre association, l'A.O.A. survivra encore pendant de nombreuses années. L'A.O.A belge fut également active très longtemps, toujours sous la responsabilité de Guy BADOT. Elle connut un rayonnement assez important. Ainsi, à la fin des années 1960, Alfred LEPAPE, en rupture avec le groupe de la fédération Socialisme et Liberté, se rapprocha de Guy BADOT et commença à s'intéresser à l'A.O.A.

Anarchisme et non-violence

Le groupe international Anarchisme et non-violence (A.N.V.) fut créé en 1965 dans le but de « passer au crible de la critique anarchiste les théories non-violentes et de les mettre en

⁵³⁹ Roland BIARD, *Dictionnaire de l'extrême-gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Belfond, 1978, pp.29

⁵⁴⁰ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.93

⁵⁴¹ Lettre de Guy BADOT à Alfred LEPAPE, le 2 octobre 1968 in Mundaneum, fonds LEPAPE, boîte 3

⁵⁴² Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, pp.93-94

⁵⁴³ Roland BIARD, *Dictionnaire de l'extrême-gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Belfond, 1978, p.29

⁵⁴⁴ Gaetano MANFREDONIA, *L'anarchisme en Europe*, Paris, Presses universitaires de France (que sais-je ?), pp.55-56

⁵⁴⁵ Agenda de Hem DAY, 1962 in Mundaneum, fonds Hem DAY-CORDIER, boîte T1 D4

⁵⁴⁶ Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste 1945-1975*, Paris, éditions Galilée, 1976, p.122

⁵⁴⁷ *Ibidem*, p.97

pratique dans l'action directe⁵⁴⁸ ». Les études entreprises en ce sens furent présentées dans une revue portant le même nom que le groupe. Le premier numéro sortit en avril 1965. Les buts du groupe et de la revue y étaient exposés : il s'agissait de devenir un instrument de réflexion sur la violence et la non-violence dans l'anarchisme⁵⁴⁹ et de combler ainsi la « pauvreté de la documentation, des études, des réflexions sur le sujet⁵⁵⁰ ». La revue était ouverte à tout le monde, quelle que soit sa nationalité⁵⁵¹. Toutefois, elle était écrite principalement par des correspondants locaux répartis un peu partout en Europe francophone. La majorité des collaborateurs provenaient de France, mais aussi de Suisse (collaboration de Marianne ENCKELL du C.I.R.A.), et de Belgique (participation de Hem DAY)⁵⁵². On trouvait dans ce journal des articles émanant d'auteurs se revendiquant des différentes formes de l'anarchisme (individualistes, communistes libertaires,...), ce qui parfois engendrait des désaccords à propos du contenu de la publication. Mais la coexistence de ces avis divergents participait à la richesse de la revue car elle permettait d'ouvrir et d'enrichir le débat⁵⁵³. Ce qui unissait ces auteurs, au-delà de leur appartenance à l'anarchisme, c'était leur idéal commun, qui résidait dans le pacifisme intégral et la non-violence. Ceux-ci se déclaraient d'ailleurs « anarchistes avant d'être non-violents, mais non-violents parce que anarchistes⁵⁵⁴ ». Il semblerait que le groupe international ne se soit réuni que très rarement. Leur travail se résumant presque uniquement à la rédaction d'études sur l'anarchie, la communication entre les membres pouvait se limiter à quelques courriers.

Le groupe s'intéressait à toutes sortes de sujets : « techniques non-violentes et engagement personnel, lutte de classes et non-violence, l'État, l'éducation et non-violence, psychosociologie, racisme, sexualité, non-violence non-anarchiste et anarchisme religieux, militarisme et pacifisme, objection de conscience et service national⁵⁵⁵ ». Au total, ce ne furent pas moins de trente numéros qui furent publiés de 1965 à 1972. Le tirage oscillait de cinq cents numéros pour la première publication à mille cinq cents pour ceux de l'année 1969⁵⁵⁶.

Au début de l'année 1968, *Anarchisme et non-violence* adhéra en tant que publication à l'Internationale des Résistants à la Guerre française⁵⁵⁷. Cette adhésion s'explique aisément par le fait que l'I.R.G. combinait dialogue, recherche et action pour l'union du pacifisme, de la révolution et de la non-violence⁵⁵⁸. Comme nous l'avons déjà dit, les statuts de l'I.R.G. permettaient l'intégration des idées anarchistes. En France comme en Belgique et comme dans tous les pays, l'I.R.G. comptait parmi ses membres de nombreux anarchistes, notamment l'objecteur français Louis LECOIN.

Le rôle des correspondants locaux de l'A.N.V. n'était pas seulement d'écrire des articles. Ils devaient aussi se tenir à la disposition des lecteurs qui, intéressés par ce courant de pensée, désiraient s'y associer⁵⁵⁹. Leurs adresses et leurs noms figuraient d'ailleurs sur la couverture arrière de chaque numéro. C'est ainsi que se créa en Belgique une section locale d'A.N.V. Celle-ci publia même un cahier d'étude trimestriel, simple courrier de quelques pages envoyé à chaque membre. Nous en avons retrouvé un exemplaire dans les archives de Jean CORDIER au Mundaneum à Mons.

⁵⁴⁸ *Anarchisme et non-violence*, Paris, La ruche ouvrière, n°1, avril 1965, p.1

⁵⁴⁹ *Ibidem*, p.19

⁵⁵⁰ *Anarchisme et non-violence*, « Préface » in *Anarchisme et non-violence*, Paris, La ruche ouvrière, n°6, octobre 1966, p.2

⁵⁵¹ *Anarchisme et non-violence*, Paris, La ruche ouvrière, n°1, avril 1965, p.19

⁵⁵² *Ibidem*, p.32

⁵⁵³ *Anarchisme et non-violence*, Paris, La ruche ouvrière, n°2, octobre 1965, p.2

⁵⁵⁴ *Anarchisme et non-violence*, Paris, La ruche ouvrière, n°1, avril 1965, p.1

⁵⁵⁵ *Anarchisme et non-violence*, Paris, La ruche ouvrière, n°3, janvier 1966, p.2

⁵⁵⁶ Roland BIARD, *Dictionnaire de l'extrême-gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Belfond, 1978, p.27

⁵⁵⁷ *Anarchisme et non-violence*, Paris, La ruche ouvrière, n°14, 1968, p.2

⁵⁵⁸ Michel Bouquet, « Anarchisme et non-violence adhère à l'internationale des résistants à la guerre », in *Ibidem*, p.20

⁵⁵⁹ « Correspondants locaux », in *Ibidem*, p.40

A la mort d'Hem DAY, en août 1969, c'est François DESTRYKER qui reprit le flambeau de l'A.N.V. pour la Belgique. Il devint le correspondant du groupe international et géra le groupe de Bruxelles avec l'aide de Janine DE MIOMANDRE⁵⁶⁰. Des permanences se tenaient tous les samedis après-midi à la Maison de la Paix à Ixelles, en même temps que celles de l'Alliance. Les nombreuses casquettes de François DESTRYKER et de son « cercle » l'obligeaient à jumeler les permanences. Le groupe de Bruxelles organisa aussi des conférences. On fit notamment venir Maurice LAISANT, de la Fédération anarchiste, qui s'exprima sur le thème de « l'Anarchisme et l'anti-militarisme »⁵⁶¹.

En 1971, le groupe belge se saborda en raison de dissensions internes sur la question de sa position face aux mouvements sociaux et à la lutte des classes. De plus, l'amoncellement de travail que demandait l'organisation de tous les groupes que François DESTRYKER animait, même s'il n'était pas tout seul, et le chevauchement de groupes ayant des objectifs quasiment identiques, par exemple le groupe objection libertaire, dirigé par Janine De MIOMANDRE, ou plus simplement la « concurrence » de la section belge de l'I.R.G. n'ont pas favorisé la continuité de cette collaboration internationale. Il semble que le groupe A.N.V. international ait définitivement disparu en 1976.

La F.I.J.L., les rencontres de jeunes et la violence

Au début des années soixante, l'immigration espagnole anti-franquiste était confrontée au niveau international à un important conflit de génération qui n'épargna pas la Belgique. En effet, « l'exil officiel » faisait l'objet d'attaques de la part d'éléments plus dynamiques et plus agressifs de l'anti-franquisme qui voulaient combattre directement la dictature⁵⁶². La Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires (F.I.J.L.), organisation internationale, était à la tête de ce mouvement. A partir de 1961, la F.I.J.L. française organisa des « campings internationaux », qui réunissaient « d'une façon légère et amicale tous ceux qui avaient l'envie de confronter leurs points de vue en dehors de structures normales⁵⁶³ ». Il fallut attendre 1965 pour que ceux-ci connaissent du succès. C'est à partir de cette base que vont être organisées par la suite les rencontres européennes des jeunes anarchistes, dont la première édition eut lieu à Paris en 1966⁵⁶⁴. La même année, un jeune militant espagnol de la F.I.J.L. nommé ABARCA⁵⁶⁵ fut arrêté en Belgique et menacé d'extradition. Les représentants belges qui participèrent à la rencontre internationale firent en sorte que soit créé un Comité pour la Libération d'ABARCA⁵⁶⁶. D'autres rencontres européennes des jeunes anarchistes eurent lieu notamment en juin 1968, cette fois en Hollande, mais nous ne savons pas si des Belges y participèrent.

A la même époque, le même conflit de génération évoqué plus haut semble toucher la Belgique. Une Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires commençait à être active sur notre territoire. Leurs animateurs en étaient Stéphan HUVENNE et Salvador GURUCHARRI⁵⁶⁷,

⁵⁶⁰ Interview de François DESTRYKER

⁵⁶¹ *Cahiers d'études « anarchisme et non-violence »*, Bruxelles, (juillet 1970), p.2

⁵⁶² Roland BIARD, *Histoire du mouvement Anarchiste*, 1945-1975, Paris, édition Galilée, p.165

⁵⁶³ Roland BIARD, *Histoire du mouvement Anarchiste*, 1945-1975, Paris, édition Galilée, p.166

⁵⁶⁴ *Ibidem*, p.167

⁵⁶⁵ Francisco ABARCA, anarchiste espagnol, membre de la F.I.J.L. emprisonné à Bruxelles et dont l'Espagne demandait l'extradition. Il fut finalement libéré. (Rose-Marie GARCIA Y GOMEZ, *Que sont les anarchistes espagnols devenus ?*, mémoire de licence, U.L.B., 1993, pp.49-50)

⁵⁶⁶ Roland BIARD, *Histoire du mouvement Anarchiste*, 1945-1975, Paris, édition Galilée, p.169

⁵⁶⁷ Salvador GURRUCHARRI, (né en 1936). Fils de réfugié espagnol en France, membre de la CNT et de la F.I.J.L. française, il fut emprisonné en 1963 pour association de malfaiteurs à la suite de l'interdiction en France de la F.I.J.L. A sa sortie, il entra en Belgique comme réfugié politique. Il retourna en Espagne en 1976 et y fut actif encore longtemps au sein de la C.N.T. (Rose-Marie GARCIA Y GOMEZ, *Que sont les anarchistes espagnols devenus ?*, mémoire de licence, U.L.B., 1993, p.47)

tous deux membres actifs de la S.I.A. Comme nous l'avons vu, ceux-ci avaient eu un accrochage avec les anciens anti-fascistes espagnols et italiens de ce groupe et de la C.N.T. parce qu'ils justifiaient dans certains cas l'utilisation de la violence⁵⁶⁸. Dans un premier temps, la section belge du groupe eut principalement un rôle de liaison avec des sections nationales plus importantes de la F.I.J.L. Elle soutint également les actions parfois violentes de la F.I.J.L., très active au niveau international.

C'est certainement lors des campings internationaux que furent montés des groupes révolutionnaires, qui participèrent à des opérations violentes et spectaculaires. Leur premier coup de force eut lieu en 1966. Cette année-là, le « Groupe du Premier Mai », section de la F.I.J.L., enleva à Rome le conseiller de l'Ambassade d'Espagne en Italie, Mgr USSIA, pour dénoncer « la fausse politique de « libéralisation » du régime franquiste et pour lancer la campagne en faveur de la libération des détenus politiques en Espagne et au Portugal⁵⁶⁹ ». Quelques mois plus tard, une nouvelle action fut perpétrée, le rapt d'un militaire américain à Madrid « pour dénoncer la collusion et les pactes militaires entre les gouvernements franquistes et U.S.⁵⁷⁰ ». Cela aboutit à un échec. Les cinq militants du groupe du 1^{er} mai qui avaient monté l'opération et qui résidaient en France furent arrêtés par la sûreté espagnole. Le meneur n'était autre que l'ancien secrétaire de la F.I.J.L., qui était également le secrétaire de la C.N.T. de Paris.

En Belgique, comme ailleurs, la section de la F.I.J.L. lança une campagne de soutien pour leurs camarades emprisonnés. Elle participa à la récolte de fonds pour couvrir les frais de justice, fonds qui étaient envoyés à un comité de défense créé à cet effet à Paris⁵⁷¹. Lors de leur procès à Madrid, des observateurs étrangers furent envoyés pour assister aux séances. Parmi ceux-ci, citons J.H. VAN WIJK, le sénateur hollandais du Partis Pacifiste Socialiste, qui était également avocat, et, venant de Belgique, Jean Régnier THYS, du barreau de Bruxelles, qui était envoyé par la Ligue Belge pour la Défense des Droits de l'Homme⁵⁷² et qui était aussi, comme nous l'avons vu, un sympathisant du mouvement libertaire belge.

La F.I.J.L. communiquait ses informations par tracts. Le groupe belge édita aussi un bulletin intitulé *F.I.J.L. / Information*. Comme René BIANCO, nous n'avons trouvé aucune trace du premier numéro et nous ne savons pas quand a commencé sa publication. Un deuxième numéro fut publié en décembre 1967 et mit un terme à cette très courte série. Ce numéro expliquait les raisons des agissements violents de la F.I.J.L. et du groupe du 1^{er} mai⁵⁷³, qui s'étaient multipliés. Leurs actions prirent pour cible les représentations des gouvernements grecs, boliviens, vénézuéliens, espagnols et américains un peu partout en Europe⁵⁷⁴. Certains furent particulièrement marquants, par exemple le mitraillage de l'ambassade des États-Unis à Londres et les attentats à la bombe contre les ambassades de Grèce et de Bolivie à Bonn⁵⁷⁵. Le but de ces actions était de « généraliser un mouvement offensif capable de rompre la passivité à laquelle les gouvernements tentent de nous (les individus) soumettre⁵⁷⁶ ». L'autre objectif poursuivi était de faire connaître le mouvement et d'inciter d'autres personnes à se joindre à leur combat. C'est ce qu'on appelle la « propagande par le fait ». Leur exemple fit d'ailleurs des émules. En 1970, en Italie, plusieurs attentats à la bombe meurtriers furent attribués à des militants anarchistes. Un des jeunes anarchistes arrêtés dans le cadre de cette affaire « sauta »

⁵⁶⁸ Lettre d'Alfred LEPAPE au journal *Le Libertaire*, Dour, le 8 août 1967 in Mundaneum, Fonds LEPAPE, boîte 3

⁵⁶⁹ « La F.I.J.L. et le mouvement de solidarité révolutionnaire » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (consacré à la marche pour le Vietnam), mars 1968, p.2

⁵⁷⁰ *Ibidem*, p.2

⁵⁷¹ « Fédération ibérique des jeunesses libertaires : Délégation extérieure, communiqué du 3 novembre 1966 » in *Révo*, n°1, novembre 1966, p.32-33

⁵⁷² Fédération ibérique des jeunesses libertaires, Communiqué, Londres, 12 juillet 1967 in Mundaneum, fonds Alfred LEPAPE, boîte 3

⁵⁷³ *F.I.J.L./information*, n°2, décembre 1967, 3p. in Mundaneum, fonds Hem DAY, dossier T2 A7

⁵⁷⁴ *Ibidem*

⁵⁷⁵ « Informations Internationales, Europe, La F.I.J.L. et l'action directe révolutionnaire », in *Le monde libertaire*, n°141, Paris, avril 1968, p.10 in Mundaneum, fonds Alfred LEPAPE, boîte 2

⁵⁷⁶ *Ibidem*

par la fenêtre du commissariat de police, version officielle qui fut sérieusement mise en doute dans les milieux anarchistes. Cette histoire fit beaucoup de bruit⁵⁷⁷.

Ce n'était pas la première fois que ce genre d'actions étaient envisagées au sein du mouvement anarchiste. Nous pensons évidemment aux attentats anarchistes de la Belle Epoque, qui jetèrent pendant longtemps l'opprobre sur l'anarchisme. Des exemples plus récents peuvent également être relevés. Ainsi, en 1961, le groupe suisse anarcho-communiste révolutionnaire Ravachol (G.A.C.R.R.) prôna la reprise de la propagande par le fait dans son manifeste⁵⁷⁸ et mit en pratique cette idée, en perpétrant quelques actes violents. La recrudescence de ces actes de violence amena les états à réagir. Ainsi, en Belgique, un militant espagnol de la F.I.J.L. nommé Octavio ALBEROLA⁵⁷⁹ fut arrêté par la police en 1968⁵⁸⁰. Il était selon la police espagnole le « cerveau » du Groupe du 1^{er} mai. Un comité de solidarité fut immédiatement créé pour la défense d'ALBEROLA, comité qui était géré par NATALIS⁵⁸¹.

La F.I.J.L. affirmait vouloir se battre sur deux fronts : « la lutte contre la bourgeoisie dans son pays, [...] et la lutte contre les dictatures et l'impérialisme aussi bien de l'Ouest que de l'Est⁵⁸² ». La F.I.J.L. soutenait tous les mouvements révolutionnaires qui s'opposaient à la répression capitaliste et étatique. Elle était donc favorable à la création d'un Mouvement de Solidarité Révolutionnaire. Il ne s'agissait pas d'une organisation structurée, mais plutôt d'une nébuleuse rassemblant tous les groupes « qui de par leurs activités révolutionnaires d'action directe démontrent leur combativité dans la conquête de la liberté pour tous les hommes⁵⁸³ ». L'utilisation de la violence n'était absolument réprouvée par la F.I.J.L. A l'inverse, l'usage de la violence comme moyen d'action de libération posait des problèmes à toute une frange importante du mouvement anarchiste qui refusait de salir leur idéal dans le sang. Hem DAY, non-violent convaincu, faisait partie de ceux-là. Il n'eut de cesse que d'inculquer ces valeurs à ses successeurs⁵⁸⁴.

L'exemple de la F.I.J.L. montre bien, comme on s'en rendait déjà compte dans les parties précédentes de ce chapitre, que l'action des anarchistes belges au niveau international s'inscrit dans la continuité du travail accompli sur le plan national. Déçus par les groupes actifs en Belgique, certains militants s'étaient imaginés qu'il serait plus facile d'agir au niveau international. Si certaines associations transfrontalières permirent en effet plus de souplesse, ce ne fut cependant pas la panacée. Dans les deux cas, les anarchistes furent confrontés aux mêmes problèmes, aux mêmes conflits : opposition entre individualistes et anarcho-communistes, entre partisans de l'organisation et spontanéistes, entre violents et non-violents, entre la jeune génération et l'ancienne garde.

⁵⁷⁷ « Attentats en Italie », XYZ, *Bulletin libre des objecteurs de conscience*, n°11, janvier 1970, couverture intérieure avant

⁵⁷⁸ Manifeste du Groupe anarcho-communiste révolutionnaire Ravachol (G.A.C.R.R.) in A.G.R., fonds Hem DAY, dossier 103

⁵⁷⁹ Octavio ALBEROLA, militant anarchiste espagnol de la F.I.J.L. arrêté à Bruxelles en février 1968, avec des faux papiers et armé. (Rose-Marie GARCIA Y GOMEZ, *Que sont les anarchistes espagnols devenus ?*, mémoire de licence, U.L.B., 1993, p.50)

⁵⁸⁰ Tract du F.I.J.L. du 18 février 1968 in Mundaneum, Fonds Hem DAY, T2 A7

⁵⁸¹ « F.I.J.L., Arrestation d'un militant de la F.I.J.L. à Bruxelles », *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (je ne voterai pas), mars 1968, pp.

⁵⁸² *F.I.J.L./information*, n°2, décembre 1967, p.1 in Mundaneum, fonds Hem DAY, dossier T2 A7

⁵⁸³ « La F.I.J.L. et le mouvement de solidarité révolutionnaire » in *Le Libertaire, organe anarchiste*, n°4 (consacré à la marche pour le Vietnam), mars 1968, p.2

⁵⁸⁴ Voir son action au sein de l'I.R.G. et de l'A.N.V.

VI. Conclusion

Après avoir passé au crible le mouvement anarchiste en Belgique francophone entre 1945 et 1970, nous pensons être à présent en mesure de tirer certaines conclusions et de répondre aux interrogations qui avaient été soulevées dans notre introduction.

La première constatation que nous aimerions faire est que l'activité anarchiste est loin d'être inexistante à cette époque. Un certain nombre de groupes et de revues anarchistes, ou du moins libertaires, ont vu le jour et ont été actifs pendant ces années. Des débats très intéressants (sur la question du pacifisme et de la non-violence, sur le type d'organisation adéquat pour les groupes anarchistes, sur les finalités de l'action anarchiste,...) étaient menés et suscitaient des prises de position variées voire contradictoires. Même s'il était confidentiel, un véritable bouillonnement agitait les milieux anarchistes. Ce constat vient démentir l'idée selon laquelle l'étude de cette période ne présente aucun intérêt. Bien plus, nous pensons que l'intervalle temporel que nous avons choisi d'étudier constitue au contraire un véritable « nœud » dans l'histoire de l'anarchisme. Au sortir de la seconde guerre mondiale, le mouvement anarchiste belge, fortement affaibli, était confronté à un enjeu considérable : en fonction de sa réaction, il pouvait soit renaître de ses cendres, soit disparaître définitivement.

A peine la fin du conflit consommée, on vit émerger différents groupes anarchistes ou rassemblant des anarchistes, dont le plus important fut pour nous le groupe Pensée et Action. Cela marqua un début de renouveau des idéaux anarchistes, mais il s'agissait plus d'initiatives individuelles que d'un véritable « mouvement » anarchiste. Une tentative d'unification des efforts en vue de l'avènement d'un mouvement fort susceptible d'exercer une influence réelle sur la société eut lieu ensuite avec la création de l'Action Commune Libertaire. Ce projet ambitieux aboutit à un échec et, pire encore, compromit gravement la subsistance des activités anarchistes en Belgique. Il fallut attendre le début des années soixante pour que cette « traversée du désert » prenne fin. A cette date en effet, on constate un certain renouveau des activités anarchistes, le mouvement étant une fois encore dans l'obligation de se reconstruire. Enfin, à partir de 1965, et singulièrement en 1968, on assiste à une explosion des idéaux libertaires, qui prirent des formes multiples, tantôt totalement novatrices, tantôt s'inscrivant dans la tradition anarchiste. Un risque de dispersion était évidemment envisageable, et le mouvement n'y échappa pas.

Ce bref récapitulatif de l'évolution de l'activité anarchiste à cette période montre clairement que l'histoire de l'anarchisme en Belgique est loin d'avoir été linéaire. Cette histoire est faite de multiples crises et reconstructions. Aussi, pour répondre à la question que nous avons annoncée en entamant ce travail (y a-t-il rupture ou continuité entre 1945 et 1970 ?), nous serions tenté de dire qu'il y a à la fois rupture et continuité ou, plus exactement, continuité malgré les ruptures. En effet, notre examen relativement approfondi de ces vingt-cinq ans d'anarchie nous a permis de dégager certaines constantes. D'autre part, une évolution importante tant dans le contenu des idées que dans la manière de les exprimer et de les mettre en œuvre peut également être relevée.

La première constante concerne l'origine sociale des militants anarchistes durant l'époque étudiée. En dépit des efforts de propagande en direction des classes populaires, il s'agissait presque toujours d'intellectuels obnubilés par les questions politiques théoriques. Ils étaient très attachés à leurs idéaux et n'étaient le plus souvent disposés à faire aucun compromis.

Ceux-ci se regroupaient au sein d'organisations anarchistes plus ou moins grandes et plus ou moins structurées, tant au niveau national qu'international. A cet égard, il est intéressant de constater que le fait pour les militants de vouloir agir à l'échelle supranationale résultait généralement d'une déception face à l'inefficacité du travail réalisé en Belgique. Des anarchistes étaient aussi actifs au sein de groupes qui avaient pour objet des causes autres que l'anarchie, par exemple le pacifisme et l'objection de conscience (I.R.G., *Anti-antitoutiste pour la paix, XYZ*) ou l'anti-fascisme (S.I.A.). Ils étaient bien intégrés dans ces organisations, au sein desquelles leur étaient confiées des responsabilités importantes. A cette époque, les anarchistes, qui s'étaient éloignés depuis peu des mouvements de masse, étaient encore considérés comme des interlocuteurs « sérieux ».

Si les anarchistes ont été actifs dans différents combats, leur objectif prioritaire resta toujours la propagande de leurs idéaux. Dans ce cadre, ils ont entrepris une série d'actions. Ainsi de nombreux groupes ont voulu créer une revue, ce qui leur a posé certains problèmes au niveau financier et au niveau de la définition de leur ligne éditoriale. Ils organisèrent aussi de multiples manifestations, réunions, conférences, sortirent de nombreux tracts, mais leur audience n'en demeura pas moins très réduite. De manière générale, on peut remarquer qu'ils travaillaient beaucoup plus au niveau de la réflexion que de l'action.

Les groupes étudiés fonctionnaient sur le principe de la solidarité. Les liens entre eux étaient très étroits : certaines personnes faisaient partie de plusieurs organisations et formaient la charnière entre elles. Paradoxalement, à l'intérieur des groupes, les conflits et les inimitiés étaient très répandus. Ces oppositions personnelles, souvent très dommageables au mouvement, avaient pour origine des divergences d'opinion sur des aspects théoriques de l'anarchisme. Ainsi, nous avons vu qu'il existait un clivage quasiment insurpassable entre anarchistes individualistes et anarcho-communistes, violents et non-violents, organisationnels et spontanéistes. Chacun croyant détenir « la » bonne pratique de l'anarchisme et personne n'acceptant les propositions allant à l'encontre de ses convictions, on comprend aisément que peu de réalisations concrètes aient vu le jour. Il est d'ailleurs amusant de constater que les anarchistes éprouvaient moins de difficultés à collaborer avec des non-anarchistes envers lesquels ils adoptaient une attitude plus tolérante (du moment qu'ils soient eux-mêmes ouverts et non-endocrinés), qu'avec leurs camarades, qu'ils jugeaient avec intransigeance, sans doute dans l'optique de conserver pur leur idéal.

Ces conflits personnels se doublaient d'un conflit de générations. Il est évident que l'état d'esprit des militants anarchistes de « l'ancienne garde », c'est-à-dire ceux qui étaient déjà actifs avant la guerre, différait beaucoup de celui des anarchistes qui ont débuté leur activité dans la seconde moitié des années soixante. Comme nous l'avons vu, sur certaines questions (l'opportunité d'utiliser la violence, la lutte des classes,...), les « jeunes » sont entrés en conflit ouvert avec les « vieux ». D'autre part, leur mode de fonctionnement et leurs objectifs étaient également autres. Ainsi, si on compare le mouvement en 1945 et en 1968, on constate dans les deux cas une volonté de renouveau, mais dans une autre optique. Après la guerre, il s'agissait de reconstruire un mouvement qui existait déjà, en tirant à peine les leçons de ce qui a précédé, et en tout cas sans volonté d'initier un mouvement révolutionnaire, inconcevable à l'époque. Les pratiques plus novatrices qui surgirent dans la seconde moitié des années soixante procèdent beaucoup plus d'un désir de « changer le monde », même s'il arrivait parfois à ces personnes de faire encore référence aux « Pères de l'anarchisme ». En dépit de ces différences importantes, des liens existaient entre les deux générations. On

constate même parfois un intérêt réciproque, de l'enthousiasme voire un soutien direct ou indirect.

Au terme de notre travail, une question importante reste en suspens : quelle fut l'influence des événements de mai sur le développement futur du mouvement anarchiste en Belgique ? Nous avons pu voir que la contestation étudiante, si elle eut certainement un aspect libertaire, ne participait pas véritablement du projet anarchiste. Aussi ne n'y sommes-nous pas trop attardé. Nous avons vu que des anarchistes y prirent part, mais ils n'ont pas pu (ou pas voulu) marquer de leur empreinte le mouvement. De plus, à l'issue des événements, beaucoup d'anarchistes, désillusionnés, mirent fin à la militance ou se tournèrent vers des courants plus autoritaires. Il s'agit, comme nous avons eu l'occasion de le montrer, d'un parcours assez « classique » dans les milieux libertaires. On pourrait donc croire que cette parenthèse n'eut pas d'influence sur l'histoire du mouvement anarchiste. Pourtant, il n'en est rien. Bien que n'ayant pas étudié la période qui suit, nous savons que certaines personnes, plus jeunes, qui avaient observé les événements « de loin », eurent elles aussi la tentation de faire « leur révolution », et s'investirent dans les mouvements libertaires. C'est sur cette base que naquit le groupe du 22 mars, qui est à l'origine de la reconstruction du mouvement anarchiste en Belgique dans les années septante, toujours en place à l'heure actuelle. Certains acteurs cités dans ce mémoire jouèrent un rôle important dans ce mouvement. Cela montre encore une fois qu'au-delà des ruptures il y a continuité dans l'histoire de « l'incroyable anarchisme ».

VII. Bibliographie

1. Outils de recherche :

La Nouvelle biographie nationale, Bruxelles, Académie royale des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1988-1999, 5 vol.

S. ALARCIA [et al], *Dictionnaire biographique des militants du mouvement ouvrier belge*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1995

Léonardo BETTENI, *Bibliografia dell'Annarchismo*, Crescita politica, Firenze, vol.1, 1972 ; vol.2, 1976

René BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française (Un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983, 3 vol)*, (doctorat d'Etat, Université de Provence), Aix en Provence, 1988, 7 vol.

Hem DAY, *Bibliographie d'Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, 116p.

Johan DEBRYN, *Inventaris van de papieren Marcel Dieu alias Hem Day*, Brussel, A.G.R., 1986, 156p.

Denise FAUVEL-ROUIF, *L'anarchisme : Catalogue de livres et brochures des XIXe et XXe siècles*, München, London, Paris, Saur, 1993, 2 vol.

Jean-François FÜEG, *Aperçu des collections du Mundaneum*, Mons, Mundaneum, (collection des inventaires 4), 1999, 36p.

Jean-François FÜEG, « Des sources pour l'histoire du mouvement anarchiste » in *Cent ans de l'office international de bibliographie*, Mons, Mundaneum, 1995, 368p.

Jean MAITRON (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* [ressource électronique], Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1997

Marie-Etienne MOENS DE HASE, *La presse an-archiste belge, essai bibliographique*. Mémoire de l'Institut d'Etudes Sociales de l'Etat. Section Bibliothécaire-Documentaliste, Buxelles, 1980, 116p. + annexes 36p.

Paulette TEMERMAN, *L'An-Archie, livres et périodiques, catalogue de l'exposition*, Mundanéum, Mons, 1980

2. HISTOIRE DE LA PENSÉE ANARCHISTE :

Henri ARVON, *L'anarchisme au XXe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1979, 232p.

Henri ARVON, *L'anarchisme*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je?), 1951,

128p.

Xavier BEKAERT, *Anarchisme, violence et non-violence*, Paris, Le Monde Libertaire ; Bruxelles, Alternative Libertaire, 2000, 48p.

Frans BOENDERS, *De volle vrijheid : ideologie en geschiedenis van het anarchisme*, Antwerpen, Manteau, 1976, 183p.

Jacques CÉSIUS, *L' anarchisme : une utopie nécessaire ?*, Bruxelles, Labor ; Paris, Castells, 2000, 96p.

Sébastien FAURE (dir), *Encyclopédie anarchiste*, Paris, Librairie Internationale, 4 tomes

Jean-François FUËG, René BERTHIER, *Anti-communisme et anarchisme*, Paris, Le Monde Libertaire, 2000, 48p.

Daniel GUÉRIN, *Ni dieu ni maître : anthologie historique du mouvement anarchiste*, Paris, La Découverte & Syros, 2 tomes

Daniel GUÉRIN, *Pour un marxisme libertaire*, Paris, R. Laffont, 1969, 303p.

Luis MERCIER VEGA, *L'incroyable anarchisme*, Paris, Union générale d'éditions, 1970, 185p.

André NATAF, *La Révolution anarchiste*, Paris, A. Balland, 1968, 227p.

Max NETTLAU, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, édition du Cercle, 1971, 290p.

Olivier NIEUWLY, *Anarchisme et modernité: essais politico-historique sur les pensées anarchistes et leur répercussion sur la vie sociale et politique actuelle*, Lausanne, L'âge d'homme, 1998, 233p.

Jean PRÉPOSIET, *Histoire de l'anarchisme*, [Paris], Tallandier, 1993, 500 p.

François RICHARD, *Les anarchistes de droite*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je?), 1991, 127p.

André SALMON, *La terreur noire: chronique du mouvement libertaire*, Paris, J-J Pauvert, 1959, 542p.

3. HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE ET LIBERTAIRE :

s.n., *Hommage à Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, n°40, octobre-novembre 1970, 55p.

René BIANCO, « Les anarchistes dans le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français » in Michel DREYFUS, Claude PENNETIER, Nathalie VIET-DEPAULE (dir), *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour de MAITRON, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Atelier/édition Ouvrière, 1996, pp.185-192

Roland BIARD, *Dictionnaire de l'extrême-gauche de 1945 à nos jours*, Paris, Belfond,

1978, 412p.

Roland BIARD, *Histoire du mouvement anarchiste en France 1945-1975*, Paris, Galilée, 1976, 314p.

Frans BOENDERS, *De volle vrijheid : ideologie en geschiedenis van het anarchisme*, Antwerpen, Manteau, 1976, 183p.

LÉO CAMPION-Hem DAY, *Autour du procès*, Bruxelles-Paris, Pensée et Action, 1968

Léo CAMPION, *J'ai réussi ma vie*, Paris, Editions Borrégo, 1985

Léo CAMPION, *Le drapeau noir, l'équerre et le compas*, Wissous, Goutal-Darly, 1978, 175p.

Léo CAMPION, *Les anarchistes dans la Franc Maçonnerie ou les maillons libertaires de la chaîne d'union*, Marseille, culture et liberté, 1969, 242p.

David COPPI, *Les repères de l'anarchisme entre les deux guerres en Belgique francophone, à travers la presse libertaire*, mémoire de licence, U.L.B., 1986, 106p.

Hem DAY, *ERNESTAN (1898-1954), sa vie, son oeuvre*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1955, 32p.

Hem DAY, *Manuel DEVALDÈS et le pacifisme scientifique*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1958, 16p.

Hem DAY, « Quarante ans d'An-archie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique » in *Bibliographie de Hem DAY*, Paris-Bruxelles, Pensée et Action, 1964, pp.41-58

Peter DE LANNOY, *Anarchisme in België tijdens het interbellum: organisatorische onmacht troef*, mémoire de licence, V.U.B., 1993, 305p.

Jean DEMEUR, *L'anarchisme en Belgique ou la contestation permanente*, Paris-Bruxelles, Pierre De Méyère, 1970, 182p.

Jean-François FUËG, *Le Rouge et le Noir*, Ottignies, Quorum, 1995, 205p.

Rose-Marie GARCIA Y GOMEZ, *Que sont les anarchistes espagnols devenus ?*, mémoire de licence, U.L.B., 1993

Didier KAROLINSKI, *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles, 1919-1940*, mémoire de licence, Université de Liège, 1983

Jean MAITRON, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992, 2 vol.

Gaetano MANFREDONIA, *L'anarchisme en Europe*, Paris, Presses universitaires de France (que sais-je ?), 127p.

Jan MOULAERT, *Le mouvement anarchiste en Belgique, 1870 – 1914*, Ottignies-LLN, Quorum, 1996, 416p.

Jan MOULAERT, *Rood en zwart*, Leuven, Davidsfonds, 1995, 462p.

J. SCHIELDERMANS, *Hem Day (1902-1969) en het Franstalig Belgisch anarchisme tussen de twee wereldoorlogen*, mémoire de licence, K.U.L., 1983

G. VAN DEN BEGIN, *De vredesbeweging in Vlanderen*, Antwerpen-Brussel, OMEGA, IOT, 1983, 119p.

Stefan VAN DEN ZEGEL, *Y'en a pas un sur cent...*, *Parcours de militants libertaire autour de la guerre d'Espagne*, mémoire de licence, U.L.B., 1985

Raoul VAN DER BORGHT, *Hem Day, Marcel Dieu, een leven in dienst van het anarchisme en het pacifisme: een politieke biografie ...1902-1940*, mémoire de licence, V.U.B., 1973, 104p.

J-P VERHOEVEN, *De quelques courants anarchistes français confrontés aux guerres 1914-1918 et 1939-1945*, mémoire de licence, U.L.B., 1977

W. VERMANDER, *De strategie van de Vlaamse Vredesbewegingen*, Brussel, Eindverhandeling Internationale Betrekkingen, V.U.B., 1983, 171p.

4. Sujets connexes :

s.n., « Le mouvement de contestation à l'Université Libre de Bruxelles » in *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°419-420, le 25 octobre 1968, 49p.

Jean BARREA, *L'utopie de la guerre: d'Hérasme à la guerre des euromissiles*, Bruxelles, Ciaco, 1986

Jean-Pierre CATTELAIN, *L'objection de conscience*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je?), 1973, 128p.

J.M. CHAVIER, « "Gauchisme" et nouvelle gauche en Belgique (I) » in *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°600-601, le 20 avril 1973, 44p.

J.M. CHAVIER, « "Gauchisme" et nouvelle gauche en Belgique (II) » in *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°602-603, le 4 mai 1973, 36p.

Louis CORMAN, *La non-violence dans la conduite des peuples et dans la conduite de soi-même*, Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1949, 185p.

Bart COENEN, *Provo in Vlaanderen*, mémoire de licence, V.U.B., 2001, 140p.

Jean COT, *La paix du monde ... : une utopie réaliste*, Bruxelles, Labor ; Paris, Castells, 2000, 96p.

Jean DE BOË, *Propos subversifs...*, Bruxelles, Syndicat unifié du livre et papier, 1967, 348p.

Jean DE BOË, *Un Siècle de luttes syndicales, 1842-1952*, Bruxelles, Syndicat unifié du livre et papier, 1952, 266p.

Jean DEFREANE, *Le pacifisme*, Paris, Presse Universitaire de France, (Que sais-je ?), 1983, 127p.

Geneviève DREYFUS-ARMAND, Laurent GERVEREAU, *Mai 68 : les mouvements étudiants en France et dans le monde*, Nanterre, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, 1988, 303p.

Pascal DUMONTIER, *Les situationnistes et mai 68 : théorie et pratique de la révolution, 1966-1972*, Paris, G. Lebovici, 1990, 307p.

Jacques DURANDEAUX, *Les journées de mai 68; rencontres et dialogues*, [Paris], Desclée de Brouwer, [1968], 159p.

Yves FREMION, *Provo, la tornade blanche*, Bruxelles, Editons JEB, 1982, 160p.

A. GERARD, « La dynamique du mouvement de paix en Belgique francophone » in *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°s 1053-1054, 12 octobre 1984, 68p.

Serge GOVAERT, *Mai '68 : c'était au temps où Bruxelles contestait*, Bruxelles, Politique et Histoire, 1990, 184p.

Carine JANSEN, *L'objection de conscience en Belgique : 1919-1964*, mémoire de licence, U.L.B., 1983, 280p.

Laurent JOFFRIN, *Mai 68 : histoire des événements*, Paris, Seuil, 1988, 370p.

Paul JORION, *Quelques considérations relatives au phénomène "Provo". Amsterdam 1965-1967*, mémoire de licence, U.L.B., 1969

Maurice JOYEUX, *L'anarchie et la révolte de la jeunesse, une hérésie politique dans la société contemporaine*, Paris, Casterman, 1970, 163p.

Alain KAPPER, *La guerre du Vietnam, vue sur la Belgique : les mouvements de solidarité envers le peuple vietnamien (1964-1973)*, mémoire de licence, U.L.B., 1998

Jean KREITMANN, *Le problème du pain, de la paix et de la liberté dans le monde*, 2^e éd : Flavion, Le phare, 1983, 151p.

Joseph Jean LANZA DEL VASTO, *Technique de la non-violence*, Paris, Denoël, 1971, 286p.

Marie-France LATRONCHE, *L'influence de Gandhi en France*, Paris, L'Harmattan, 1999, 255p.

Claudine LELEUX, *Approche du mouvement situationniste*, mémoire de licence, U.L.B., 1974

Marc LORNEAU, « Le mouvement trotskyste belge : septembre 1939-décembre 1964 » in *Cahiers Hebdomadaire du C.R.I.S.P.*, n^{os} 1062-1063 du 21 décembre 1984, 57p.

Nadine LUBELSKI-BERNARD, « Les mouvements de la paix en Belgique (1945-1960) » in *Le Pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950*, 1993, pp.373-395

Nadine LUBELSKI-BERNARD, « Quelques aspects du mouvement anti-atomique en Belgique », dans *Socialisme*, nov.-déc. 1995, n^o 252, pp.324-331

Nadine LUBELSKI-BERNARD, Thèse: *Les mouvements et les idéologies pacifistes en Belgique*, U.L.B., 1977, 3 vol.

Christian MELLONet Jacques SEMELIN, *La non-violence*, Paris, Presses universitaires de France, (Que sais-je ?) 1994

Marcel MERLE, *Pacifisme et internationalisme XVII-XXe Siècle*, Paris, A. Colin, 1966, 359p.

P. MOREAU, « Les mouvements pour la Paix en Belgique francophone », in la *Revue Nouvelle*, Bruxelles, n^o3, mars 1971, pp.294-308

Anne MORELLI (dir), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique : de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1992

Anne MORELLI, *Fascismo e anti-fascismo nell'emigrazione italiana in Belgio (1922-1940)*, Roma, Bonacci, 1987

Anne MORELLI, *La participation des émigrés italiens à la Résistance belge*, Roma, Ministero Affari esteri, 1982, 144p.

Anne MORELLI, *La presse italienne en Belgique, 1919-1945*, Leuven-Louvain, Editions Nauwelaerts (Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine), 1981

Jean-Marie MULLER, Jean KALMAN, César CHAVIEZ, *Un combat non-violent*, Paris, Fayard-Le Cerf, 1977

Jean-Marie MULLER, *Le principe de non-violence*, Bruxelles, Marabout, 1999, 321p.

Richard PAULISSEN, *La contestation à l'université de Liège: 1967-1971*, mémoire de licence, Université de Liège, 1992, 110p.

J. POSADAS, *La guerre, la paix et le socialisme*, Bruxelles, Science, culture et politique, 1981, 40p.

Pie-Raymond RÉGAMEY, *Non-violence et conscience chrétienne*, Paris, Editions du Cerf, 1958, 380p.

Jean-Claude SOYEUR, *Non-violence*, Bruxelles, Les éditions Feuilles Familiales, 1968, 112p.

P. STOUTHUYSEN, « Les mouvements de la paix en Flandre » in *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n° 1092-1093, 11 octobre 1985, 59p.

Maurice VAÏSSE (dir), *Le pacifisme en Europe : des années 1920 aux années 1950*, colloque : Reims, du 3 au 5 décembre 1992, Bruxelles, Bruylant, 1993, 455p.

Jean VAN LIERDE, « Les mouvements de la paix en Belgique » in *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, n°240, 24 avril 1964, 28p.

Jean VAN LIERDE, *Carnets de prisons d'un objecteur de conscience (1949-1952)*, Vie ouvrière, Bruxelles, 1994, 262p.

Jean VAN LIERDE, *Un insoumis*, Bruxelles, Labor, 1998, 208p.

Christian VASSART, Aimée RACINE, *Provos et provotariat, un an de recherche participante en milieu provo*, Bruxelles, Centre d'étude de la délinquance juvénile, publication n°21, 1968, 160p.

Laetitia VERHULST, *L'aventure des Cahiers Socialistes : revue indépendante de critique sociale : novembre 1944 - novembre 1953*, mémoire de licence, U.C.L., 2001

VIII. Index des noms cités

A	
ABARCA.....	79
ADAMAS.....	15,34
ALBEROLA.....	81
ALLARD.....	29
ALPUENTE.....	31
ARMAND.....	11,72
ARONSTEIN.....	43
ASCASO.....	16
B	
BACCUS.....	29
BADIEN.....	40
BADOT.....	23,34,35,37,77
BAKOUNINE.....	11,22,25,64,66,75
BEAULATON.....	77
BERTHIER.....	40
BIANCO.....	7,8,25,31,32,47,63,80,86
BONFANTI.....	16,21,23,26,33
BOSMANT.....	43
BROWN.....	23
BRULAND.....	<i>Voir Goriely Voir Goriely</i>
C	
CAMPION.....	15,16,21,22,23,29,87
CARPEAU.....	50
CHUCK.....	<i>Voir Demeyst</i>
CLEYS.....	66
COHN-BENDIT.....	56,75
Considèrent.....	39
CORDIER.....	5,6,21,26,66,78
COURTIN.....	66,67
D	
DALLAS.....	<i>Voir Van Swieten</i>
DE BOÉ.....	6,15,21,30,31,32
de La BOËTIE.....	24,25
DE LIGT.....	27,39,40
de MIOMANDRE.....	63,66,67,79
DE SMET.....	30,35,72,73
DE SMET.....	34,35
DEBRUYN.....	5
DECOEUR.....	43
DEMEYST.....	59
DESCHENE.....	52
DESTRYKER.....	7,48,52,54,56,57,61,62,63,64,65,66,67,68,79
DETROYER.....	29
DIEU	
.....	2,5,6,14,15,16,20,21,22,23,24,25,26,27,28,29,30,31,32,33,34,35,36,37,38,39,40,41,42,43,44,45,46,47,48,49,52,53,65,66,68,70,71,72,73,74,75,76,77,78,79,80,81,86,87
DOGUET.....	60,62,67
DUBUISSON.....	59
DUMONT.....	<i>Voir Vanbergen</i>
DURUTTI.....	16
E	
ERLER.....	29
ERNESTAN.....	15,17,18,21,22,25,37
EWALENKO.....	20
F	
FALONY.....	32,42
FAURE.....	22,23,72
FEDELI.....	71
FERRER.....	22,23,25,38,39
FLORQUIN.....	43
FOLLON.....	50,52
FONTENIS.....	68,72,76,77
FORTON.....	49
FOURIER.....	39
G	
GANDHI.....	12,23,39
GARCET.....	29,39
GHEUDE.....	29
GILLES.....	60,68
GIMENEZ.....	31
GLINNE.....	43

GODARD	66
GODIN	58
GODWIN	11,25
GOL	7
GORIELY	18
GORIS	6
GRISAR	58,59
GURUCHARRI	79

H

HALKIN	43
Han RYNER	<i>Voir Ner Henri</i>
Hem DAY	<i>Voir Dieu</i>
HENRIQUEZ	39,40,41,42,44
HERSHKOWITZ	65
HUMBERT	23
HUVENNE	32,33,42,79

I

ILLECYN	43
---------------	----

J

JAEGER	18
--------------	----

K

KEUHENNE	65,66
KOECK	30
KRISNAMURTI	23,39
KROPOTKINE	11

L

LECLERCQ	43
LECOCQ	50
LECOIN	32,40,53,78
LEJEUNE	29,32
LEMAIRE	52,53,64,65,66
Lénine	28
LEPAPE	6,34,35,36,37,52,53,54,55,77,80
LEROI	60
LETawe	48
LOCKE	11
LOPEZ	73
LORPHÈVRE	5,21,33
Louise MICHEL	22,25

LOUVET	48
LUMUMBA	5

M

MAITRON	75,77,86
MARTINEZ	31
<i>Marx</i>	25,61,75
MATTART	15,34
MAURICE	<i>Voir Moreau</i>
MONIER	22
MONTARESSI	55
MONTARESY	73
MOREAU	18,79
MORZOCCHI	73
MOULAERT	4

N

NATALIS	52,53,54,55,81
Ner	23,72
NETTLAU	23,74
NEYST	60,67,68
NIEUWENHUIS	27,39

O

OMER	<i>Voir Piron</i>
------------	-------------------

P

PANEKOEKE	68
PARMENTIER	72,73
PEE	43
PERISSINO	21,42
PERRESINO	73
PIRON	18,20
PLATTEUW	29,36
POUGET	11
PROUDHON	22
PROVO	43
PRUDHOMMAUX	74

Q

QUADEN	58
--------------	----

R

RECLUS	10,22
RELGIS	40,53

RIFFLET	17,20,21
ROBERT	18,29,32,42,77
ROCKER	39

S

SABATE	31
SALMON	21,24
SCHOKAERT	29
SCHYNS	43
SIMON	21,23,34,35,37,48,53,55
STIRNER	11,39,66

T

TAQUIN	6
TELLIER	<i>Voir Rifflet</i>
TERROIR	36
THYS	66,80
TORTON	50

V

Van LIERDE	5,6,21,22,23,25,26,27,29,32,33,34,49,51,65,66,67,91
VAN MARCKE	43
VAN SWIETEN	18,20
Van WIJK	27,39,49
VANBERGEN	18,29
VANDALE	<i>Voir Jaeger</i>
VEEVAETE	67
VIAN	22
VOLINE	22

W

WALTER	66
WANGERMEE	18
WIRIX	58,59

Z

ZACHARY	54
---------------	----

IX. Table des matières

I.	ANNÉE ACADÉMIQUE 2001-2002 INTRODUCTION	2
II.	MÉTHODOLOGIE	4
III.	NOTIONS THÉORIQUES DE BASE.....	10
IV.	LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN BELGIQUE.....	14
1.	1918-1945 : MISE EN CONTEXTE.....	14
2.	1944-1952 : TENTATIVES DE RECONSTRUCTION.....	17
	<i>Les Cahiers socialistes, Revue indépendante de critique sociale</i>	<i>17</i>
	<i>Pensée et Action</i>	<i>20</i>
	<i>L'Internationale des Résistants à la Guerre (I.R.G.), section belge du War</i>	
	<i>Resisters International (W.R.I.).....</i>	<i>25</i>
	<i>Solidarité Internationale Anti-fasciste (S.I.A.).....</i>	<i>29</i>
3.	1952-1959 : UNIFICATION ET RUPTURE.....	33
	<i>L'Action Commune Libertaire (A.C.L.).....</i>	<i>33</i>
4.	1959-1965 : RENOUVEAU DES ACTIVITÉS ANARCHISTES	38
	<i>Le Cercle la Boétie</i>	<i>38</i>
	<i>L'Anti-antitoutiste pour la paix.....</i>	<i>40</i>
5.	1965-1970 : LA RELÈVE ?.....	45
	<i>Les Provos.....</i>	<i>45</i>
	<i>XYZ</i>	<i>49</i>
	<i>Socialisme et Liberté.....</i>	<i>52</i>
	<i>Les mouvements étudiants de 1968 et leurs manifestations dans les universités</i>	
	<i>belges</i>	<i>57</i>
	<i>Liaisons</i>	<i>60</i>
	<i>Le groupe du 18 février</i>	<i>62</i>
	<i>L'Alliance.....</i>	<i>64</i>
V.	LES ANARCHISTES BELGES ET LEUR ACTION AU NIVEAU	
	INTERNATIONAL	69
1.	LES CONGRÈS INTERNATIONAUX ANARCHISTES.....	69

	96.
<i>Le premier congrès international anarchiste (Paris, 1948)</i>	70
<i>Le deuxième congrès international anarchiste (Londres, 1958)</i>	72
<i>Le troisième congrès international anarchiste (Carrare, 1968)</i>	75
2. LES ORGANISATIONS INTERNATIONALES ET LA PARTICIPATION BELGE	76
<i>L'Alliance Ouvrière Anarchiste (A.O.A)</i>	76
<i>Anarchisme et non-violence</i>	77
<i>La F.I.J.L., les rencontres de jeunes et la violence</i>	79
VI. CONCLUSION	82
VII. BIBLIOGRAPHIE	85
2. HISTOIRE DE LA PENSÉE ANARCHISTE :	85
3. HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE ET LIBERTAIRE :	86
VIII. INDEX DES NOMS CITÉS	92
IX. TABLE DES MATIÈRES	95